

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Des Innocens, Guillaume. Examen des  
elephantiatiques ou lepreux, recueilly  
de plusieurs bons et renommez  
Autheurs, Grecs, Latins, Arabes et  
François, par G. des Innocens,  
Chirurgien, natif et habitant de Tolose**

*A Lyon, pour Thomas Soubron, 1595.*

*Cote : 90958 t. 126 n° 6*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x126x06>

EXAMEN<sup>6.</sup> DES  
ELEPHANTIQUES  
OV LEPREUX.

*Recueilly de plusieurs bons & renommez  
Auteurs, Grecs, Latins, Arabes  
& François.*

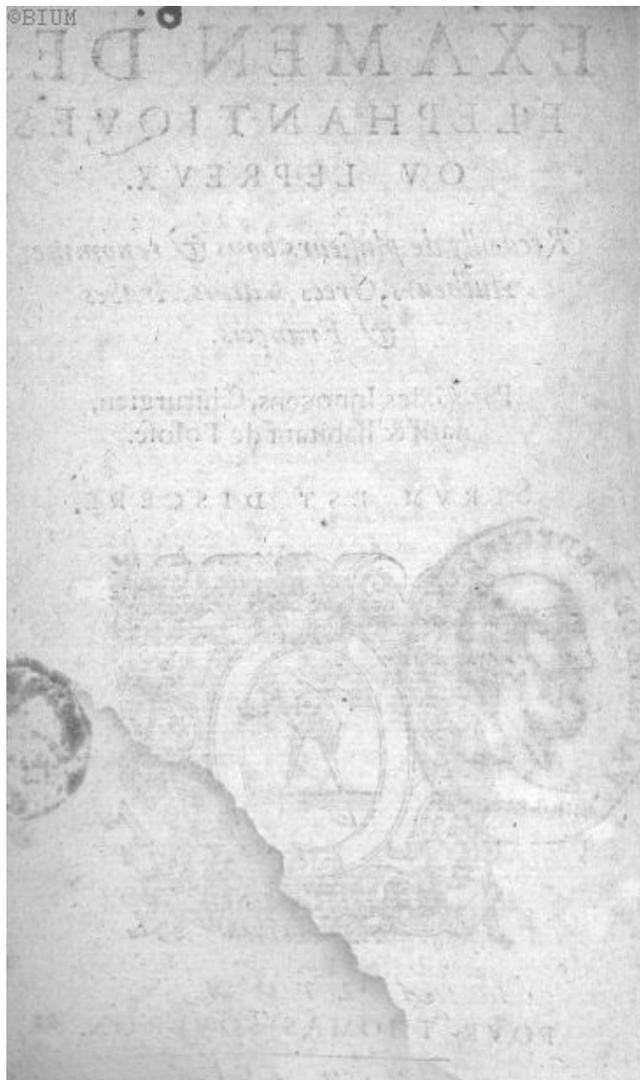
Par G. des Innocens, Chirurgien,  
natif & habitant de Tolose.

SERVUM EST DISCERE.



A L T O N,  
POVR THOMAS SOVBRON.

M. D. XCV.



3

AV VENERABLE  
COLLEGE DES  
MAISTRES IUREZ  
en Chirurgie dans la  
Ville de Tolose.

*Argument de ce liure.*

**L**n'y a pas long temps, qu'en la compagnie d'aucuns des docteurs Medecins de ceste ville ie feus avec un de vous nommé à office par la Cour de Parlement, pour proceder ensemble à la visite de quelque homme forain, accuse d'estre ladre: & biē que la visite fust tellement celebre (suyuant la loüable coustume qui est parmy les villes bien policees) que l'on n'y sceust desirer d'auantage pour le iugement d'un fait si serieux, & important que cestui-la: si est-ce que la relation, comprenant tous noz aduis, feust trouuee par la Cour conclurre en termes generaux. A cause dequoy elle daigna nous enuoir par Arrest, de nous assembler tous de recho. f. pour declarer, si les ladres qui n'ont que la disposition, & non l'acte, sont contagieux: ou si telle disposition est contagieuse en eux. Ce qui estant meurement executé, & tels doutes esclaircis par vne seconde relation, la Cour en donna arrest en faueur de l'accusé. Or parce que ces mots de disposition & acte en lepre, selon la signification que M. Gui de Cauliac en donne, sont pleins d'ambiguité & doute raisonnable.

*j'ay pensé, en faueur de tous les Chirurgiens vulgaires, qui ne se soucient que de lire cest auteur, monstrer, le mieux que j'ay peu, non seulement que c'est que lepre en disposition, & lepre en acte, mais aussi le moyen qu'il faut tenir en essouuant les ladres & leur iugement. (Ce faisant, j'estime auoir fait quelque chose agreable à vous, & profitable à la Republique Tolosaine, si (à l'imitation d'un grand Medecin de nostre temps, qui quelquefois pour semblable occasion dressa en Latin quelque recueil de la preuue des ladres, en faueur de sa patrie) ie faisoy voir aussi en François à nos Tolosains la curiosité que l'on doit obseruer en telle visite, & pour ce faire ie me suis mis en deuoir, de recueillir parmy les Auteurs Grecs, Latins, Arabes, & François ce qu'il pourroyt auoir dict profitablement sur ce subiect, soit en la connoissance du mal par sa diction equiuoque, & par sa definition, qu'en ses causes & signes tant vniuokes qu'equiuokes. Quant à la cure de la lepre, ie m'en suis passé du tout, parce que ce n'est mon intention que de guerir la ladrerie, qui de soy est iugee de tous, estre incurable: ioinct que ce n'est proprement aux Chirurgiens vulgaires, d'entreprendre la cure d'une telle maladie, soit en la preseruacion, palliation ou guarison. Prenez doncques en gré (mes bons amis & compagnons) ces petits discours pour arres de ma grand' amitié, & obseruance enuers vous: afin que plus heureusement & de meilleur œil ils soient leus de toute la troupe Chyronienne. Que si l'on y voit des fautes (dequoy les meilleurs escrinains ne se penuent garantir) imputez-les à vous mesmes, la faueur & bienueillance desquels m'a poussé à ce faire: ioinct le zele ardent que j'ay eu dès le berceau,*

*à hono*

à honorer & augmenter les traicts de nostre tant  
digne & ancienne profession : & en ce faisant releuer  
de peine plusieurs de vous, & d'autres Chirurgiens  
François, qui le peuuent, avec plus de merite &  
d'honneur, entreprendre & executer. De ma part,  
s'aine mieux que l'on reconnoisse mon petit sca-  
noir en ce sabieet, que si ie tenoy sous silence chose  
qui peut estre à l'aduenir profitable à quelques Chi-  
rurgiens. Mais ces estomachs degoustez, qui liront  
cecy, pourront faciliter leur guerison en faisant  
mieux: puis qu'il est notoire à tous, que ceux qui s'ab-  
stiendront des viandes longuement, ne seront alors  
subiectz à la gourmandise. Quoy qu'il en soit, &  
l'enuie deshoneste, & la correction fra-  
ternelle seront tousiours autant  
honorables à moy, que pro-  
fitables aux escholiers  
Chirurgiens.

Dieu soit loué.

A 3



EXAMEN

DES ELEPHAN-  
TIQUES OU  
LEPREUX.



*De l'excellence de la Medecine.*

CHAP. I.



IL y a chose en ce monde que l'homme doive procurer d'avantage, apres la reuerence & le seruice qu'il doit à Dieu son Createur, & la pieté à l'endroit de ses parens ou prochains, c'est la cōseruation de soy-mesme: laquelle cest Orateur Romain disoit estre naturellemēt cōmune aux hommes, à toutes especes d'Animaux, mesmement des bestes brutes depuis leur naisance & saillie hors des cabinets & matrices de leurs meres. Aussi est-il tres-raisonnable que l'homme, qui consiste de ces deux parties principales qui le composent, à scauoir d'ame & de corps, soit curieux en l'entretien de l'un & de l'autre. Pour la conseruation de l'ame l'ancienneté premiere a eu en grande opinion

nion & reuerence les Patriarches, Prophetes, & autres saincts personnages: aufquels Dieu se communiquoit facilement, pour le bien de son peuple. Les Hebreux apprirent de Moyse ceste sainte & belle discipline, d'aimer Dieu & son prochain: les Egyptiens aussi par luy mesme, & par leurs Prestres & Prophetes: les Babyloniens par leurs Rabins & Chaldees: les Mages l'enseignèrent aux Perseans: les Gymnosophistes aux Indiens: les Brachmanes à ceux de Calicut: & les Druides à noz Gaulois. Tous lesquels pour vn si grand benefice, ont merité le nom de sages Philosophes, & grands Legislateurs. Mais ce ne estoit assez à l'homme d'auoir rencontré tant de doctes personnages, pour auoir la cognoissance de son Dieu, pour l'edificatiō & salut de son ame (iaçoit que ce fust le principal) si d'abondant le corps aussi n'auoit ses latrophiles & precepteurs, pour conseruer & defendre la santé, & guerir les maladies. En quoy les Medecins ont esté destineez, l'honneur desquels a esté recommandé & enioinct par la bouche du Sage, de tant plus heureusement, qu'entre toutes les sciēces, la Medecine (après la Sacree Theologie) est la plus excellente, la plus ancienne, necessaire & vtile, estât sortie premieremēt du magasin & escole de Dieu, auquel seul (veritablement & Chrestienement parlant) l'inuention en est toute deue. Cest honneur & prerogatiue estoit si grande, qu'oultre la parole de Dieu expresse, les Ethniques, Payens & Idolatres l'ont eu en singulier respect. Entre lesquels Homere poëte Grec tres ancien disoit: l'hōme Medecin estre le plus excellent de tous les

*strab li.**4. & 16.**Diod. 53. cul. lib. 3.**D. Aug.**lib. 14. de**ciu. Dei.**D. Hiero.**lib. 2. con**tra Ioni.**cl. Alex.**li. 1. stro.**pli. lib. 7.**Nat. hist.**cap. 2.**cesar li.**6. comm.**Ecclesia.**cap. 38.*

autres hommes, & à bon droict. Iulian Empereur Romain ordōna vne tres belle loy (entre autres) en approbation de l'inuention de la Medecine, honneur & cōdition des Medecins & de leur affranchissement, laquelle nous auons inferee icy en Latin en ces termes: *Medicina scientiam hominibus saluiferam esse patens eius vsus attestatur, & ideo hanc e celo delapsam Philosophi merito prædicant, siquidem cum natura nostra imbecillitas, tum morbi quotidie incidentes per hanc corrigantur. Itaque nos secundum iustitiam rationem superioribus regibus, consona obseruari præcipientes humanitate nostra mandamus, vos in reliquis temporibus ab omnibus curialibus ministeriis immunes viuere.* C'est à dire, la Science de Medecine est celle qui donne la santé aux hommes, comme son vsage le tesmoigne manifestement: à raison dequoy les Philosophes la disent à bon droict proceder du Ciel. Car par son ayde, l'imbecillité de nostre Nature, & les maladies qui nous assailent ordinairement, en sont corrigees & gueries. Parquoy selon le debuoir de la Iustice: Nous (à l'exemple des Roys nos deuanciers, qui ont voulu que l'on obseruast les choses qui estoient de iustice & equité) Ordonnons de grace speciale, que d'ores-en-auant vous viuiez exempts & affranchis de toutes charges publiques. Voyla comment les Medecins furent anciennement deschargez de toutes impositions, exactions, subsides & autres affaires publiques: affin qu'ils employassent leur temps à la seule visite des malades, & à l'exercice de leur honorable vocation. Dieu donc estant tousiours soigneux de son peuple, apres luy auoir appris

Epist.  
victorū  
v. b. græ  
orum.

Edict de  
l'Empereur  
Iulien  
honneur des  
medecins

par ces bons peres, cōme ils se deuoyent gouuerner en l'obseruance de ses commandemens & exercice de Religion, pour remedier aux affectiōs du corps, & aux passiōs de l'ame mesme, il a laissē maintes belles eruditiōs & ordonnances, affin que par ce moyen l'ame toute sainte & deuote, & le corps libre de tout vice, pollution, & souilleure, taschassent à seruir leur Createur, protecteur & maistre. Ainsi les principaux biens de la vie humaine sont, d'estre sage, & de estre sain. Que si la sagesse est vne vertu fort recommandable & chere, la santé (selon Hippocrate) doit estre tenue pour vne chose tres-precieuse: laquelle on doit procurer en soy & l'entretenir au possible, de tant plus que l'on voit cōbien fresse & caducque est ceste composition du corps, & combien legiers & minces sont le sang & la semence genitale, premiers fondemens de nostre generation. Et ce fera imiter mesme les Tartares, qui prient Dieu (qu'ils appellent en leur langue le Dieu haut) qu'il leur donne bon entendement & santé du corps. Donc cela se fera en conseruant la temperatute qui resulte d'vne telle composition & meslange. Si qu'à bon droit il semble qu'avec Pindare, Thales, Hierosme Rhodien & plusieurs autres grands personages ont colloqué le souuerain bien en la santé, tout ainsi que Herillus Philosophe en la science. Et encores que ce soit le debuoir d'vn chascū, pour viure sainctement & sainement, si est ce que c'est vne chose mal-aisee, que l'homme range tous les desirs & pensees de son ame sous la volonte de Dieu, sans son assistance & grace: comme aussi de

*Plat. in  
Carmide.  
Gal. 1. li.  
de sanit.  
tuenda.*

*2. biens  
princi-  
paux de  
la vie hu-  
maine.  
lib de sa-  
nit. tuenda  
& lib. de  
affection.  
Gal. li. 1.  
de sanit.  
tuenda.*

*Gomar.  
en son Hi-  
stoire.*

*Socrat. in  
Gorgia.*

reigler tellement les operations de son corps, que elles ne tendent iamais, qu'à se rendre & conseruer tousiours sain, & se defendre des iniures exterieures. Pour à quoy remedier la Medecine est celle qui nous apprend à vaincre les maladies du corps, & à le garentir de celles qui le menacent. Car tout ainti (disoit Diocles Caristien, qui escriuit de la Medecine vn peu apres Hippocrate, selon Celle) que sur la mer il y a des signes manifestes & certains, qui tousiours representent comme auantcoureurs la tempeste & l'orage futur, affin que le pilote & les mariniers s'aduissent de ce qu'il faut faire pour s'asseurer & garantir les vies & biens du naufrage present, de mesme il n'y a maladie quelconque qui s'attaque à l'homme sans s'estre faict voir & congnoistre premierement. Toutesfois selon les diuerles causes des maladies, leurs signes en sont plus euidets, les vns que les autres. A quoy singulierement a esté ordonnee ceste partie de Medecine, tant excellente & admirable, que les Grecs nomment Simeoticque ou significatiue, & ceste autre dicte prophylactique ou preseruatiue: desquelles Hippocrate & Galen ont faict grand cas en leurs escrits. Qui est la cause que ceux qui sont les mieux versez en ces sciéces, de cognoistre & preuoir les maladies, sont plus que souuét admirez, & reputez du vulgaire pour diuins & Prophetes, comme la Grece tenoit anciennement son Hippocrate pour auoir chassé la pestilence de toute la contrée. A raison dequoy on luy rendoit les honneurs dediez au seul Hercules. Galen pour semblables effects se vante auoir receu d honneurs immortels.

*Pla. Dia. 1. de Ke- p. ubi. lib. de th eud. s. ni. ad Reg. An. sig. lib. 1. Similitu- de.*

*Lib. de dieb. de creio. ill. lib. de pra sag. lib. de cri sib. lib. de af. Febr. um. 27. li. de pra sag. ex p. uisibus. lib. de co- ffit. artis Med. Gal. lib. 1. c. simpl. phar. fac. Aristop. lib. 5. de loc. affec.*

mortels. A ceste cause voyoit l'on dans les temples d'Esculape & de la Deesse Santé vn dragon pourtraict & couché à leurs pieds, pour môstrer que tout ainsi que les dragons ont vne veüe tres-aigüe & subtile, qui les occasiõne d'estre tousiours veillans, ainsi que le dialecte Grec le môstre: semblablement il falloit que les Medecins fussent clair-voyans & vigilans, pour preuoir & cognoistre les commodités & incommodités des corps: afin qu'ils sçachent bien iuger par leur vigilance & circumspection de ce qui est present, du passé, & de l'aduenir. Galen se vantoit de sçauoir tant de ceste science, qu'il l'estimoit plustost diuinatrice qu'vne partie preuoyante de Medecine. Doncques le principal & premier but en icelle est de preuoir les maladies & les cognoistre, quand elles sont desia en estat, afin de les guerir. Autrement disoit Alexandre Trallian, apres le Celse,

*ignoti nulla est curatio morbi.*  
Car c'est de la cognoissance des maladies que sont tirees les indications principales curatiues selon Galen. Que s'il y a des maladies grandes, qui demandent vne preuoyance grande auant leur estat, & vne insigne cognoissance d'elles, lors qu'elles sont en regne, ce sont ces deux principales, la peste, & l'Elephantiasse ou ladrerie vulgairement dicte.

Quant à la Peste l'on sçait assez combien de terreur & crainte sa presence produit au peuple, qui de soy est assez craintif naturellement du mal: combien aussi elle fait traouiller & suer le Medecin (mesmes exercitè & consommè en l'art) en la

Macrob  
lib. 1. Sa-  
turn.

Higinu  
lib. de sig  
Plin. lib  
29. Nat  
hist.

Gal. lib.  
2. & 10.  
methodi.  
& lib. 1.  
de alim.  
far.  
lib. 1. ca.  
de melac.

lib. 2. me-  
thodi. &  
lib. 3.

Gal. li. 1.  
de loc. af-  
fec.

cognoit

cognoissance de foy. Hippocrate pour l'auoir  
*Gal. lib.* preuëe aux Atheniens en merita tant de triom-  
*le Ther.* phes, que mesmes on luy dressa vne statue d'or  
*id. Pijo-* rapportant à son naturel, & fust erigee dans le  
*tem.* temple d'Esculape en memoire perpetuelle de ce  
 qu'il auoit preueu la peste, qui de l'Ethiopie s'en  
 alloit rauager la Grece. Galen predisant a Eude-  
*lib. Pre-* mus Peripateticien, & à quelques autres malades  
*ognito-* dans Rome, ce qui leur deuoit arriuer, en est  
*um.* estimé admirablement & adoré comme l'vn des  
 Dieux des anciens. En la ladrerie l'on est au-  
 tant ou plus empesché pour la preuenir & co-  
 gnoistre: puis qu'il n'est assëuré, honneste, ni  
 profitable, ains tres-dangereux, de hanter fami-  
 lierement les ladres, pour sçauoir mesmes dis-  
 cerner dextrement ceux qui le sont d'avecques  
 ceux qui ne le sont point. Et à ceste cause (di-  
*lib. 2. de* soit Galen) qu'en ceux avec lesquels il con-  
*visib.* uerloit familiarment, il congnoissoit les mala-  
 dies au seul regard & premier abord ou enque-  
 ste, mais en l'endroiët de ceux qu'il n'auoit vi-  
 sitez qu'vne ou deux fois, il chanceloit & doub-  
 toit fort d'attester de leur estat & disposition.  
 Combien doncques doit l'on s'assëurer peu en  
 la congnoissance de ce mal tant important pour  
 en auoir veu & visité quelques vns durant la  
 vie, sans auoir hanté & frequenté les ladres, &  
 conuersé avec eux, pour estre faict certain de  
 la nature diuerse de ce mal, ensemble des façons  
 ou meurs de tels malades, avec telles & telles  
 autres circōstances tant & tant importantes, di-  
 gnes d'estre sceües & entendues parfaitement  
 (s'il se peut faire) pour en tirer vn bon arrest &

iugement en temps & lieu ? Ce n'est donc en ceste maladie ni en la peste que doit auoir lieu le conseil de Platon, d'Auenzoar & de quelques Medecins, disans qu'il faut que celuy qui veut honnorablement exercer la Medecine, frequente souuent les hospitaux, lieux & maisons des malades, afin que par vne telle quantité diuerse, il s'assure puis apres des qualitez & accidens diuers qu'il aura remarquez en si grande pluralité, d'où il soit puis apres confirmé & instruit en la cognoissance du mal & moyens de le guerir. Tous ces bons auteurs recommandent par cestuy leur discours l'exercice du Medecin, en la visite de plusieurs & diuers patients. Ce grand Hippocrate disoit que les Medecins se rendoyent tres-excellents & admirables quand despuis leur enfance ils cōtinuoient à apprendre vn si bel art en conuersant avec plusieurs malades. Et singulièrement si en eux mesmes ils auoyent faict experience de la portee de toutes sortes de maladies, estans naturellement valetudinaires. En quoy (l'honneur saue de tels personages) ceste dispositiō lepreuse & la verole doiuent estre exceptees, attendu leur malice grande & cōtagion. Qui est la cause pourquoy (ayant à parler de chose si serieuse) nous ne deduirons de ce faict icy, qu'avec autant d'auantage que nous en donnent nos liures, & le tesmoignage des gens doctes, & experimentez que nous auons hanté (graces à Dieu) & ouïs en diuers endroits de la France, avec le surplus de l'experience que nous en auons faicte, & veu faire en visites & consultations singulieres.

*L'Ele*

*lib. 7. d. Republ.*

*lib. de Me dico. Gal. li. 2. de loc af. cap. 2.*

L'Elephantiaſe & la lepre ſont vne meſme  
choſe, & quelle eſtoit la Lepre de l'ancien  
Teſtament. Chap. 2.



2. Sere-  
mus.

T pour donner commencement à ce ſubiet par ſa definition & etymologie, nous dirōs que *Elephas* ou *Elephantiaſis* des Grecs, *Lepra* des Arabes ou *Alboraaib*, & des Hebreux *Serubach*, eſt ceſte meſme maladie que le vulgaire appelle ladreterie, ou autrement le mal Sainct Lazare, qui a eſté ſi treſtant ſuſpecte & dangereuſe au temps paſſé, que Dieu meſme commanda expreſ à Moyle, qu'il ne laiſſaſt entrer aucun ladre ou entaché de lepre dans le camp des Hebreux: ains pluſtoſt qu'eſtant remarqué & retenu pour tel par les ſignes deſcrits au texte, il fut chaſſé du cāp & des villes, comme n'eſtant en rien different d'vne charōgne & d'un corps mort. Ce que Iosephe confirme deſcriuant au long la loy, qui eſtoit en Samarie touchant ce mal. Amenant en exemple ces quatre lepreux, leſquels forbannis de la ville ( qui eſtoit aſſiegee par le camp Syrien ) & preſſez d'vne grande famine, de laquelle les Samaritains aſſiegez ſe reſentoient bien fort, delibereſt ſe ruer emmy le camp ennemy, eſtimans volontiers trouver plus de pitié au cruel glaiue Syrien, que la faim ne leur faiſoit de relâche. Eux donc arriuez au camp avec vne gaillarde deliberation & cōme eſperdus le trouuerent inopinément vuide de gens & plein de viures & richesses. Quoy voyant & ayant raſſaſié premierement la faim extreme qui

Leuitici  
cap. 13.  
& 14.  
lib. Num.  
mer. c. 5.

lib. 3. antiq.  
c. 10.  
& lib. 9.  
cap. 5.  
D. Amb.  
lib. 3. Off.  
cap. 14.

les pressoit, ils s'approchent doucement de la ville: d'où estants descouverts par les sentinelles & recogneus, ils racotent & assurent à ce pauvre peuple assiéger la fuite de l'armée ennemie. Si q̄ la chose estât auerée par eux, ils se ruent sur ce bagage Syrien, en louant Dieu de leur miraculeuse deliurance. Or donc tels ladres estoient non seulement amandables & sequestres de la troupe cōmmune, qu'il falloit d'auantage qu'eux mesmes de leur propre bouche se confessassent & declarassent tels deuant tout le peuple: afin que la personne saine ne fust inconsidérément offencée, & entachée de mesme mal, en les hantant. En signe & marque de quoy ils portoyent leurs vestemens deschirez, la teste nue, la bouche close & couuerte d'un manteau, d'un linge, ou d'une barbutte: en se publiant tachez, infects & sales. Aussi à l'imitation de ce peuple Hebrieu, tous nos Chrestiens, & tout autre peuple, infidele, mescreant & Payen en leur Republique bien policee, se gouernent auourd'huy presque avec vne telle ou pareille curiosité à l'endroit des Elephantiques ou lepreux cogneus & auerez pour tels. Encore qu'il y aye bien autre danger & peril en ceux que nous disons maintenant ladres, qu'il n'en y auoit en ce premier téps là. Car ceste lepre de laquelle il est parlé au Leuitique & aux Nombres, & mesme en plusieurs autres lieux du vieil Testament, ce n'estoit pas vne maladie de celles, qui viennent coustumierement de la faute commise à l'endroiēt des choses non naturelles & leurs annexes, ou par tache de generation, attendu que selon la pure verité, ce mal estoit engendré

*Marques  
des la-  
dres.*

*Es lieux  
coticx.*

Томо 9.  
орегит.

Quelle est  
la Lepre  
de la s.  
Escritu-  
re.

D. Aug.  
lib. 65.  
Homilia-  
rum.

D. Cypria-  
nus.

gendré par la seule volonté de Dieu iustement courroucé à l'endroit du pecheur. Parquoy saint Hierosme disoit tresbien que la lepre descrite en ces passages de l'Escriture Sacree, representoit le peché de nos premiers parés & de toute leur posterité. D'autant que selon la grauité & enormité du forfait, la lepre faillloit les hommes, selon l'ancien Testament: comme par exemple, si le peché estoit petit & leger, l'on remarquoit es parois de la maison de celuy qui auoit offensé, quelques taches qui releuoient & pulluloient tousiours. Si la faute estoit beaucoup plus grande ces taches se voyoyent manifestement aux habits & vestemens du coupable & criminel. Mais si c'estoit vn tres-grand peché, le corps de celuy qui auoit commis tel forfait estoit tout couuert & chargé de ceste lepre infecte, & tels estoient iugez par le grand Prestre ( auquel estoit donnée la charge de cognoistre & distinguer la lepre de la lepre) dans quatorze iours à scauoir mon s'ils deuoient estre separez de la societé des homes ou non. De maniere que pour perdre vne telle maladie, la main des hommes n'y faisoit rien, mais c'estoit la seule volonté & bon plaisir de Dieu qui operoit là sans autre remede humain. D'abondant c'estoit vn mesme sacrifice, que celuy qui estoit présenté pour le peché, & celuy qui estoit offert pour la lepre, pour monstrier l'estat du peché caché sous la figure de la lepre. Doncques c'estoit plustost le signe & tesmoignage du peché qui blesse l'ame, selon la grauité (plus ou moins) que la sacree Theologie appelle veniel & mortel, autrement lepre spirituelle: ou bien ( s'il en faut



en auoit vn, qui contenoit enuiron deux cents maisons, là où habitoyent les Ladres bien visitez au prealable & remarquez pour tels, parmy lesquels on logeoit aussi ceux qui auoyēt des taches blanches, & autres maladies contagieuses & incurables. Chose vrayement qui se manioit avec vne telle police & dexterité, que mesme ils estoient tres-bien rentez, ayans au surplus des chefs & sur-intendans à cest estat de santé. A cest exemple comme ce mal a depuis fort visité le monde, on a esté contrainct, pour euitier sa malice & contagion, dresser des maladeries ( qui sont des loges & des maisons à ladres, escartees du commun apport des hommes ) au dehors des villes, avec reuenus & pensions honnestes, pour ne laisser aucune occasion aux malades de quitter leurs logis, & chercher leur pain ailleurs en mendiant parmy le peuple sain. Et encores que par fois il leur soit permis de se pourmener hors de leur habitation, si ont ils pour vn ancien precepte, de n'aller guere sans precurseur & guide, qui porte ( en tesmoignage de leur estat, ou pour signifier que c'est d'eux qu'il parle ) des cliquailles, ou cliquettes, ou iouiez de bois, qui leur sont ordonnez tout exprez, affin que par leur son bruyât, les voisins, assistās, ou autres, qui ouyrōt cela, soyent aduertis de s'escarter, & se tenir loin du chemin, de l'air, ou souffle de ces pauures gēs là, en leur faisant place, & l'aumosne quād & quād. Ioinēt q̄ la plus part d'eux, sont vlceres en la bouche, au gosier, & au nez: dont l'air qui en procede demeure infect: & la voix s'en fait enrouée & difficile. C'est pourquoy l'escole

*Malade-  
ries.*

*L'usage  
des cli-  
quailles  
des ladres  
est aduen-  
fin.*

des Medecins (à mon aduis) a inuenté vn tel expedient, pour remedier à l'interest de la chose publique, en empeschant la conuersation des ladres, avec le demeurant du peuple sain & net. Je scay bien que saint Cyprian veut, que la barbutte, l'habillement deschiré, & la teste nue des ladres de l'ancien Testament soyēt choses significatiues ou figuratiues de l'estat diuers d'un ladre spirituel, à sçauoir d'un excommunié par l'authorité de l'Eglise, à cause de son peché. Car auoir la teste nue, c'est estre sans chef, puis qu'on a l'Eglise pour mere qui est le chef de tous les Catholiques & enfans legitimes. La barbutte, est vne marque & signification aux vrais Chresties, de n'auoir point à conuerser avec eux aucunement, ni de fait, ni de parole. En apres, la robe deschiree, c'est à dire, la Charité qui est la maistresse & guide des bonnes œuures & meritoires: que si Hippocrate & Galen ont dict, que l'haleine des Phthisiques, & de tous ceux qui ont les poulmons entamez, est fort suspecte, & contagieuse es poulmons des assistans qui la resceuront, combien à plus forte raison doit l'on craindre l'haleine, & vapeur puante & infecte des ladres: desquels le mal a son siege, non seulement aux poulmons, & aux membres de la respiration, mais aussi de son venin, il a offencé les parties vitales, naturelles & animales, brief toute l'habitude du corps, d'où l'on iuge la lepre estre maladie similaire, organique, & commune? Il n'est donc point de merueille, si Osiandre le Theologien craignant l'infection, portoit ordinairement en son col, vne grande chaine d'or: à

*Hippocrate. lib. 6. Epidem. Galen. lib. de diff. feb. cap. 2.*

*Lepre est maladie consensible, organique & commune. Georg. Fabricius.*

zaldald

B 2

fin que par ce moyen il fust preferué & guaranty, comme par vn alexicaque, alexipharmaque, ou contrepoison, de ceste infection contagieuse des ladres. De maniere que ceux qui sont entachez d'un tel mal, ne scauroyent mieux faire, en pouruoyant à leur honneur, que de s'escarter librement & se sequestrer doucement de la compagnie des hommes. A quoy ils sont aussi bien contraincts par autorité de iustice, laquelle sur ce reçoit le iugement & rapport des Medecins, & Chirurgiens, ausquels appartient faire la visite des ladres, & prononcer la sentéce de cõdamnation, ou absolution. La pucelle Andragasine, estât par ses parents promise desia en mariage à vn grand seigneur, nommé Ausbert, de la maison du Comte Palatin Vandegifille (qui fut du temps du Roy Dagobert) se voyant attaincte de ladrerie, s'absenta secrettement, & d'elle mesme se confina librement dans vn monastere escarté. Pareillement le Roy Ozias deuenu lepreux, par le iuste iugement de Dieu, s'absenta facilement de soy-mesme, & se retira dans vne maison champestre, où il demeura iusques à son trespas: lequel aduenu, son corps ne fust enterré dans la ville de Hierusalem (à l'exemple des autres Roys de ce lieu) mais on l'enseuelit hors la ville, dans vn champ, où l'on auoit enterré d'autres corps de Roys morts de semblable, ou pire maladie. Plusieurs autres tels exemples pourroit on ramener à ce propos, si on les vouloit recueillir deçà, & delà parmy les bons Auteurs, lesquels on pourroit agécer icy: toutefois craignant la prolixité (subiecte à reproche) ie m'en deporteray, en reseruant quelques sem-

*volater.**lib. 2. P. a-  
ralip.  
cap. 26.*

blables histoires au surplus de nostre subiect. Seulement nous dirons quelque traict icy de ce qui est plus autorisé, & receu de toute la Medecine, sans rechercher autrement & debattre la primeur du faict, qui a esté assez agitée par de doctes personnages, tantost d'une part, puis de l'autre, touchant l'essence de la lepre, & ses causes.

Manardus, Fuschius & Valerius Comm. in Gal.  
Nic. Leon. libello de Morbo Gall.

*De l'etymologie de la Lepre.*

C H A P . III.



Enant donc au mot de lepre, usurpé par les Grecs, Arabes, & Latins, toutesfois avec diuerse signification & intelligence, quelques vns ont voulu dire, q' ce mot de *Lepra*, Latin, estoit dict à *lepore nasi*, qu' Auicenne prend pour les aislerons, ou extremités du nez, & nostre Guidon l'ensuyt : parce ( dict il ) que les plus puiffans signes & marques certaines de la lepre confirmee sont prins de ceste partie. Galen sembloit vouloir entendre cela mesme, quand il dict : *Le nez des lepreux se faict camus & rongé : les leures grosses, les oreilles mangees : bref ils sont ( dict-il ) presyue semblables aux Satyres.* Desquels mots il appert que Galen établit le premier, & le plus alleuré signe des lepreux, au nez, par lequel il commence. Mais ceste etymologie est mieux tirée des Grecs, que des Latins, qui appellent vne chose aspre, rude & scabreuse de ce mot Grec *λέπρος*. Aussi voit-on le cuir des Elephantiques tout aspre & rude. En laquelle signi-

Etymologie de Lepre.  
li. 1. fen. 1.  
doct. 5.  
cap. 8.  
tract. 2.  
doct. 1.  
cap. 3. & tract. 6.  
doct. 1. c.  
2.  
Lib. de morb. causis.  
Hippocr. Aph. 25. lib. 3.

fication les rongnes & galles sont comprises par les auteurs Grecs. Quant aux Arabes & Latins, ils n'ont pas prins ce mot de *Lepra*, pour vne maladie du cuir, ou de la peau seulemēt, mais aussi (& tout ensemble) pour vne affection contre nature qui occupe & gaste tout le corps vniuersellement. Hippocrate, Galen, Paul, & les autres Medecins Grecs, ont nommē *Elephas*, ou *Elephantiasis*, ce que Rasis, Auenzoar, Auicenne, & tous les Arabes appellent vne tumeur contre nature grande, grosse, & dure, qui saisit les pieds, iambes, & cuisses. Laquelle varieté de significations entre les Grecs & Arabes, avec ceux qui tiennent l'un ou l'autre party, n'est seulement que sur les mots & nō sur la chose mesme. Mais d'autant que les malades ne reçoient pas la santé d'une imposition de noms exquise, ou par vne langue diserte, mais des remedes deüement appliquez, ce sera assez fait en cecy, si nous montrons, que *Elephantiasis* a esté prins bien souuent parmy les Grecs, pour ce que les Arabes, & vulgaires Latins appellent *Lepra*: s'estans volontiers arrestez plustost aux signes exterieurs, qu'à la mesme cause, comme nous auons cy dessus remarqué en ces textes du vieil & nouveau Testament, en monstrant que ceste lepre n'estoit qu'une galle laide, & honteuse, de couleur blanche le plus souuent, selon le tesmoignage mesmes de Haly.

Lib. de morb. lib. de arabile. lib. de morb. caus. lib. de caus. lib. 2. ad Glaucom. lib. 2. & 14. methidi. Gal. lib. 6. metho. cap. 1. C. col. lib. 1. cap. 3.

Lib. 8. cap. 26. regal. disp.

*Definition de Lepre ou Elephantiasis.*

C H A P. 4.

Ele



Lephantiaſe, ſelon Paul, eſt vn chan- Lib. 4.  
cap. 1.  
 cre qui ſaiſit & occupe tout le corps:  
 de la cure duquel traictant luy-melme  
 encores, il conclud: que ſi le chancre Lib. 6.  
Aph. 38.  
 qui eſt au membre particulier, eſt ſelon Hippo-  
 crate, incurable, combien plus l'elephantiaſe,  
 chancre vniuerſel, ſurmontera toute guerifon:  
 Ceſte ſentence a eſté ſuyuie d'Auicenne en ces  
 mots: *Et pour autant (dit-il) que le chancre qui* Fen. 3.  
tract. 3.  
*eſt lepre particuliere, eſt du rang de ces maladies,*  
*qui ne ſe peuuent bonnement guerir, que dirons* cap. 1. lib.  
*4. nous de la lepre, qui eſt vn chancre de tout le corps*  
*vniuerſel?* Ces meſmes mots ſont repetez par le Concilia-  
tor. diſ-  
fer. 177.  
 meſme auheur vn peu apres. D'où l'on voit mani-  
 feſtement que Paul, & Auicenne ſont d'accord,  
 quant à l'eſſence de la choſe, en ſa propre ſigni-  
 fication: comme ſ'ils diſoyēt, que la lepre eſt vne  
 maladie tres-grande & contagieufe, procedante Vraye  
deſiniſſō  
de lepre  
 immediatement de l'erreur de la faculté aſſimi-  
 latrice au foye, par laquelle la forme eſt corrompue,  
 & vitiée en tout le corps, laquelle deſinition a Guido  
tract. 6  
doct. 1.  
cap. 2.  
 toutes les parties neceſſaires à vne bonne deſi-  
 nation, que nous auōs colligee des Grecs, Arabes,  
 & Latins. De meſme opinion ſont ils enſemble,  
 touchāt auſſi la cauſe & la cure de ceſte maladie:  
 car tout ainſi que Galen, interpretant les ceu- Lib. 6.  
methodi  
cap. 4.  
 ures de ce pere Hippocrate, a ſuyuy en tous ſes  
 commentaires l'opinion & raiſon de celuy, du-  
 quel il ſ'eſtoit rendu truchement & protecteur,  
 juſques à nous aduertir par exprez de ne lire les  
 liures d'Hippocrate, que l'on n'eult bien leu les 2. fen.  
tract.  
 ſiens, pour auoir plus familiere intelligence des  
 autres. Pareillement Auicenne, interprete de



esté suyuis des Arabes, Latins, & autres bons au-  
 theurs François: singulieremét de Maistre Guy de  
 Cauliac ( auquel seul entre les Latins, sans faire  
 tort aux autres, est deu l'honneur d'auoir le plus  
 methodiquement, & purement parlé de ceste  
 matiere ) bien que la pure & propre signification  
 de ce mot Satyriasis, loit par le mesme Galen, par  
 Paul, & par le reste des Medecins, prinse pour vne  
 inuolontaire erectio de verge, avec palpitation &  
 chatouillement d'icelle. Ainsi ont ils trouué bon  
 que ces mots *Elephantiasis*, *Satyriasis*, *Alo-*  
*petiasis*, & *Leontiasis*, qui font & constituent les  
 especes & differences diuerses de Lepre, comme  
 dependantes de la diuersité des quatre humeurs  
 ( ainsi que nous verrons en leur lieu ) fussent com-  
 prises sous le nom general de Lepre, qui con-  
 tiendroyt sous soy les autres quatre especes  
 particulieres. Plutarque après Athenodore me-  
 decin, dict, que l'Elephantiasis, & l'Hydrophobie,  
 furent des maladies nouuelles du temps d'Ascle-  
 piade, & qui ne furent recogneues à Rome, que  
 iusqu'à ce temps là. Toutesfois elles n'auoyent  
 point resté d'estre deuant luy, en autres lieux, non  
 que l'on s'y attestast pour la curation. Car Aristote  
 en fait mention sous le nom de Satyriase, & en  
 Egypte, elle fust recogneüe sous le nom d'E-  
 lephas, selon Lucrece.

Lib 3. de  
 morb.  
 diff.

Satyriase  
 qu'est ce.

M. Guy  
 est la lu-

miere des  
 bons chi-

rurgiens.

lib. 2. &  
 14. me-

thod. cap.  
 2.

lib. 6. de  
 loc. af-

fect.

lib. de tu-

morib.

prat. nat.

Paulus  
 lib. 3. cap.

56.

symp. 8.

prebl. 9.

lib. 4. de

gener. a-

nim. ca. 3.

lib. 6. de

nat. reru.

*Des causes de Lepre ou Elephantiasis.*

C H A P. V.

B

La lepre  
a deux  
causes.

Dieu est  
la pre-  
miere cau-  
se gene-  
rale.

Exod.

cap. 20.

D. Ioann.

Evang.

cap 9.

Numer.

cap. 12.

D. Hiero.

nym. epist.

ad Ona-

grinum.

lib. 4. Re-

gum cap.

3.

D. Hiero-

nym. vbi

suprà.



Es causes de Lepre sont superna-  
turelles, & occultes, ou naturelles &  
manifestes aux sens. Les causes su-  
pernaturelles sont la pure volonté  
de nostre Dieu, sans autre cause, ou  
disposition precedente de maladie au corps: par  
ce moyen Dieu punissant les fautes commises  
côté sa sainte Majesté, quelques-fois sans autre  
ocasion de peché, il veult aussi faire paroistre les  
ceintes en nous, comme il est dict en l'histoire  
sainte de la main de Moÿse faite lepreuse, mise  
dans son sein, puis quand & quād remise en san-  
té: & de l'aveugle né. De la premiere cause nous  
auons encor trois exemples formez en l'ancien  
Testamēt, singulieremēt en la personne de Marie  
sœur d'Aaron, & Moÿse, qui se complaignoit ia-  
louse, ou plustost enuieuse, de ce que Dieu ne se  
communiquoit ainsi à son frere Aaron le grand  
Sacrificateur, & à elle, comme familièrement il  
conferoit du salut de son peuple, & donnoit ses  
saincts commandemens à Moÿse. Pour auoir ain-  
si murmuré contre son Createur, elle fut tout  
soudain couuerte d'une lepre blanche comme  
neige. Toutes-fois à la priere & requeste que son  
frere Moÿse en fist à Dieu pour elle, apres qu'elle  
eust esté sept iours estrangée & bannie de la com-  
pagnie publique, elle fut guerrie & absoute. Le  
seruiteur du bon Prophete Elizée nommé Giezi  
nous est second tesmoing, lequel estant sain au  
surplus de sa personne, fust sailly iustement de la  
Lepre, que le Prophete auoit guerrie à Naaman,  
Prince de la gendarmerie du Roy de Syrie, pour  
auoir frauduleusement repeté de luy deux talents

d'argent, qu'Elizée auoit refusé de prendre, ensemble maints autres presens, que Naaman luy auoit offerts, après s'estre laué sept-fois au fleuue Iordain, & auoir obtenu guerison entiere de son mal, qui fut le seul lepreux guery du temps d'Elizée le Prophete. Mais non seulement Giezi, pour auoir commis ce larcin, demeura tousiours couuert de lepre, que mesme toute la posterité s'en ressentist apres luy. Le troisieme exemple est d'Ozie, Roy de Hierusalem tres-bien puny de son arrogance & presomption. Car se voyant fauory de Dieu, qui permettoit luy succeder bien toutes ses entreprinse, il en deuint tant orgueilleux, qu'en mesprisant Dieu, & s'oublia de tant de benefices, il entreprint de mōter au Sanctuaire, pour y allumer l'encens sur l'autel. Luy donc tenant l'encensoir en main, & estant aigrement repris d'Azarie & des quatre vingts prestres qui seruoient au Dieu viuant, pource qu'il entreprenoit sur leur estat & vocation, il se courrouce à eux & les menace, avec l'encensoir en main. Mais grand mal luy en print: car à l'instant la Lepre (iugement de Dieu) luy saisit premierement le front, au lieu mesme, & en la place où il auoit commis le peché, & en presence de tous les assistans. Dequoy se prenant garde le grand Azarie avec les autres quatre vingts Prestres susdicts, ils le retirerent hors du saint lieu: demeurant au reste si confus de honte, que se sentant frappé il haste ses pas, & s'en va retirer en vne maison escartée, estant couuert de Lepre tout le reste de sa vie. A raison de quoy Ioathan son fils regna apres luy soudain. Les causes naturel-

chaque  
talens vi-  
ent à 60.  
escuz se-  
lon Budee  
lib. de  
asse.  
Dini Lu-  
ca cap. 4  
Ozie roy,  
ladre.  
Parabp.  
2. cap.  
26.  
Iosephus  
lib. 9. An  
119. cap.  
11.

les

*Cause: natu-  
relles  
de Lepre.  
Lepre est  
maladie  
cont-  
gieuse &  
regionel-  
le.  
Lucret li.  
6. de nat.  
verum.  
Plinius  
lib. 26.  
Nat. hist.  
cap. 1.  
lib. 2. ad  
Glauc.  
Lucrece  
les appel-  
le morbos  
inqui-  
nos.  
lib. 7. de  
aliment.  
facult.  
fen. 3. lib.  
4. cap. 1.  
Celsus  
Rhod. g.  
lib. 12.  
lect. An-  
tiqu.  
Loco ci-  
tato.*

les & qui sont subiectes à nos sens sont trois, pri-  
mitiues, antecedentes, & conioinctes. Les pri-  
mitiues sont l'air infect & corrompu, à cause de-  
quoy ceste maladie est appellée cōtagieuse, d'au-  
tant qu'elle se communique par attouchement,  
& frequentation du malade au sain. Par mesme  
raison c'est vne maladie Regionelle, d'autāt que  
l'air du païs & le lieu de la regiō est de foy quel-  
ques-fois trop eschauffé & corrópu (cōme estoit  
celuy d'Egypte, où ceste maladie estoit tres-fami-  
liere iusqu'au tēps de Galen) lequel trouuant ces  
corps disposés, les entache & sallist de lepre, ainsi  
q̄ parle Galen de l'Alexandrie. Car tout ainsi que  
aux Indes la verole estoit frequente, la Phthise en  
Lusitanie ou Portugal: les escrouelles en Espagne,  
& aux Alpes: aux mótaignes de Sauoye, les gouë-  
treux & gros goufiers: en Athenes la goutte: en la  
Gaulle Narbonoise ou Languedoc les carbōcles,  
ainsi la lepre estoit vne maladie ordinaire en Ale-  
xādrie, & en Egypte. La raison de cela, selon l'opi-  
niō de Galen & d'Auicenne, estoit la grāde cha-  
leur de l'air du païs, avec la malice des viandes,  
desquelles vsoyēt les Alexandrins, sçauoir est du  
poisson salé & de mauuais goust, de la chair salée,  
d'asnes & de porceau, de la farine fritte, qu'ils ap-  
pellēt *Athara*: tāt de laitāges, chair de chameaux  
de cheures sauuages, d'asnesses, & semblables au-  
tres telles viandes qui leur estoyēt coustumieres.  
En Alemaigne, en Scythie, en Nysie & en toutes  
ces regions froides, la lepre y estoit anciennemēt  
fort rare, selon Galē: toutesfois pour le iourd'huy  
elle y est aussi frequēte, qu'és autres lieux & païs,  
singulierement en la basse Alemaigne. On la voit

aussi en Angleterre : mais sur tous les pays l'Hy-  
 bernie y est subiecte, bref tout pais extremement  
 chaud, comme l'Ethiopie, ou extremement froid,  
 fait beaucoup de Ladres. En Italie on n'en auoit  
 iamais presqu'ouy parler, tesmoing Celse & Pli-  
 ne, si est-ce pourtât qu'en quelques endroits l'on  
 y trouue de ladres plus qu'on ne voudroit. D'a-  
 bondant auoir participation, & copulation char-  
 nelle avec vne femme lepreuse & la hanter fami-  
 lieremēt, laquelle aussi est domestique & com-  
 paigne d'autres ladres, comme elle, c'est encores  
 vne des causes primitiues de lepre. En outre le vice  
 ou la tache qui reste en la generation, ayant le  
 pere, ou la mere, ayeul, ou bisayeul, ou quelque  
 proche parent esté ladre, c'est vne tresgrāde cau-  
 se, despuis que la semēce infecte de ladrerie, a im-  
 primé son venin en la premiere conformation &  
 alteration des deux semences, au ventre de la me-  
 re : de laquelle naissent par apres les enfans tels.  
 D'autant que tout ainli que les vices de l'esprit,  
 & la figure du corps des parens demeurent touf-  
 iours acquis aux enfans, qui procedent d'eux, a-  
 uec le mēme droit d'heritage : de mēme parti-  
 cipent ils aux maladies d'iceux, si elles sont chro-  
 niques & vieilles, singulierement si elles depen-  
 dent de l'erreur de quelque membre principal.  
 Parquoy Auicēne conclud fort bien, que de la se-  
 mence saine & nette procedent des enfans fort  
 sains & allegres : au contraire la semence pour-  
 rie se & infecte fait les enfans alterez, maladifs  
 & de peu de durēe. L'autre cause primitiue est  
 fort remarquable, prinse de l'usage des viandes  
 fort indeües & mal-saines: cōme est māger des le-  
 gumes

*Hierony.**card. lib.**6. cap.**23. de**var.**Aluarez**en l'hist.**d'Egypte.**Celjus lib.**3. cap.**25.**Auer-**rhous**tract. 12.**collig.**lib. 2. cap.**12.**Auic. fe.**2. trac. 7.**doct. 2.**cap. 18.**Gal. lib.**de semine.**I. Damas**cenus in**Aphorif-**mis.**loco cit.**viandes**grossie-**res.*

gumes ordinairement, du poisson seiché au soleil & salé, du poisson avec du lait, du fromage vieil, de la chair de cheure, d'ours, de renard, d'asne, & de porceau, qui soit notamment ladre, qui est vn mal que l'on voit vulgaire & familier à ceste espece d'animaux, d'où est sorty le proverbe commú, *Estre ladre comme vn porceau*, a raison de sa nourriture grossiere, & sa conuersation orde & sale. De pire condition est encore la chair de vache, qui rend les personnes saines, disposées à Lepre, s'ils en vsent trop souuent, selon Galen: & Auicenne le confirme par ses escrits, lequel en ce passage allegue le tesmoignage des Chrestiens, pour prouuer l'vsage de la chair de porceau, qui estoit vne viande defendue à leur secte Arabeſque & Mahometane. Et c'est pourquoy (à mon aduis) les Iuifs s'abstiennent encor aujourdhuy de la chair de porceau, suyuant le commandement à eux anciennement fait par Moÿse, qui (comme dit vn docte personnage de nostre temps) ne defendoit ceste viande & des autres semblables descriptes au vieil Testament par l'expres commandement de Dieu, que pour rendre l'esprit de ce peuple Hebrieu plus pur & apte à receuoir ses saincts commandemens, lesquels il cognoissoit durs, reuesches & opintrestres, laissé à part le mystere secret & diuin que les Theologiens comprennent là dessous, pensans se garantir par ce moyen de la Lepre. L'opinion de Pythagore estoit plaisante avec son Metápsychose, qui craignoit de máger l'ame de quelqu'un de ses parens, transmise dans le ventre du porceau. Or est-il que la chair de l'homme deuiet

*Ladre commé vn porceau.*  
*Plutarch. lib. 4.*  
*symp. probien. 5.*  
*lib. 3. de loc. aff. cap. 4.*  
*li. 11. sim. & li. 3. de fac. alim. tract. 2. li. 2. cap. 146.*  
*Les Iuifs pourquoy s'abstiennent de la chair de porceau.*

toute telle entierement en complexion, & substance, quels sont les alimets dequels il se nourrit, & l'humeur qui s'engendre à tel corps (dit Galen) retient la nature & temperamēt d'iceux, qui est la cause pourquoy à bon droit, les alimets doiuent tenir vn grand lieu entre les causes primitives de Lepre. En ce rolle aussi faut loger les fruiets & les herbes, qui font vn nourrissement gros, crasse & terrestre, comme chataignes, noix, cormes, mesles, ou nefles, noifilles, figues seiches, naueaux ou raves, choux, porreaux, aulx, oignos, raifforts, moustarde, febues, poix, legumes, bref toute chose salee, espissée, seiche & terrestre, qui peut engendrer vn gros nourrissemēt & crasse, ou trop chaud & sec. Notāmēt est tresmauuais l'usage de lait meslé avec choses aigres, acides, austeres & aspres. En outre boire des eaux puātes & infectes, soit à cause de leur arrest, & lōg sejour dās les puits, fontaines creuses, cisternes, ou autres lieux, d'ou l'eau ne bouge endormie: ou q̄ la terre qui contient ceste eau, ait naturellement dans son centre quelque nature minérale, cōme de plōb, cuiure, crain, estaing, vitriol, ou chose semblable en soy, qui rende les eaux de mauuaise odeur & ingrate: ou que telle terre soit bitumineuse ou marefcageuse: ou que par accident l'on y jette des ordures, & des choses infectes, ou charōgnes qui rendent l'eau, qui y est, deletaire & venimeuse. Ainsi que Paul Emile racōpte estre adueni en France l'an 1315. par la malice deliberee de certains ladres, qui estans persuadez des Iuifs, infecterent les puits de leur venin, dont bien tost apres la plus-part de ceux qui beurent de ceste eau

lib. 3. de  
caus.  
sympt.

Fruiets.

Card lib.  
6 ca. 23.  
de Var.  
Eaux.

lib. 8. de  
gestu Frā  
cor.

Cogni-  
nus lib. 7.  
Custonsio  
lib. 3.

de

deuindrent infects de Laderie, ou de peste. Toutesfois ils en furent tres-bien chastiez, apres que le fait fut aueré & descouuert. En dernier lieu la tristesse, le chagrin, l'ennuy, la crainté continuee, le soucy, le trauail d'esprit extreme, & telles perturbations ou passions, qui imprimant & font leur action au corps si grandes, iusques à changer le temperament d'iceluy. Car l'esprit & les passions de l'ame meuent & alterent ceste masse corporelle, tout ainsi que les intelligences meuent le Ciel. Les sieures quartes, qui ont trauillé longuement vn corps, le rendent en fin fort disposé à la Lepre: d'autant qu'elles signifient par leur continuation tant longue, retention de l'humour melancholique, gros & feculent, terrestre, & non naturel; lequel estant bruslé & incineré, cause l'Elephantiaie. D'auantage tout ainsi que la suppressiõ des mois aux femmes, est vne grande occasion de ceste maladie en elles, pareillement les hemorrhoides qui ne fluent point, menent les hommes au danger de Laderie, specialement si tels hommes sont desia melancholiques naturellement, ou par accident. Car (entre plusieurs autres presages) si Hippocrate trouue bon & sain, quand les hemorrhoides suruiennent à ceux qui sont trauaillez de douleurs de reins & de la maladie dicté Melancholie (qui procede de l'effumation & ebullition de l'atre bile) il s'en ensuyura par la reigle des contraires, que les hemorrhoides ne fluans point, ce sera vn tres-mauuais signe.

Hippocr.  
li 7.  
ph. 41.

Gal. cõ.  
me. in 57  
Aph. lib.  
5.

lib. 6.  
ph. 11.

De

Des causes antecedentes & conioinctes  
de la Lepre. CHAP. VI.

V A N T aux causes antecedentes, iacoit que la Ladrerie se puisse faire de l'une de ces quatre humeurs, sçavoir, du sang, du phlegme, de la cholere & de la melācholie, soit chacun de ces humeurs par foy (comme dict l'escole des Medecins) ou par admixtion d'autre humeur: alors que l'un d'iceux degenerate par adustio, & alteration en melācholie aduste, dite en Latin, *Atrabile*: si est-ce que la cause plus prochaine, & immediate de Ladrerie est melācholie nō naturelle, aduste, espādue par tout le corps. Que si elle s'attaque seulement à un des mēbres d'iceluy, il s'engendre un schytre ou cancer, tumeur ou vlcere (selon que l'humeur est plus ou moins aduste & bruslé) qui est vne lepre particuliere: tout ainsi qu'un vlcere virulent & contagieux en la verge, que l'on nomme communement chancre, à raison de sa malice, qui procede de l'attonchement Venerien avec vne femme orde & sale, s'appelle verole, de la partie où est cest vlcere. Que si telle melancholie nō naturelle aduste, s'espāde par tout le corps, elle fait le chancre vniuersel, que nous appellōs lepre, d'un mot general. Et ainsi un chacun d'iceux quatre humeurs qui sera disposé à se cōuertir en melancholie non naturelle aduste, est la cause antecedente de lepre, lesquelles causes nous iugeōs estre les plus prochaines de nos sens, depuis q̄ les Medecins & Chirurgiens font dictz artillans sensuels. Auicenne dict toutesfois que

causes  
antecedē  
tes de Le-  
pre.

Auic.

sen. 3. ca-  
none 4.  
tracl. 3.  
cap. 1.

Gal lib.  
de Atrā-  
bile.

Auerr.  
lib. 3. cap  
7. coll. 3.  
cap. 23.

Loco de  
le.

les causes antecédées de lepre sont la trop grande chaleur de foye, qui brusle & engrossist le sang qui vient à luy, en le conuertissant en nature de melâcholie aduste : ioinct aussi l'imbecillité de la ratte, qui ne peut faire segregation, & euacuation de ce gros sang melancholique bruslé : soit que la cause vienne de sa quantité grande, ou de sa mauuaise qualité & malice. Mais ceste cause d'Auicenne, est la plus remote cause efficiente de Lepre, où nous cherchons maintenant la plus proche, & immediate. M. Fernel adiouste vne autre cause antecedente de Lepre, lors qu'il dict, que la femme qui conçoit, ayant ses purgations, peut faire l'enfant elephantique, en attribuant quelque qualité venimeuse au flux menstrual, contre lequel toutesfois M. Ioubert semble auoir respondu suffisamment, en demonstrent par raison & autorité, qu'ordinairement les femmes ne conçoient point avec leurs purgations menstruales, ains, comme dit Hippocrate, lors qu'elles sont finies, & que la matrice est nette, ou deslors qu'elles veulent leur venir. Je renuoye les curieux aux lieux citez, pour y veoir la fin de ceste dispute. La cause donques conioincte sera de mesme humeur non naturel, melâcholique, & bruslé, soit qu'il soit esté fait tel par accident, comme par mauuais regime, par frequentation, & hantise avec personnes attaintes de ce mal, ou par cohabitation & compagnie avec vne femme vrayement ladre, comme Gordon recite estre aduenü à vn Bachelier en Medecine, qui engrossa vne grande Dame, & Comtesse, laquelle s'estoit rendue à Montpelier ( Vni-

*Cause efficiente, remote.*

*lib. de morbo mulierum.*

*lib. de principiis*

*lib. de sa. pueri*

*Decadis r. Parad.*

*l. cause con*

*oincte de lepre.*

*ap. 22. art. 1.*

uersité tres-fameuse en Medecine & tres-ancien-  
 ne ) pour se guerir de la lepre, qui la rongeoit &  
 defiguroit toute. Mais l'escolier engrossa d'une  
 bonne ladrerie, laquelle il ne porta pas neuf mois  
 seulement, ains toute sa vie, sans la pouuoir per-  
 dre: ou que ce soit naturellement par cause de ge-  
 neration, ainsi que dict M. Guy de Cauliac, en-  
 fuyant Auicenne, Rhafis, Gordon, & autres bons  
 auteurs. Ou si l'on veut encore rechercher de  
 plus pres ceste cause conioincte, l'on la trouuera  
 dans les humidités secondes, qui ne se peuuent  
 assimiler & couertir en substance, & couleur de la  
 partie qu'elles viennent nourrir. Mais si tantost  
 nous auons veu, qu'en l'essence de la lepre les  
 Grecs & Arabes estoient d'accord, nous verrons  
 maintenant, qu'ils sont aussi semblables en opi-  
 nion, touchant les causes de la lepre immédia-  
 te. Tellement que l'Elephantiaze des Grecs se  
 trouuera estre faicte de mesme humeur, de la-  
 quelle est faicte la lepre des Arabes. Car tout  
 ainsi que Paul Eginete dresse vne espeece d'Ele-  
 phantiaze, qui est moins mauuaise, laquelle prend  
 son origine de quelque forme de lie de sang de-  
 my bruslé, & vne autre plus maligne, laquelle est  
 faicte de flaue bile ou iaune esgalement bruslée.  
 Auicenne de mesme a traicté de deux especes  
 de lepre, desquelles l'une procedé de la lie du  
 sang, l'autre de la cholere iaune, couuertie en cho-  
 lere noire par assation, & bruslure. Parquoy la le-  
 pre a ses causes semblables par les Grecs, & par  
 les Arabes Medecins. Reste maintenant que nous  
 expliquiôs en briefues paroles, qu'est-ce que nous  
 entendons par melancholie propremet & pure-

*fr. 2. tra.  
 1. doct. 2.  
 cap. 18.*

*cause con-  
 ioincte  
 plus pro-  
 che.*

*lib. 4. ca.  
 1.*

*lib. 4.  
 tract. 3.  
 fen 3. c. 1.*

ment dicte humeur melancholique naturelle & non naturelle & par l'atre bile, d'autât que cõmument au langage François lon prend la melancholie pour l'humeur melâcholique, & l'humeur melancholique non naturelle, est prinse par plusieurs autheurs pour l'vne, ou l'autre des especes de l'atre bile. Ainsi pour ne laisser en ce petit subiet quelque chose au chirurgien François, qui se puisse desirer d'aduantage: nous le toucherons le plus facilémét qu'il nous sera possible. Et premierement quât à ce mot de melancholie, simplémét dicte: Hippocrate, Galen, Eginete, avec tous les Grecs, signifiet par elle, non aucune humeur naturelle ou non naturelle, quel qu'il soit: mais par ceste diction ils entendent vne maladie & disposition contre nature, avec alienation de l'entendement, sans fièvre procedente d'vn humeur melâcholique qui est accõpaignée de mauuais symptomes. Toutesfois aujourdhuy tous nos François vsent de ce mot melancholie, pour signifier l'humeur melâcholique naturel, ou estrange. *L'atrabilis*, l'vn est naturel, sçauoir est, vn humeur de substâce froide & seiche (par cõparaison) de couleur noir-brũ, engédre de la plus crasse partie du Chylus: lequel occupe telle place parmy le sang comme fait la partie caseale (propre à faire fourrages) emmy le lait, ou la lie avec le vin, & le marq avec l'huyle. Or elle se nomme propremét humeur melancholique, & selõ les Grecs  $\mu\epsilon\lambda\alpha\chi\omicron\lambda\iota\kappa\omicron\varsigma\ \chi\omicron\mu\omicron\varsigma$ , ou sang melancholique, & non pas propremét *atrabilis*, avec Galen. Ses conditions sont telles, qu'estant meslé avec le sang, il luy donne force, le rend espais, & par son moyen

*Gal. lib. 3. de temp. peram.*

*P. Aegin.*

*lib. 3. cap. 15. & 16.*

*Auic. c. 19. lib. 3.*

*se. 1. tra. 4.*

*4.*

*Actius*

*lib. 6. c. 9.*

*Melâcho*

*lie.*

*Atra bi-*

*lis.*

*Gal. lib. 3. de temp. peram.*

*lib. 3. de*

*loc. affec.*

le sang qui est retiré hors de son vaisseau, se caille: en outre estant ioinct avec le sang, il sert à la nourriture de tous les membres: singulierement de ceux qui selon le temperament, ou complexion qui est en elles, requierent tel humeur pour leur nourriture, la partie excrementeuse duquel la ratte attire du foye, & s'en nourrist & foment, en la subtilisant, amenuisant, & conuertissant en la propre substance. Ce mesme humeur est agreable aussi au ventricule: car par sa douce-agreur il s'estend & contrainct en soy, luy faisant embrasser & retenir la viande, iusqu'à sa parfaite cuisson. Voilà la providence & sagacité admirable de nature, qui a fait, que ce qui estoit desaggreable à l'une des parties du corps, fut profitable à l'autre & luy seruist de quelque chose. Or ces deux humeurs, à sçavoir celuy qui est avec le sang, & celuy qui est dict excrementeux (les Grecs les nommēt proprement τὸν μέλαινα) sont tous deux naturellement froids & secs de saueur pontique, de couleur noire, faitz & engédrez par vne qualité froidelette. De maniere que pour abreger ce discours, il y a deux especes de l'atrobile naturelle: il y en a plusieurs especes: l'une est celle qui est faite par adustion, & putrefaction desdictes deux melancholies naturelles, estant fort chaude, acre, & picquāte par mesme moyen: parquoy elle est differente des vrayes humeurs melancholiques: tout ainsi que (selon Galen) la lie du vin bruslée, d'avec l'autre qui ne l'est pas. Or fera aduertie le Chirurgien lecteur, que quād nous disons, q̄ ces deux especes de melancholie naturelle, le se font non naturelles par adustion, ce n'est

*utilité  
de l'atrobile.*

*Gal. lib.  
6. locorū  
affec. c. 1.*

*2. Espece  
de l'atrobile  
naturelle.*

*lib. 2. fa  
naturā  
liū. in si  
aduer  
siffemēt*

pas à dire, qu'il falle pourtant pretendre en elles vne extreme adustion, & incineration : attendu qu'estant adustes elles ne restent pour cela d'estre encore fluides, & liquides. Mais nous les appellons telles, d'autant que leur substance plus crasse, & moins fluide, est ioincte avec vne seiche- resse, ou font d'une puissance de desseicher grande. Soit donc la premiere espece d'atre bile naturelle, celle qui est faicte par adustion de deux naturelles : & l'autre, celle qui vient de la cholere bruslee. De maniere que de bile flaué elle devient vitelline, ou de couleur de moyen d'œuf : de la vitelline se faict la porracée : de la porracée s'engendre l'erugineuse : & finalement de ceste erugineuse procede l'atre bile, qui est la pire de toutes les especes, desquel- les en diuers lieux Hippocrate, & Galen ont faict notable mention. Or ceste derniere espece est d'autant plus maligne, que la premiere : comme la bile est plus acre, aigue, & piquante, que n'est l'humeur melancholique susdict. Que si l'on iette ceste atre bile sur la terre, par sa penetration, & vehemence, elle ronge la terre, la faisant releuer, & bouillit avec des vessies. De laquelle aussi s'engendre la manie, avec plusieurs cruels & dangereux symptomes. Que si elle s'arreste sur quelque partie du corps, elle la ronge, l'ulcere, & l'entame, & la met en grand danger. La troisieme espece d'atre bile, est celle qui vient de la putrefaction, & brusleure du sang. Car quand le sang se brusle par trop, sa partie plus subtile & grasse se reduit totalement en bile flaué : mais celle qui est plus grosse, seiche, & espesse, s'en va

Pourquoy  
dictes  
dujes.

Vitelline.

Porracée.

Erugi-  
neuse.

Atre bi-  
le.

lib. 2. pro  
gnost.

com. 40.

côm. 22.

Aph. li.

3.

lib. de lo-  
cis affe-  
ctis.

lib. 4. Me

thodi.

lib. de ar-  
tra bile.

en atre bile, comme l'a tesmoigné fidelement Galen, & Auicéne apres luy. Tellement que de ce sang par trop bouillant, & conuertý en atre bile s'engendent les carboncles, & antrax ordinairement. Ainsi (dict Galen) veux-ie que l'on prenne l'humeur atre-bilieus, comme celuy qui n'est du tout conuertý en nature d'atre bile, mais est desja bien auant aux limites. Finalemét, ceste bile atre qui procede de l'adustion du sang, est plus douce, benigne, ou moins male (côme dict quelquesfois maistre Guy de Cauliac) que n'est ceste atre bile, qui procede de la bile aduste, ou de l'humeur melancholique aduste. Je scay bien que Paul Eginete ne fait que deux especes d'atre bile principales : & qu'Hippocrate & Galen ont prins fort souuent l'vne des especes pour l'autre, appellans l'humeur melancholique & l'atre bile de ce nom Grec *μελαίναν χολήν*. Toutesfois la raison de Galen est que si l'humeur melancholique n'est bien euacué à propos, de suc melancholique, il se fera atre bile. Il nous suffira donc d'auoir dict iusques icy ce qui estoit du plus cõmun, touchant ces humeurs naturels & non naturels, concludant que toutes ces especes d'atre bile non naturelle, par adustion peuuent engendrer l'Elephantiasé, laquelle sera tousiours reputée pour moins male, ou du tout pire, selon la nature de l'atre bile, qui l'engendrera : & comme telle, elle fera son espece, ainsi que nous verrons à la suite de ce propos, Dieu aydant.

lib. 2. de  
differ. fe-  
briū, c. 9.  
lib. 2. pra  
dist.

lib. 4. ca.  
4. de Ele  
phāsiāsi.

Comm. in  
Aph 53.  
lib. 6.  
lib. de a-  
tra bile.

Des especes & differences de Lepre. CHAP. VII.



chaque  
humeur  
par son  
adustion  
peut fai-  
re son ef-  
pece de  
lepre.

O v s auôs dict, que les causes antecede-  
tes de Lepre sont les quatre humeurs  
degenerez en nature de melancholie  
aduste, & bruslee. Ce qui seruira icy,  
pour entendre, que selon la seigneurie & domina-  
tion de l'vn de ces humeurs, faisans la lepre im-  
mediatement, elle prend diuers noms, & appella-  
tions, & à bon droit, attendu que tout ainsi que  
ces humeurs non naturels, qui engédrent ce mal,  
sont differés en substance, qualité, couleur, odeur,  
sauer, & autres particulieres propriétés: de mes-  
me la lepre qui se fait de l'vn de ces humeurs, a  
son nó & idiome: d'aduantage elle a ses signes pro-  
pres & tous à part; ce qui viét en grâde cōsidera-  
tion, pour remarquer par eux la nature, & essence  
du mal, & puis tirer de là quelque palliation, ou  
curation, si aucune s'en doit esperer. Or donc, si  
c'est le sang aduste & bruslé, qui s'est mis en na-  
ture de melancholie bruslee, la lepre qui s'en-  
gendrera de l'vn, s'appellera proprement *Alope-  
tiasis* en Grec, ou *Alopetie*: bien qu'en sa plus par-  
ticuliere signification, *Alopetie* soit vne cheute  
de poil, selon les Grecs, Latins & Arabes, qui ont  
retenu ce nom. Mais pour autant qu'entre au-  
tres signes, ceste espece a la cheute du poil pour  
marque speciale, tant à la teste & sourcils, qu'és  
autres parties du corps, à l'exemple du renard,  
dict en Grec *άλωνξ* qui se pisse presque tout, sin-  
gulierement en esté: à ceste occasion, ceste espece  
de lepre a esté dicte *Alopetiasis*, en François *Re-  
nardiere*. Et tout ainsi que le sang non naturel  
aduste, degenéré en melancholie aduste, fait ceste

*Alopetia*  
sis. r.  
Lepre re-  
nardiere.

sorte de maladie : pareillement la bile flauue adu-  
 fte, prenant la nature de melancholie non natu-  
 relle aduſte, engendre ceſte ſorte de lepre que les  
 Grecs appellent proprement *Leontiaſis*, ou *Léo-  
 niene* : ainſi dicte, pour la ferocité du mal, attendu  
 que ceux qui deuiennēt Ladres par l'aduſtiō d'vn  
 tel humeur, ſont chauds, bouillans, prompts à  
 courroux, alterez, vigilans, hideux & farouches:  
 ayans le front ridé & froſſy, avec vne eleuation  
 molle & laſche, tout de meſmē que l'ont les Lyōs  
 de Fez ou de Thunes en Affricque. Galē les nōm-  
 me par termes propres Grecs, leſquels traduits  
 en Latin ſont, *ſubrubi elephantes*. La troiſieſme  
 eſpece ſe dict des Grecs *Tyriaſis* (aucuns liſent  
*Phyriaſis*, qui fuſt la maladie, de laquelle le  
 Poēte Pherecyde mourut, & le Romain Sylla, lors  
 que ſa chair conuertie en pourriture, peu à peu,  
 ſe fuſt remplie de poulx, de vermine & d'ordure,  
 comme Pline, Ariſtote, Elian & Plutarque le ra-  
 comptent) mais c'eſt mal à propos, attendu que  
 les vrais ladres ne peunent engendrer des poulx, à  
 raiſon de leur cacochymie, fort contraire à la ge-  
 neration de ces animaux, comme nous dirons.  
 Elle ſe dit auſſi *Saryriaſis*, ſoubs lequel nom, Ari-  
 ſtote n'ayant fait autre mention de l'Elephan-  
 tiaſe, a parlé des Ladres vrais, ainſi que Michel  
 d'Ephēſe a bien interpreté, laquelle ſe fait, lors  
 que le phlegme non naturel degene en melan-  
 choliē aduſte & non naturelle. De maniere que  
 ceux qui ſont entachez de ceſte eſpece de lepre,  
 ſont ſubiects à excoriation & renouvellement de  
 peau, à l'exemple de ce ſerpent venimeux dict en  
 Grec *θνπιον*, lequel eſt aſpre, inegal, & plein d'eſ-

*Leontia-  
ſis.*

*lib. de a-  
trabile.*

*Elephās  
rougea-  
ſtes.*

*Tyriaſis.*

*lib. 7. &  
11. de hi-  
ſto. na. &*

*libr. 5. de*

*hiſt. c. 31.*

*libr. 4. de*

*variabi-  
ſto. c. 2. in*

*vita ſyl-  
la. au ch.*

*10.*

*Comm. in  
libr. 4. d.*

*gene. auſ-  
cap. 3.*

cailles, & qui en outre delaisse souuent la depouille de la peau. De mesmes sont telle sorte de Ladres, pleins d'escumes fufuraccés, ou ressemblantes au som du froment, aulli se peut appeller Tiriasis telle espeece de ladrerie, pour signifier sa malice, & peruerse condition, d'vn pareil tiltre que Galen donne à la peste, l'appellant *Tirion*: parce que d'vne inimitié furieuse, & execrable elle poursuit le genre des animaux, en les priuant de vie en bref temps. La quarte espeece de ladrerie porte le nom du tout en langage Grec, de tant qu'ordinairement elle est faicte de melancholie non naturelle, degenerée en autre melancholie aduste, qui est la propre, & immediate cause de lepre. Ainsi l'a-on appellée par sa grandeur Elephantie ou Elephantiale, à raison de la similitude que ce mal a avec la beste dicte Elephant, qui est subiecte à ladrerie, à cause de sa nature melancholique, selon Pline. Car ceux qui ont ce mal (dict Galen) ont la chair noire-brune, pleine de tophes, tuberosités ou durtés. De maniere que leur cuir ressemble celuy des Elephans. Ce qui a esté remarqué par Cassiodore autheur Latin en ces mots: *Cutis animalis Elephãii ulcerosis valibus exaratur à qua trãsportaneorum nefanda passio nomen accepit.* Ioinct que ce mal en iettant si longues racines s'enuieillist és corps des patiés, avec si longue durée, que iustement on le compare à l'aage de l'Elephãt pour sa diurnité. En outre l'humeur peccant, qui est sec de soy-mesme & terrestre, y preste la faueur de la durée. D'aduãtage, comme l'Elephant est vn gros & grand animal, mal-faict, & autant mal-plaisant, ainsi l'E-

libr. de  
Thyriaca  
ad Pisonem.

libr. 3. de  
far. alim.  
in principio  
Galen. li. 5.  
c. 37.

Haly lib.  
6. Theor.  
c. 29.

libr. 8. de  
Hist. animalium.

Elephantiasis.

lib. de causis  
symptom.

Pourquoi  
ainsi dit  
Haly.

li. 10. Va  
riarum  
lect.

lephantiaſe eſt vn grand mal en quantité, en figure & en malice: ſi que tout ainſi que l'Elephant n'admet ou reçoit aucune comparaiſon entre les animaux de ſon eſpece, de meſme ce mal ne cede à aucun des remedes, pour ſi puiffant qu'il ſoit: outre plus que comme l'Elephant eſt de longue vie, pareillement ceſte maladie ainſi dicté, eſt de longue durée. Voyla commét il a fallu ſeulement impoſer diuers noms aux maladies ſelon la diuerſité de la partie offencée, des ſymptomes ou de tous les deux, ou de la choſe ſouſpçonnée: mais auſſi ſelon la ſimilitude que la maladie a avec quelque autre choſe exterieure, ſoit animée ou inanimée, comme Galen l'a bien ſçeu remarquer en paſſant. Par là donc il appert de ces quatre eſpeces de lepre, ſelon qu'elle eſt diuerſement faiçte de l'vn ou de pluſieurs des humeurs non naturels reduicts en nature de melâcholie aduſte. Toutes leſquelles ſont reduictes ſoubs le nom general de lepre, eſtant l'Elephantiaſe la plus ſignalée & remarquable entre toutes les eſpeces, d'où eſt tiré auſſi le nom general, & commun d'Elephantiaſe. Et pour monſtrer la malice d'icelles, chaſcune d'elles a eu ſon nom de l'vne de ces quatre mauuaiſes beſtes.

*lib. 2. Me  
thodi, ca.  
2.*

*Elephantiaſe eſt  
la pire eſpece de  
toutes les  
Ladre-  
ries.*

*De la diſpoſition & acte de Lepre.*

*ce qui eſt  
accident*

CHAP. VIII.

**N**ous aurions maintenant à parler des ſignes de la lepre, qui ſont accidens aux malades, & ſignifient leur eſtat aux Medecins ſenſuels, pour proceder par apres au iugement des lepreux, qui ſont les matieres plus difficiles à traiter.

*de mala-  
die au ma-  
lade, eſt  
vn ſigne  
au Medec  
in pour  
la cognoi-  
ſſre.*

Et

cter de tout ce discours proposé par nous : tant à cause de la multiplicité & variété d'iceux, que pour venir à la droicte & pure cognoissance de ce mal tant important, attendu que les accidens seruent pour rédre la cognoissance de la chose beaucoup plus parfaite selon Aristote. Mais nous auons à obleruer premierement ces deux mots, disposition & acte, que maistre Guy de Cauliac a tiré d'un maistre Iordain & surquoy il fonde le iugemēt des lepreux. Or est l'autorité & tesmoignage de cest autheur si pregnant & valable parmi les plus doctes Medecins & Chirurgiens, qu'à vray dire, il semble que ceux qui traictent ceste matiere mesme, ayent emprunté le tout de luy, & à bon droict : puisque c'est luy, qui entre tous les Autheurs anciens & modernes a le plus methodiquement touché ce fait tout d'un fil. Ce sera donc procedé cōme il appartient de suyure l'intelligence de son texte, & la donner telle qu'aucun preiudice ne s'en ensuyue, soit en iugeāt simplement (& suyuant la teneur de la lettre) quelqu'un réputé pour sain, qui pourtant ne l'est pas: ou en absoluant & declarant sain tel qui toutesfois est bien auant es articles des lepreux. Je priay le beneuole lecteur (auquel Dieu aura departy le don de plus grande chose) de prendre en bonne part nostre volee, qui passe (dira quelqu'autre) l'effort de nos ailles: mais qu'il soit content en ce que ie ne desire seulement qu'à faire sçauoir à nos communs Chirurgiens en langue Françoisē ce qui se voit escrit de ceste matiere en plusieurs bons Autheurs Grecs & Latins.

Commēçant donc par ce mot de disposition

*libr. 1. de Anima.*  
*tracta. 6.*  
*doct. 1. c.*  
*2.*

tant important (à mon aduis) duquel quelques  
 auteurs avec maistre Guy ont fait grand cas.  
 Pour venir à l'exacte cognoissance de ce mal, il  
 me semble que pour ce mot (disposition) l'on ne  
 doit entendre vne aptitude nue & sans effect,  
 qui procede d'elle : côme par exemple, l'on pour-  
 roit dire de tous hommes sains, qui sont disposez  
 à estre malades, n'estans en effect tels. Mais selon  
 que Gétil Medecin Chirurgien l'a remarqué, ce-  
 ste dispositiō est vne preparation à lepre: tellemēt  
 qu'en ceste preparation dispositiue mesme il y a  
 des signes qui montrent y auoir au foye de l'in-  
 temperature & alteration grande desia, non tou-  
 tesfois parfaicte, & telle que lon voit estre en  
 l'acte de lepre. Or n'est il question icy d'aller re-  
 chercher ceste disposition es causes primitiues  
 seulement (comme plusieurs l'estiment) attendu  
 que les semences des maladies sont en nous mes-  
 mes selon Galen. Car la lepre prend son siege &  
 commencement au dedans, sçauoir est au foye de  
 la sanguification: puis trassant son chemin & pas-  
 sant plus auāt, elle se manifeste au dehors, & iuge  
 l'on adonc la lepre estre actuellement confirmée.  
 Au contraire la verolle (maladie contagieuse aus-  
 si) prend ses racines aux parties exterieures, sin-  
 gulierement à la peau ou cuir qui est le commun  
 esmonctoire de tout le corps, de tant qu'il reçoit  
 les excremens d'iceluy, dict Galen. Et puis son ve-  
 nin couuāt peu à peu desdictes parties exterieures  
 aux internes par les veines & arteres au foye, à  
 l'estomach, & à la teste, engendre par sa malice &  
 corruption la maladie dictée communement la  
 verole: & de là encores ressort au dehors avec  
 des

*Disposi-  
 tion.  
 Aduis de  
 M. Guy.*

*libr. 1. de  
 sani. tuē-  
 da.*

*libr. de  
 mor. cau-  
 si.*

des accidens beaucoup plus grands & fascheux  
*Verole.* que les premiers, à mesure qu'elle s'espad par tout  
 le corps. Aussi est elle cousine germaine de la  
 Lepre ( si elle n'est sa sœur ) comme le symbole  
 des accidens de ces deux maladies le tesmoigne.  
*symbole* Pour plus grande asseurance dequoy ie produiray  
*de la Le-* volotiers l'autorité irrefragable de maistre Jean  
*pre à la* de Vigo excellent Chirurgien, qui est le premier  
*verole.* des autheurs qui le mieux a descouvert ceste ma-  
*lib. 5. c. 1.* ladie contagieuse verolique avec sa curation, où  
 il dict que ce mal se manifesta l'an 1494. De tel  
 mal fult atteint l'Empereur Auguste selon l'opi-  
*De vita* nion de Suetone. Aussi Celse & Hugon le Senois  
*Imperato* ( qui fut long temps apres luy ) ont parlé de ce  
*rum.* mal sous le nom d'Elephantie : si que i'oseroy  
*lib. 3. cap.* dire volontiers que les anciens ont prins la verole  
*25.* pour la mesme Ladretie. Et en confirmation de  
*consul-ta-* ce fait Pline antheur tres-ancien dict que ceste  
*tionc 55.* maladie (laquelle à cause de ce qu'elle cōmençoit  
*lib. 26. c.* au menton, s'appelloit *Mentagra* vulgairement,  
*1.* & des Grecs *Lychen*) fut remarquée du temps que  
*Metim* Claud. Tib. César commandoit à Rome comme  
*lib. 23. c.* Empereur en la personne de Perusin Cheualier  
*210.* Romain, qui transporta ce mal-heur de l'Asie en  
*Mentia-* Europe. Auquel passage le lecteur curieux pourra  
*gra.* remarquer deux choses : l'une est que la maladie  
 appelée *Mentagra* ou *Lychen* (pour de laquelle se  
 guerir Manilius Cornutus preteur Romain fit  
 vne si grande despense) est du mesme autheur ap-  
 pellée *Elephantiasis*. A raison dequoy les signes  
 & marques descriptes par Pline en la tractation  
 de sa Mentagre sont tous tels que ceux de la ma-  
 ladie dictée par nous & par luy Elephantiasé : tant

en ce que les signes de ces maladies sont trouuez en la face principalement, que pour la saleté & ordure qui accompaigne l'un & l'autre mal. Secondement, l'on obseruera cōment ce grand personnage a estimé limiter le tēps du regne de ceste maladie, *Lichen*: la faisant estre au regne seulement de Claude Tybere: où toutesfois Hippocrate (plus ancien que Plin de lōgues années) en fait mention en tant de lieux parmy ses escrits: si qu'il est facile de coniecturer par la, qu'auant Claude Tybere & Plin ceste maladie auoit couru l'Europe & l'Asie. Il est bien vray que peu de tēps auāt le regne de Claude elle auoit esté mieux connuee en les effects, mais elle n'auoit point encore de nom & d'appellation propre, iusqu'a ce que le nom Romain s'estant estendu iusques aux regions estrangeres, donna lieu à toutes sortes de gens de venir habiter à Rome, où les Medecins Grecs, qui la frequentoient, nōmerent ceste maladie *Lichen*, & la firent remarquer sous ce titre par tout. Outre plus Dioscoride, plus ancien que Plin, s'est souuenu de ce mot *Lichen* en ses ceuures assez souuēt. Et d'aduātage Papon en ses arrests dict que l'an 1496. (qui estoit deux ans apres le tēps mentionné & cotté par maistre Jean de Vigo) il fust faiēt vn arrest dans Paris, & pronōcé le quatriesme du mois de Mars, par lequel il estoit porté notammēt que les Verollez seroyēt chassēz des villes, tout ainsi que les Ladres, à cause de l'infection & pourriture qui procedoit de leur corps, comme estāt maladie contagieuse & hereditaire. Toutesfois croissant ce mal-heur parmy les hommes, le temps (pete de toutes choses) a descou

lib. 2. de  
morbis  
mulierū.

A. no  
mundi  
3977.

cap. 67.

lib. 1. &

cap. 43.

lib. 4.

liur. 7.

Arrest

27.

descouuert & apprins, descouure & apprend tous les iours par bonne experience d'asseurez & bons remedes pour guerir le mal quād il est ja fait, & si l'empesche d'estre si mauuais par vne bonne preuoyance. Qu'est la cause pourquoy l'on le craint & redoubte moins pour le iourd huy, & par ainsi cest arrest n'a plus de lieu en aucune part.

*lib. 4. Col  
lig. ca. 12.  
Verole  
vient du  
mot de Va  
riole.*

L'equiuocation donc des signes de la lepre & de la verolle, avec leur symbolifation, a esté cause de prendre vn mal pour l'autre bien souuēt. Ioinct que les varioles noires ou morbiles sont des signes tres-asseurez de la seigneurie de l'humeur melancholique, selon Auerroës mesme, lesquelles varioles pour la corruption des mots, qui viēt de la mutation des ans, se prononcent auourd'huy veroles ou vairoles, par l'interposition de la lettre I, deuant R. Or sont telles morbiles des marques tres-fortes des verollez & des ladres. En tesmoignage de ce propos nous pouons assureur auoir visité & traicté des malades, en la compagnie des Medecins tres-doctes, tant en ceste ville de Tolose, qu'ailleurs, lesquels en mesprisant leur ancien mal & ja enuieilly, estans au surplus intemperans du tout, fut ce par faute de moyens en aucuns, ou par nonchalance & ennuy aux autres, de verolez qu'ils estoiet premieremēt sont deuenus ladres: comme aussi nous auons veu tels, qui apres vne longue verolle & mal curée, sont tombez en hydropisie confirmée. Ce qui ne sera trouué estrange par ceux qui scauent que l'intemperature froide & humide du foye ( siege de la verolle ) degenerant peu à peu en froide & seiche, par la consommation de l'humidité excre-

*Verolex  
deuenus  
Ladres.*

*Verolex  
deuenus  
hydropi-  
ques.*

menteuse, laissée vne telle adustion par apres & incineration au foye & aux humeurs, que finalement la lepre s'engendre, par la faute & erreur de la vertu assimilatiue, comme a esté dict. Pareillement ceste miniere de verolle s'arrestant longuement au foye, le rend avec le temps si discrasié, intemperé & froid, qu'au lieu d'engendrer de bon sang pour la nourriture du corps, il fait des ferosités copieuses, lesquelles par le benefice des veines estant portées par tout le corps le rendent enflé d'eau, ou de vent, ou de tous les deux ensemble, & hydropique finalement. Voyla l'accord, & la conuenance qui est entre ces deux monstres de maux, quant à leurs signes & causes : à quoy i'adiousteray ce mot en passant, que si la verolle continue longuement à regner ( comme elle a desia commencé ) nostre posterité est asseurée de la veoir autant incurable, que la plus vraye & accomplie ladrerie. Reuenant à nostre disposition, elle traine veritablement avec soy quelques signes & marques de lepre commençaite. Et puis que l'on ne peut aller d'vne extremité à l'autre, sans passer par vn moyen & entredeux, la disposition ( qui receura le bien ou le mal, si tu veux, avec soy comme chose neutre ) fera l'entrée ou le chemin ouuert & frayé pour aller à la lepre, ne pouuant l'homme estre attainct formellement ou actuellemēt de lepre, que la disposition lepreuse n'aye precedé avec ses marques & taches, propres pour se faire cognoistre, ce que Auicenne appelle, *lepra incipiens*, tout ainsi que la rigueur & l'horreur sont les messagers fideles de la fièvre tierce, & quarte ou d'autre semblable.

*Gal. lib. 2. de fac. nat. cap. 8.*

*Note.*

*Lib. 4. fin 3. tract. 3. cap. 1.*

*Hippol. lib. de flatib.*

D

Toutesfois de soy ni l'un ni l'autre se peuuet appeller fièvre vrayement, mais c'est vn commencement d'alteration & conflict entre la nature & la matiere qui fait les fièvres : ou c'est vn mouvement violent des humeurs acres par les membres selon Galen. De mesme la disposition de lepre n'est pas lepre faicte entierement, mais c'est vn commencement d'alteration, ou plustost vne lepre commençant. Si que la disposition est considerée icy non cōme estāt hors du subiect & matiere exterieure, mais comme estāt dans le corps, qui le fait disposé par la presence des commencemens du mal, à tomber plus fermemēt en iceluy. Car ce surgeon & commencement de lepre est semblable au charbon allumé dans du bois sec, lequel ne prend feu à l'instant, bien qu'il soit sec & sans humeur, qui empesche l'action du feu: mais s'attaquāt peu à peu sans aucune preuoyance ou empeschement, tantost à l'escorce du bois, tantost au dedans d'iceluy, il l'eschauffe premierement, puis apres le brusle & l'inflamme : d'ou finalement s'ensuyt vn brasier ardent. Pareillemēt ceste disposition n'est point icy sans quelque effect de sa malice, qui pourtant peut estre empeschée dextrement, affin qu'elle ne passe plus outre. Si qu'en ceste dispositiō il y a mesme quelque acte, lequel en agissant sur vn corps disposé l'altere & l'offence, produisant ses effects sans autre cōtradiction. Or la cure des maladies qui sont en leur disposition, ou commencement est plus aisée & facile, que de celles qui sont desia en acte & qui ont prins pleniere possessiō. Aussi y-a il tres grande raison de prendre la disposition en ces ter-

*Gal. li. 5.  
de sympt.  
caus.  
lib. 2. de  
crisib.  
& lib. 2.  
de diff. fe  
brium.*

*similitu-  
de.*

mes icy, veu que la lepre commenceât au dedans, ne laisse point aucuns signes d'elle par dehors; & quand elle en vient là que de se manifester au sens de la veüe, elle s'est desia emparée & saisie du dedans du corps. Ce q̄ Aëce a voulu signifier par ces mots, quand les marques & vestiges de cette maladie commencēt à paroistre sur l'exterieur & superficial du corps, alors on se peut assëurer que la maladie ne s'engendre pas seulement, mais d'advantage elle se parfait & accomplit: *Inus à visceribus* (dict-il) *in initio facto & progressu usque ad cutem dilatato: quare non absimile est tumens eminentias etiam in internis oboriri.* Donc les dispositions sont inherentes aux causes, & par le moyen d'elles l'impression s'en fait au corps. Et depuis qu'elles sont bien empreintes en iceux, elles sont dispositions des corps ou maladies. Toutesfois la disposition de la cause, & la disposition empreinte au corps qui est malade n'est pas vne mesme disposition. Ce que manifestement est démontré aux causes exterieures que l'on dict en Grec procathartiques. L'espée est bien aigue & poinctue: sa poincte & son trenchant seroit donc la disposition: toutesfois quand elle blesse le corps par playe, elle n'empreint point son taillant, qui estoit la disposition aigue, mais elle fait playe ou solution de continuité. Pareillement la pierre ou le caillou est dur & pesant, & quand il fait contusion sur vne teste, il ne fait point la teste plus dure ou pesante pour cela, mais il fait vne meurtrisseure, qui est vne autre disposition que la dureté ou pesanteur. C'est donc aux causes antecedentes que les dispositions se rapportent propre-

lib. 13. c. 120.

Disposition de cause.

Exemple familier.

ment : où l'on voit la disposition de la cause, & la disposition empreinte au corps, estre quelquesfois vne mesme disposition, autresfois diuerse & contraire. Comme par exemple les humeurs qui fluent en quantité sur quelque partie, font solution de continuité en estendant, & dilatant le membre. Or la solution de continuité & la quantité sont choses diuerfes : mais par leur qualité elles font alteration à la partie. Parquoy c'est vne mesme disposition en cela. Car si la cause chaude est la disposition, celle du corps sera aussi chaude, & par le contraire. Puis donc que la disposition est faicte de la passion, & la passion est en mouuement, il appert que la disposition n'est pas en mouuement, mais en terme de mouuement.

*Nicomach. 2. 5.*

*Disposition de maladie qu'est ce.*

*Lib. 3. Institut. cap. 3.*

*Disposition se prend en 3 manieres.*

Et pourtant Aristote monstre les vertus n'estre point passions. Car par les passions nous sommes esmeus, & les vertus nous disposent. Veu donc que la disposition n'est qu'un ordre & distribution des choses qui sont mises au patient ou à la matiere par le moyen de l'agent, il reste qu'elle n'est qu'un vny estat des choses. Dont quelques interpretes ont prins ce mot *Diathefis* Grec, non seulement pour vne dispositiō ou affection, mais aussi pour l'estat. Fuchse, homme fort docte, a estimé la disposition se deuoit prendre en trois sortes. Premièrement, en general, pour tout ce dequoy nostre corps est offensé & disposé. Secondement elle est prinse plus estroitement pour tout changement contre nature, & cela comprend les maladies, les causes & les accidens : en laquelle signification maistre Guy de C'auliac l'a prinse quelquesfois, quand il dict que

Galen semble vouloir parfaire la curatiō des ap-  
 ostemes par les iugemēs & intentiōs prinſes d'icē-  
 les meſmes diſpoſitiōs, & de la nature des miē-  
 bres. Et vn peu apres il adioute, que icelle meſ-  
 me diſpoſitiō cōprēd en ſoy la quantité, la qualité,  
 & la matiere qui ſont enclōſēs en la ſubſtance d'i-  
 celle. En troiſieſme lieu elle ſe prēd plus propre-  
 ment encōre, pour la choſe qui eſt faiçte & qui  
 demeure en la choſe qui ſouffre alteration. La-  
 quelle ſignification appartient proprement à la  
 maladie ſeule, ſelon la définition que Galen en  
 donne, diſant que maladie eſt vne diſpoſition  
 contrē nature. De maniere que la diſpoſition  
 de lepre proprement prinſe & conſiderēe dans le  
 corps & non hors d'iceluy, mais comme vne affe-  
 ctiō lepreuſe, qui a deſia imprimē quelques ve-  
 ſtiges de ſon mal dans le corps, elle nous ſignifera  
 icy la maladie qui ſe faiçt, laquelle a ſa cauſe en-  
 cōres avec ſoy, qui la produict & qui opere touſ-  
 iours: par le moyen de laquelle ou elle ſe fait, ou  
 elle ſ'entretient. L'acte fera la maladie faiçte, qui  
 ſ'arrete en ſoy meſme: la cauſe efficiente de la-  
 quelle deſaut deſia en ſon action, reſtāt l'affection  
 qui eſt produicte d'vne telle cauſe. Et par ce qu'il  
 n'y a pas grande difficulté touchāt l'acte, nous ne  
 traiterons plus de luy. Concluant que ce mot  
 de diſpoſition apporte avec ſoy des cōmēcemens  
 & impreſſions de lepre au corps. N'eſtant diffe-  
 rens enſemble diſpoſition & acte, ſinon en cē que  
 l'vn eſt maladie qui ſe fait, l'autre monſtre la  
 maladie ja faiçte & confirmēe. A quoy ſeruira le  
 paſſage de Galen, qui dit, que toute maladie qui  
 eſt en ſes cōmēcemens, deſpuis qu'elle excōde

Doct. 1.  
 tractatus  
 2. cap. 1.

Lib. 13.  
 & 14.  
 Method.

Libr. 2.  
 Meib. &  
 1. de ſym.

diff.  
 Diſpoſi-  
 tion le-  
 preuſe,  
 c'eſt la le-  
 pre qui ſe  
 fait.

Gal. cap.  
 88. de  
 arte Me-  
 di & lib.  
 de diff.  
 morborū  
 ſympto.

Acte.

Quelle  
 differen-  
 ce il y a  
 entre la  
 diſpoſi-  
 tion &  
 l'acte de  
 lepre.  
 libr. 1. de  
 loc. affec.

premièrement les bornes & limites de la complexion, qui est deüe à la santé, elle a (dict-il) avec soy la mesme nature & essence de maladie: si qu'elle n'est differete de celle q est ja faicte & absolue, qu'en grandeur ou magnitude. A çauoir que la dispositiõ d'une maladie c'est vne petite maladie & facile à guerir: & l'acte d'une maladie, c'est le parfait estat d'icelle, laquelle est de difficile curation, voire quelquesfois impossible. D'aduantage tout le college des Medecins est d'accord que les meilleurs & plus assurez signes des lepreux sont tirez de l'exterieur du corps non seulement ceux de l'acte, mais aussi ceux qui sont la disposition equiuoquemēt toutesfois (dict maistre Guy de Cauliac) pour monstrier les signes de la disposition estre imparfaicts comme tesmoignant vne ladrerie non accomplie ou parfaite, au respect des vniuoques qui representent le mal enuieilly. Ioinct que les principes de la generation de la lepre sont presque à nous incogneus (selon Aëce) ayant le mal faict & produict ses racines premierement au foye, comme a esté dict cy dessus: puis il s'espand par dehors, avec beaucoup de signes plus grieux & furieux. Tout ainsi que le feu qui couue sous la paille ou sous le bois produict de la fumée premieremēt, pour vn tres certain signe de sa chaleur & presence, peu à peu s'embralant, pousse sa flamme hors tesmoin de sa plus grande chaleur, de mesme aussi les Hydriques ne sont iugez & reputez d'ordinaire pour tels, qu'ils n'ayent le ventre enflé, qui toutesfois n'est que le symptome de l'interperature froide & humide du foye. Qui est la cause pourquoy la plus-part

*Cap. proprio.*

*Lib. 13. cap. 100.*

*Exemple.*

*Hydriques.*

de tels mal-aduisez malades, se rēdēt incurables, pour n'auoir à temps cherché le secours que des- lors que leur enfleure s'est rendue manifeste & apparente au iugement du vulgaire mesme: ainsi voit-on des verollez, des hydropiques, & des ladres, non cōfirmez ou aduancez en l'estat de leurs maux, receuoir souuent seure guerison, comme la raison le dicte, & l'experience le nous enseigne tous les iours. Ce sont ces ladres de la cure desquels seulement parle Galen, & non de ceux qui sont ladres actuellemēt & formellemēt, ausquels toute la chair des Viperes, ni toute l'Antycire ne scauroit donner guerison. Comme le tesmoigne dans Paul le docte Aretée de Capadoce, lequel le Chirurgien curieux pourra lire & consulter am- plemēt sur ce discours. Or donc c'est vne ignoran- ce (à mō aduis) de penser, que la lepre ne peut pas estre dicte telle, que premierement elle n'aye de- figuré le visage, & rendu tout l'exterieur du corps horrible & infect. Autrement ce seroit contre- uenir au precepte de Galé, qui vouloit que le Me- decin fut comme le bon Iardinier, qui doit co- gnoistre les herbes, plantes, & arbres, chacune en son espece, ne faisant encores que paroistre sur terre: attendu que les maladies pullulēt au corps, comme les herbes dans la terre: & en cela (dit Galen) se cognoist la suffisance du Medecin, non pas à iuger l'estat d'une maladie, quand elle s'est rendue cogneüe, mesme du vulgaire. D'aduan- tage il faut que la bonne definition s'accorde to- talement avec la chose definie, autrement elle ne pourroit estre dicte bonne. Or est-il que par la de- finition de lepre (mise en auant par plusieurs

*Note.**Lib. 9. de  
simpl.  
med. fac.**cap. de  
Elephan-  
tiast.**Lib. 14.  
Methodi.**Le bon  
Medecin  
comparé  
au Iardi-  
nier.**Lib. 2. de  
cri-  
sib.*

Docteurs) c'est vn erreur, non pas simple & commenceant, mais tres grande & parfaite: en laquelle ( comme dict est ) la forme n'est pas seulement en partie vitiée & corrompue, mais en tout. Il faut donc necessairement que le lepreux soit fort vitié en sa forme totale. Si cela est vray, dequoy pourront seruir ce pendant ces signes equiuoques, qui par leur pluralité font la disposition de lepre? S'ils y font quelque chose, la definition de lepre ne sera point correspondante avec son desiny; attendu que les vns signifient la disposition de lepre: les autres ( sçauoir est les signes vniuques ) tesmoignent l'acte. Nous dirons d'oc qu'encores que le lepreux ne soit qu'aux commencemens de lepre, si n'est il moins lepreux pourtant en soy: veu que ce qui est different selon le plus ou le moins, n'est point different en espece. Et pourtant la disposition de la lepre, sera dicté proprement, lors que les signes vrays & vniuques de lepre ne font que commencer foibles encore & en petit nombre, toutesfois apparens. Et l'acte sera dicté lors que tels signes sont forts, puissans & en grand nombre: affin qu'en chose tant importante & serieuse, l'on remarque des signes bós & assurez despuis la teste iusqu'à la plante des pieds, voire prins d'elle mesme. Car dict le docte Auerroes les maladies interieures ont besoin de signes signifians elles mesmes, & leurs causes. Mais celles qui sont dehors le corps n'ont befoing de signes pour se faire autremét cognoistre: veu qu'elles apparoissent au sens de la veüe & de l'attouchemét: ouy bien leurs causes. Cependant le Chirurgien

*Lib. de  
diffiniorum.*

*Question.*

*Solution.*

*La vraye  
dispositio  
de lepre.*

*Le vray  
& legiti-  
me acte.*

*Lib. 4.  
collect. c.  
16.*

docile obseruera cecy en passant, que quand M. *Note.*  
 Guy de Cauliac & la pluspart des bons auteurs  
 ont descrit la collection des symptomes des ma-  
 ladies, ils racontent en general & en sommaire  
 tous les accidens qui suyuent les quatre temps  
 d'icelles, & bien souuent ceux qui sont seulemēt  
 veus en l'augmēt & en l'estat desdictes maladies. *Lib. 2.*  
 Parce qu'au commencement (diēt Hippocrate) *Aphorif.*  
 les symptomes sont fort debiles, tout ainsi que *3.*  
 vers la fin. Mais quand la maladie est en sa force  
 & vigueur, tout y est fort & violent. Singulier-  
 rement que l'on remarque avec grande difficulte  
 les accidens d'un commencement de mal. Pour *Les ma-*  
 quoy Galen compare iustement les maladies aux *ladies*  
 plantes, & les Medecins aux Jardiniers: d'autant *sont com-*  
 que comme les arbres ou plantes naisans de ter- *paries*  
 re n'ont tous les signes, qui sont de leur descrip- *aux pla-*  
 tion comme la fleur, le fruiēt, & la semēce: ainsi *tes.*  
 les maladies en leur commencement n'ont tous  
 les signes, qui sont assez suffisamment cogneus  
 en l'accroissement ou en l'estat d'icelles. Si que  
 pour les cognoistre en leur commencement, il  
 faut bien souuent vn Medecin consommē en do-  
 ctrine & en experience. Je laisse tout expres à  
 dire la conuenance & similitude que l'on veoit  
 des signes d'une maladie, avec telle autre, ou en-  
 core le iugement d'un Medecin tres bien exer-  
 cite y est requis d'aduārage. Et mettant en auant  
 quelque exemple des plantes, l'on veoit qu'elles  
 sont des fueilles d'une sorte, comme elles s'avan-  
 cent sur terre: & lors qu'elles jettent leurs tiges,  
 elles l'ont autremēt: comme le Phu ou Valeriane *Exēpla.*  
 grande quand elle paroist, a les fueilles larges &

amples & semblables à l'herbe dicte en Grec *Elaphobesca*, que les Romains appellent, *Cerui ocellum*: quelques François *Grace Dieu* (toutes-fois Hieronymus Tragus la nomme *Pasténade domestique*) par apres elles se decouparent de telle sorte, qu'on la iugeroit estre l'herbe *Smyrium*, autrement dicte *Angelica sativa*. Semblablement l'herbe du Coriandre est en son commencement & proiect pareille à l'*Apium*, en fueilles larges: eu fin ses fueilles se coupent par menues fentes come le fenouil. En matiere de maladies, l'on observe quelquesfois, que les fieures qui procedent d'une petite quantité de sang, degenerent en fieures bilieuses. Et pourtant la cognoissance exacte des maladies est de longue & difficile recherche.

Des quatre temps de lepre. CHAP. IX.



MAISTRE Guy de Cauliac assigne quatre tēps à l'acte de la lepre (improprement toutesfois) commencement, augment, estat & declinatio (propres termes de l'art, vsurpez de tous ceux qui en font professio) qui est le nombre que tous les auteurs donnent aux maladies materielles qui se terminent & qui prennēt quelque fin par la guerison. Mais à la verité la lepre ne peut bonnement endurer tous ces temps, à cause de sa malice qui tue l'homme lors qu'elle est en son augment, comme Galen a remarqué, encores que la lepre soit faicte de cause materielle. La raison est, parce que la declination des maladies n'appartient proprement qu'à celles

À quel-  
les mala-  
dies se  
voyent les  
quatre  
temps.  
r de cri-  
sons.

qui se guerissent parfaitement. Or la declination de la lepre, selon M. Guy, est lors que le malade tombe à piéces, & qu'il finist ainsi ses miserables iours en declinant à la mort. Ce qui n'est autre chose que donner & assigner vne termination ou declination aux maladies par la mort, & non par la prolongation de la vie & reconualescence. Auquel temps l'on pourroit dire proprement, ce que disoit Galen en quelque lieu de ses escrits : *La maladie sembloit guerie, mais le patient en est mort.* Suyuant toutesfois les erreurs de nostre M. Guy de Cauliac nous dirons que la lepre aura 4. temps, sçauoir est vn commencement, vn augment, & vn estat propremēt : & la declination, ou (pour mieux dire) la vigueur de la virolance ladresque, sera prinse & entendue impropremēt, veu qu'il ne se peut faire que la mort arriue en la declination, & lors que la malice doit diminuer & que sa force est yaincue : ce que l'on voit en toute vraye declination. En tesmoignage de quoy Galen dict que *mors in declinationibus (si expectantia & rationi credamus) nusquam continget nisi errore commisso.* Laquelle erreur ne peut arriuer facilement aux Elephantiques, qui par le long progresz de leur mal, ont assez de loisir pour se tenir sur leurs gardes, & ne commettre aucune faute. Mais nostre autheur a suyuy Auicenne (duquel il est grand imitateur) qui constitue vne double declination és maladies. L'vne est de la nature yaincue par la maladie, l'autre est de la maladie suppeditee & yaincue par la nature plus forte & victorieuse, estant raisonnable que tout ainsi que la maladie se diminue, lors que la nature la

La declination de la lepre est la mort des lepreux.

lib. 2. ad Glaucon.

Gal. lib. 3. de crif. sib. cap. 6.

2. declinations d'Avicenne.

re la

re la surmonte, elle soit aussi vaincue quand la force du mal la surmontera par le contraire. Mais l'une de ces deux est vraie & legitime, telle que Galen l'a depeinct: sçavoir est quand la maladie desistera la poursuite & continuation. L'autre sera dicte fausse & imparfaicte par la victoire du mal sur la nature. Car c'est ainsi que l'on a desparty les crises aussi des maladies, selon la doctrine du mesme Galen, qui les constitue finalement de deux sortes, bonnes, & mauuaises. Si que les declinatiõs font le dernier estat des maladies par leur temps, comme les crises iugent les maladies à la mort ou à la vie. Doncques selon la vraie intelligence du texte de M. Guy de Cauliac, nous dirons que le commencement de lepre est lors que les signes vrais ou vniuocques d'elle paroissent en petite quantité par dehors, singulieremēt à la face, tous affoiblis encores & debiles comme estans rebouchez par le surplus de la presence des bons humeurs, qui sont au corps: ioincte à ce vne sage precaution l'augment sera lors que la lepre s'espand par tout le corps avec quelque force, en rendant toutes fois le malade taché de ladterie notable. L'estat ou vigueur est le temps, auquel la maladie se monstre trop plus farouche & violante. Et ce font les trois aages plus propres à la lepre. Car tout ainsi que tous animaux tant raisonnables que brutes ne paruiennent pas tousiours iusques au dernier periode de leur aage, & mesmes ne peuuent la plus-part y attaindre: la vieillesse. De mesme nous voyons fort souuent beaucoup de maladies, qui ou à cause de leur malice, ou à raison de l'imbecillité des patients, ou

li. de diff.  
morb. &  
symp.  
li. de opt.  
secta.

lib. 3. de  
prasag.  
commen.  
Comm. in  
Aph. 13.  
& 23. li.  
2.

comm.  
3. in li. 1.  
epit. Hip.  
Commencement de  
lepre.

Augmēt.

Estat.

Simili-  
tude.

encore par quelque autre occasiō ne peuuent arriuer à tous les quatre temps. Au dernier desquels les lepreux sont cōptez par la fin & declina-  
 tion im-  
 propre.

*Des signes de lepre, & premierement des equi-  
 uoques.* C H A P . X .

**A** L E N a fort biē dict, que la gran-  
 deur & multiplicité des symptomes  
 procedoit de la grandeur de la dis-  
 position. Et tout ainsi que ceste ma-  
 ladie est tres-grande, aussi a-elle de  
 tres-grāds accidēs, lesquels sont signes au Medec-  
 in ou Chirurgē. Or tous les signes de lepre sont  
 reduicts en vniuques & en equiuques: les v-  
 niuques sont ceux qui assurent la lepre estre, &  
 la manifestent certainement. Desquels le nombre  
 estant grand, la lepre en est d'autant plus con-  
 formée: s'il en est moindre ou biē petit, la mala-  
 die est encor en son commencement. Les equi-  
 uques sont signes qui ne constituent pas certai-  
 nement la lepre, & neātmoins sont veus en quel-  
 ques autres maladies, outre ceste-cy. Que s'ils  
 sont en grand nombre & seuls au corps (ce qui se  
 voit rarement) ils denotent en luy vne disposition  
 lepreuse: s'ils sont accompagnez des susdits vni-  
 uques, ce sont les marques de la lepre ja com-  
 mencée, presente & aduancée.

Les vniuques, pathognomiques & insepa-  
 rables de lepre, & qui l'accompagnent tousiours  
 comme propres & tres-certains, sont six en nom-  
 bre, selon M. Guy de Cauliac, lesquels ne sont ia-  
 mais

Tous les  
ladres  
n'ont pas  
les signes  
pareils,  
& es-  
gaux.

mais veus esgaux en grâdeur à Elephâtique, quel-  
conque pour si ladre qu'il soit, & notammét tous  
ense mble. Mais selon la diuerse nature de la ma-  
tiere & humeur peccant qui fait la lepre, ils sont  
trouuez foibles, & en petite quantité en aucuns,  
en autres tres-forts, puissants & en grand nôbre.  
Tous lesquels tant vniuoques qu'equiuoques  
nous poursuyurons par ordre, Dieu aydant, en les  
rapportant chascun à son espece propre, comme  
y estans beaucoup plus conuenables & frequets.  
Commenceant donc aux equiuoques, qui sont  
signes generaux & impropres, pour proceder par  
apres aux speciaux & propres, M. Ambroise Paré  
en trouue vingt en nombre, en messant quelques  
fois les equiuoques avec les vniuoques indiffe-  
remmét: M. Guy de Cauliac, & M. Valeriola (apres  
luy) en donnent seize, desquels le premier est les  
durtés tubereuses que l'on voit semees en quel-  
ques endroiets du corps, singulieremét és cuisses,  
aux ioinctures & extremités, lesquelles Auicen-  
ne nomme additions glanduleuses, qui sont fai-  
ctes d'un gros sang, crasse & terrestre, arresté &  
figé en la partie, iceluy estant mal cuit par la  
faculté alteratrice ou concoctrice, du foye, & plus  
mal changé par la faculté assimilatrice du mem-  
bre où tel humeur s'arreste: à raison dequoy il se  
conuertit en chair grosse, dure, aspre & inefgale.  
Et tel signe est mis à bon droict au premier rang,  
comme estant l'un des plus grands & plus signi-  
ficatifs entre tous les signes equiuoques, qui  
monstre assez la seigneurie de l'humeur melan-  
cholicque abondant: luyuant la nature duquel, la  
chair qui en est nourrie, deuiet toute telle, selon

au chap.  
8. de Ve-  
role & le  
pre.  
16. signes  
equiuo-  
ques.  
in suis e-  
narratio-  
nibus.  
Tuberosi-  
tes.  
li. 4. fen.  
3. trac. 3.  
cap. 1.

Galen. Or est il commun signe, à ceux qui ont plusieurs tophes & nodosités schyrreës, ou des gommosités par le corps, à raison de cest humeur gros, melancholique, pechant en quantité, comme aux verolez & autres de naturel aduste & melancholique beaucoup, desquels les entrailles principaux se deschargent aux extremes parties, à celle fin qu'ils restent plus sains & entiers. Au contraire de la lepre, en laquelle se produifans les durtés exterieures, elles sont vtrays tesmoins du grand vice qui est aux parties principales internes, qui font en forte que les exterieures se ressentent iustement de leur infection contagieuse. Le secod est prins de la couleur noire ou blanche du cuir, & telle qu'on voit coustumieremēt en la Morphée, qui est vne defedation maculeuse du cuir, noire (le plus souuent) & blanche aussy, que Celse appelle *Vitiligo*. Lesquelles taches sont ordinairement de couleur blanche aux Ladres Tyriasiques suyuāt la presence de l'humeur non naturel, qui est le plus abundant au corps. Car comme l'on voit plusieurs serpens & autres animaux estre de couleur verte, cōme ils se noircissent de l'herbe verte, ou de noircissement semblable, ainsi les Ladres qui auront eu la pituite pour humeur predominante, qui par longue adustion se fera transmuée en nature de melancholie bruslee, auront les taches blāches. Ou elles sont de couleur noire en ceux qui sont vtrays Elephantiques, par le vice du sang melancholique non naturel, adust noir & bruslé: qui estoient les marques obseruées particulierement à tels malades par Octavius Oratianus & par Theodore Priscian. Or

*lib. 6. de  
symp. cau  
ss.*

*couleur  
manuai-  
se.*

*lib. 5. cap.  
vltimo.*

*Telle est  
la couleur  
de l'au-  
mal cōme  
est sa noir-  
riture.*

*lib. 1. cap.  
32.*

*lib. 1. cap.  
37.*

telles

telles choses procedēt de l'erreur de la faculté assimilatrice du mēbre où eschet telle desedation, ne pouuant rendre semblable à soy le nourrissement qui luy est enuoyé. A raison dequoy & le cuir exterieur & la chair mesme subiacēte en est offēcée & alterée. Ce mal se voit encor par vn erreur particulier au corps, de tels qui pourtāt n'en sont point estimez ladres. Le 3. signe equiuoque est la cheute des cheueux gros & espais, au lieu desquels la nature en produict qui sont minces, fresles, subuls, & deliez. Duquel encor la cause est l'alimēt vitieux qui vient au poil, non seulement en quantité grande, mais aussi en mauuaise qualité. Car la matiere du poil se corrompt en ces affections là, & bien souuent elle defaut. Par ainsi à faute de nourriture bōne & propre, les poils qui estoient desia espais & longs, tombent du tout par apres. En outre à cause de l'imbecillité de la partie, qui reçoit ceste petite vapeur, digne tellement quellemēt à faire le poil, il renaist tout clair, subtil & deslié. Or est ce signe commun aux verrollez & aux phthisiques, aussi bien qu'aux ladres.

*Depilation.*

*Aristo. in Problem.*

*N'auoir des poux.*

Il y a des auteurs, qui entre les signes equiuoques de lepre adioulent cestuy-cy, qui est de n'auoir point de poux, & non sans cause, veu que la matiere qui fait la lepre est tres-mal propre à les engendrer : voire elle est tant enuieillie de ces petits bestions & animaux, q̄ mesme les rats, chats, ou autre telle sorte de bestes, la fuyent. A plus forte raison les poux, pulces, punaises, morpiōs, & toute ceste petite race de vermine se trouueront es corps des ladres venir de cause interne. Toutefois par cause exterieure ils en pourroyent porter

sur eux quelquesfois : non qu'ils les engendrent d'eux mesmes, l'honneur sauue du docte Gordon, qui croit que l'abondance des poux menace de l'Elephantiaſe future. Car ces animaux ſont engendrez de ces excrements chauds de la derniere concoction, doux & non acres, tels que ceux qui exhalent d'humeurs aduſtes, chauds & ſecs bien fort, & tels que ceux qui ſont la ladrerie. Il y en a auſſi qui ont penſe que le manger ſouuent des Viperes fait venir de poux. A quoy Dioſcoride contredict notamment. Les Egyptiens du temps de Galen mangoyent des ſerpens, comme volontiers noz Francois mangent des anguilles, ſans aucun danger ou inconuenient. Au contraire l'vſage de la theriaque (laquelle recoit la chair des Viperes & des Serpens) eſt fort propre a conſumer ceſte matiere pediculaire, comme elle eſt conſeilliee par les bons Medecins. Meſmes ce grand ramasseur Pline a eſcrit en ſon Histoire naturelle, que le ius des Viperes & leur potage chaſſe les poux hors du corps, s'il y en a, & gueritſt les demangeſons de la petite peau, que pluſieurs Grecs & Latins appellent lepre.

Le 4. ſigne eſt la conſomption des muſcles du corps, ſingulierement de celuy qui eſt au fonds du pouce, lequel commenceat depuis le premier ordre du braſſellet en dedans, vers l'extremite inferieure du petit focille, finiſſant au ſecond article du pouce, partie ſuperieure interne, compoſe la poulpe de la main, & ce relief charnu que les Grecs appellent *θηναρ*, qui eſt vn mot vſurpe aujourdhuy par les vulgaires Anatomistes, pour ſignifier le muſcle ſuſdict. Encor que Galie en plu-

Partic. 2.  
capit. 9.

Mercur.  
li de mor  
bis cuta-  
neis. c. 7.

Syluius in  
prepar.

Theriac.  
lib. 2 cap.

16.  
lib. 3 de  
fac. natu.

lib. 11.  
ſim. phar.

29. libr.  
capit. 6.  
hiſt. nat.

conſom-  
ption des  
muſcles.

Thenar.  
li. 1. de v-  
ſu partiū.  
c. 2.

E

sieurs lieux de ses ceures prenne ce mot pour la  
 montaignette qui est en la main interieurement  
 composée de trois muscles, qui flechissent dire-  
 ctement & obliquement la premiere ioincture  
 du poulce que les Chironantiens appellēt *Mont*  
*de V. nu.* Et bien que la composition des mus-  
 cles soit coustumiere aux hectiques, tabides, ma-  
 rasqués, aux anciens verolez, & à d'autres aus-  
 quels on remarque vne maigreur ou seicheresse  
 extreme. Si est-ce que maistre Guy de Cauliac  
 n'a point voulu adnoter la cōsompction de ce mu-  
 scle en vain & sans quelque particuliere occasiō,  
 laquelle i'estime estre, parce qu'és mains ne res-  
 toit autre signe pour iuger vn lepreux que le vice  
 de la couleur morpheuse que l'on voit au cuir par  
 tout le corps vniuersellemēt avec vne defedation,  
 aspreté, ou grosseur d'ongles és doigts: toutes-  
 fois l'on y descouure d'aduantage vne disposition  
 contraire aux autres parties charnues du corps,  
 d'autant qu'il a esté dict qu'il y auoit des tube-  
 rosités & loupes de chair dures ou schirreuses és  
 jambes, és bras & en autres tels endroicts. Mais  
 au moins au lieu de ces grosses chairs, l'on y re-  
 marque vn amaigrissement des muscles, singu-  
 lierement de celuy du poulce, qui entre tous les  
 autres est de nature fort seiche, & semble en sa  
 composition n'auoir que des rinceaux des nerfs,  
 couuerts d'vn biē peu de chair. Aussi telle seiche-  
 resse naturelle luy estoit fort necessaire selon Gal-  
 len, à raison des fortes, robustes & fermes appre-  
 hensions, qu'il auoit à faire. Vne autre cause de ce-  
 la y est donnée & beaucoup plus pregnāte, prinse  
 de la diuision que Galen fait des muscles tou-

*Loco præ  
 allegato.*

chant leur quantité, les vns estans grands, comme ceux des fesses, des cuisses & des homoplates : les autres petits selon le mot Latin, *musculi*, muscles ou petits rats, comme ceux qui sont és yeux, aux mains, aux leures & telles autres parties ; desquels le degast & consommation se trouue remarquable és ladres, & plustost recogneüe, à cause du peu de chair qui les compose, avec autant peu d'humeur pour les nourrir : consumé lequel à raison de l'intemperation froide & seiche, qui domine és ladres, tels muscles demeurent secs, fiestris, & denuez de chair.

*Tri. le division des muscles.*

Le cinquiesme signe est prins de trois sortes de dispositions, qui viennent és nerfs sensitifs proprement, différentes toutesfois selon le plus ou le moins, sçauoir est la stupeur, la goutte grampe, & l'insensibilité remise non intense, attendu que le sentiment n'est pas perdu ou du tout osté, mais il est diminué, comme en la stupeur ; & corrompu quelquesfois, comme en la goutte grampe. Venant au premier, stupeur, selon Galen, est vne sorte de refrigeration insignie, par laquelle les membres souffrent vn mouuement, & principalement vn sentiment difficile. Or ceste passion viét volontiers à tout le corps, parce que c'est vn symptome de l'attouchement, duquel tout le corps est participant. Pourquoy ceste stupeur est quelquesfois vniuerselle à tout le corps, puisque l'action de l'attouchement est offencée & debile. La cause de telle affection est vne refrigeration notable du genre nerueux, laquelle prouient de toute l'habitude du corps refroidy & desseiché. A cause dequoy non seulement tel-

*sèiment d'mouue.*

*libr. 4. de symp.*

*caus.*

*libr. 2. de*

*loc. aff.*

*cap. 2.*

le disposition eſtrâge eſt ſemée par tout le corps, que meſme les ioinctures & extremités en font plus de foy, comme eſtant plus eſcartées naturellement & loing de la ſource de la chaleur naturelle : eſquelles auſſi le nourriſſement gros & terreſtre engendre oppilation aux nerfs ſingulierement. D'où s'enluyt vne telle maniere de congelation & ſtupéur, laquelle eſt familiere aux Paralytiques, Apoplectiques, & autres tels malades comme l'auant-coureur de ces diſpoſitions futures.

*Goutte grampe.* Goutte grampe eſt vne eſpece de ſtupéur ou endormiſſement, qui vient bien ſouuent aux plus ſains pour auoir tenu contrainct quelque membre & mal aſſis : ou quand l'on nage dans l'eau froide ou tiede longuement. Les Latins la nomment communément (à faute de meilleure diction) *Sgramphum*, ou *Sgramfum*, ou *Sgrantum* (Auicenne l'appelle *Alcuzen*.) Duquel nom les Venitiens ont appellé le poiſſon *Νάρκη*, *Torpedo* ou *Turpille*, pour ſignifier la propriété de ce poiſſon, qui engourdit tout cela viuant qui s'en approche. Dequoy non ignorante ſe ſentant priſe à l'hameçon, elle embrâſſe la ligne avec ſes ailerons, & le long d'icelle enuoye ſon venin au peſcheur, luy endormant tellement la main & les bras, qu'il eſt contrainct quitter là ſa peſche, par la violence de la grampe & endormiſſement. Les Grecs appellent ceſte diſpoſition *Σπασμὸς φουλάδης*, c'eſt à dire, conuulſion flatulente, ou pluſtoſt vne diſtenſion ou contraction ou retirement des muſcles & nerfs, à cauſe des vents arreſtez & enclos en la partie. La cauſe d'un tel mal eſt vne vapeur craſſe & groſſe retenue entre

lib. 6. de  
loc. affe.  
capit. 5.  
Gal.

les espaces des muscles & aponeuroses ; procedant telle vapeur és ladres de la crassitie & restreité des humeurs qui abbreuent tous les nerfs, & autres parties de leurs corps. Si que tel humeur crassé & lent estant eschauffé par la petite chaleur qui reste au membre, est conuerty en vapeur & flatuosité, d'où s'ensuyt telle contraction, engourdissemēt & douleur aggrauatiue, laquelle s'exhale peu à peu & s'euapore, moyennant la chaleur qui reſtient au membre soit naturellement, ou par accident, ou par forte friction, en ceux qui sont autrement bien disposez en leurs personnes, & auxquels cest accident suruient assez legeremēt par les occasions susdictes. Mais aux ladres, la cause de telle congelation & engourdissemēt ou endormissement est familiere & permanente. Que si telle crassitie & lentre d'humours est abondante au corps, il s'en ensuyra vne insensibilité & priuation presque du sentiment, aux extremités notammēt, lesquelles avec ce peu de chaleur qui les accompagne ne peuuent chasser ceste matiere estrange, la cuire & la digerer : & lors les nerfs demeurent obstruicts & bouchez, au trauers desquels l'esprit animal ne peut reuire & estre porté dans leur corps. Par ainsi l'on voit és ladres le sentiment presque perdu, ou fort debiile, & toutesfois le mouuement est assez entier en eux. Ce qui procede de la nature diuerse des nerfs sensitifs & des motifs : car ceux qui donnent le sentiment aux membres, comme les nerfs optiques aux yeux, ne donnent pas le mouuement aussi : mais (comme la distribution des nerfs est triple selon Galen) au-

*Gal. lib. 1. de locis aff.*

*Pourquoy le mouuement demeure plus sain és ladres que le sentiment.*

*lib. 8. & 9. de vsu parium.*

tres sont les nerfs qui donnent le sentiment & plus mols, comme procedans immediatement du cerueau : autres les nerfs motifs, qui prouiennent de la nuque, & beaucoup plus durs & fermes que les sensitifs. Or selon qu'ils sont disseminez par les membres, le sentiment ou mouuement y est plus remarquable, & la chose moleste (comme l'intemperature) traueille l'un plus que l'autre: si que le cuir, qui (comme vn nerf large) couure tout le corps vniuersellement, & luy preste le sentiment par tout l'exterieur, est plus offensé que les muscles qui donnent le mouuement volotaire. De sorte que si quelqu'un poingt le cuir, la gresse, ou la chair d'un vray ladre, il ne sentira que peu ou point: que si l'on picque plus auant dans la substance du muscle, il sentira tresbien, d'autant que la nature des nerfs qui aydent aux muscles à se mouuoir, est plus dure & plus seiche; & parce les muscles moins passibles & delicats: lesquels aussi sont conferuez parmy la substance charnue des muscles, esquels d'autant qu'ils sont plus grands & espés, il y a plus de chaleur en eux, plus de veines & plus d'arteres: par lesquelles avec le nourrissement est portée la chaleur par le corps, & les esprits. Aux extremités il n'y a pas si grande quantité de chair, & les nerfs qui y sont se laissent plus volontiers oppiler & boucher à l'humeur gros & crasse ou terrestre, dont leur sentiment se rend plus hebeté aux nerfs sensitifs, & le mouuement des nerfs motifs ou est plus dur & difficile.

*libr. 1. de  
laco aff.  
Gal.*

*infection  
du cuir.*

Le sixiesme signe equiuoque est prins de l'infection du cuir, lors qu'il y vient des galles &

croustes grosses, espoisses, & telles autres defec-  
 tions vlcereuses, lesquelles prennent diuers  
 noms, comme elles sont faictes d'humeurs diuers  
 en eux. Comme si telles galles procedent d'un  
 flegme salé & aduste, elles se rendent de couleur  
 blancheastre, & s'appellent morphées blanches,  
 des Grecs, λευκον ou αλφος, des Latins, *impetigo*, *Impeti-*  
*petigo* & *impetix*, selō Feste. Si c'est l'humeur san- 80.  
 guin, qui par adustion s'est rendu atrebiliaire,  
 faisant ces galles & rōgnes, on les nommera, *gui-*  
*ta rosacea*, à cause de la couleur rouge ou incarna-  
 te & violette avec tumeur, qui paroist en icelle.  
 Toutesfois ces galles blāches & rouges sont en- *Guido*  
 cor cōmunes à beaucoup de personnes qui n'ont *cap. pro-*  
 aucune tache de ladrerie. Tesmoin la face Hip- *prio.*  
 pocratique de ces vieux yurongnes, & de beau-  
 coup d'autres personnes peu reiglées, temperātes  
 & continentēs : & la galle qui vient à plusieurs à  
 raison de certain humeur salé & demy aduste.  
 Mais d'autant qu'és ladres il n'y a pas seulement  
 vn erreur en la faculté assimilatrice au foye, que  
 mesme elle s'estend au cuir, en la chair & par  
 tout le corps generalement, c'est pourquoy ces  
 infections maculeuses leur viennent au cuir non  
 tant de la face, comme à tout le reste de la per-  
 sonne, avec vlcérations en aucuns, en autres non:  
 selon que l'humeur peschant a plus ou moins de  
 virulence & acrimonie en soy: car la lepre est  
 maladie premierement de la chair, & secon-  
 dement du cuir.

Le septiesme signe equivoque est des grains  
 & petites tuberosités ou bossetes (les Latins les  
 nomment, *grandines*) que l'on remarque fort

*La lepre  
 est mala-  
 die de la  
 chair pre-  
 mierement  
 puis du  
 cuir.*

*Grains*  
*sous la*  
*langue.*  
*libro 2.<sup>o</sup>*  
*nat. hist.*  
*cap. 35.*  
 sous la lague, aux paupieres, au dernier des oreil-  
 les, & aussi parmy la chair bien souuét, tout ainsi  
 que les vnions & perles se trouuét parmy la chair  
 des huistres, comme disoit Iuba dans le Plin  
 lesquelles durtés viennent de la mauuaise cõple-  
 xion, froide & seiche, qui est en la chair, laquelle  
 ne peut assimiler en la substance ceste matiere  
 corrompue & inepte, qui luy est mandée pour  
 son aliment. De sorte qu'au lieu d'une bon-  
 ne chair & vifue ou rouge, il s'engendre vne  
 chair dure & pleine de grains, representans l'im-  
 pureté de la matiere, & l'imbecillité de la faculté  
 degeftiue & assimilatrice du membre. Et d'au-  
 tant que sous la langue il y a deux veines dictes  
*Veines*  
*Ranines.* *Ranines* ou *Rinales* ou *Naires*, qui procedét d'un  
 tronc de la veine iugulaire exterieure, lesquelles  
 se dilatent aux lepreux, en forme de varices, &  
 deuiennét fort noires: qui est en vsage dict Aée  
 que les entrailles mesmes sont en semblable con-  
 stitution & temperament melancholique (de tel  
 mal voit-on quelquesfois les pourceaux malades,  
 q' l'on appelle en eux *grādo*) le sang gros & crasse,  
 qui paruiét iusqu'à elles, se fige & se caille, se ren-  
 dant grumeux & en petits grains. Ce qui se voit  
 aussi es paupieres des yeux, qui ont leur cõpositiõ  
 d'un cuir musculeux, & d'un cartilage tẽdre (par-  
 ties froidelettes & seiches) surquoy s'arrestant tel  
 gros sang, se fait grumuleux, & lors releue & em-  
 botit par petits grains & tubercules lesdictes par-  
 ties. Ce qu' aussi l'õ peut remarquer au dernier des  
 oreilles, par où passent les veines dictes iuueniles  
 par quelques Auteurs, qui sont gresles & peti-  
 tes. Or est ceste partie naturellement imbecille,

comme estant l'vn des esmonctoirs du cerueau, en laquelle se descharge l'humeur nuisible & pechant en quantité & qualité mauuaise. Brief ce signe equiuoque, est vn de ceux qui peuuent condamner la lepre, s'il est accompaigné d'autres.

Le huitiesme signe equiuoque est l'ardeur & picqueure que l'on sent au corps, cōme de poinctures d'esguilles, lequel signe est encores familier à ceux qui ont les humeurs chauds, tēues & notamment bilieux, ou qui ont de la cacochymie & des excremēts en leur corps. Quelquesfois cest accidēt viēt aux personnes saines, qui sont exēpts de mauuais humeurs, & de crudités, lors qu'ils se sont trop violement exercez & eschauffez. Toutesfois il viēt aux ladres, tant parée que l'humeur gros & terrestre dominant a bouché les porosités du cuir : parquoy les excremēts estās retenus & ne pouuās s'exhaler libremēt, causent non tant seulement vne ardeur par tout le corps exterieure, mais aussi des poinçonades & eslancēmēs picquans, qu'aussi pour l'abondance de cest humeur aduste, acré & poignant, qui trauaille le cuir & la chair des ladres, singulieremēt leonins & serpentins ou tyrsiaques. Que si l'on voit des ladres qui ayent la peau lisse, douce, & polie, & qui ne se ressentent rien de cest accidēt ( qui nous sert de signe ) cela n'infere pas pourtant que tous les ladres soyent trouuez tels, attendu que ce sont signes equiuoques, desquels la presence encores ne constitue la personne ladre necessairement; ioinct que nous auons dict les signes estre denombrez en général par les Authēurs, afin de les approprier spécialement par après vn chacun à

chaſque eſpece de ladrerie, comme nous monſtreronſ tantost.

*Le cuir  
reſſé.*

Le crepement du cuir, ſon aſpreté, inegalité & fronceure fait le 9. ſigne des equiuoques, qui eſt commun à ceux, qui d'un flegme ſalé & acré predominant ont des galleſ par le corps & des derres aſpres, qui rendent le cuir creſpé & inegal. La cauſe de tel accident a eſté dict eſtre l'erreur de la faculté aſſimilatiue, qui eſt non ſeulement en la chair, mais auſſi à tout le cuir. Si que ce ſigne obſerué avec autres, remarque la lepre preſente, & non toutesfois que ces ſignes tous ſeuils peuſſent induire neceſſité de ceſte maladie.

*Onctuoſité  
du  
cuir.*

Le dixieſme ſigne equiuoque eſt prins auſſi de la moiteur & onctuoſité du cuir, lors qu'il eſt veu luifant & gras, comme ſ'il auoit eſté graiſſé & oinct d'huile: tellement que l'eau verſée deſſus ne laiſſe aucune impreſſion de ſoy, & n'en demeure goutte par ſus le cuir, ainſ elle coule lâchement, & ſans arreſt. Ce que l'on experimente ſur les corps viuans des Mores, ou autres hommes fort noirs de nature, comme Ethiopiens, & auſſi à ceux qui ſont fort gras. Or cela vient aux ladres, à cauſe de la craſſité du cuir, dans les pores & meats duquel ſont deſſeichez & arreſtez les excremens fuligineux de la troiſieſme cōcoction, qui empeschent le ſurplus de la perſpiration du corps par ces petits conduits dediez de nature à ceſt effect, & meſme le paſſage deſdicts excremens au trauers d'iceux. Et c'eſt la raiſon pourquoy leur cuir ſemble oinct ou graiſſé, en aucuns liſ, doux, & poly: en autres aſpre, inegal, & rude, comme a eſté dict cy deuant:

c'est aussi quelques fois la chaleur estrange, & fond toute la graisse qui est sous la peau, & se verse par sus le cuir au trauers des pores & trous d'iceluy. Pour l'vnziemesme signe equiuoque maistre Guy de Cauliac dit que le plus souuent les ladres sont sans fieure, qui est vn accident, lequel non plus qu'il ne tesmoigne la ladterie presente, quand il y est, c'est à dire, quand il y a fiebure, de quelle nature qu'elle soit: aussi ne peut il exclorre l'homme de lepre, quand il n'y sera point: car d'estimer que les lepreux n'ayent quelques fois la fieure, pour autant qu'il ny a point en eux de vraye putrefaction avec ebullition d'humeurs, l'experience nous monstre le contraire, qui fait voir & reconnoistre des fieures aux lepreux, ephemerres toutes fois, singulierement en ceux qui sont fort choleres: il est vray qu'en la lepre il y a putrefaction & corruption grande, avec vne agitation d'humeurs sans euentation, sçauoir est putrefaction & corruption largement prinse pour vne alteration incineratiue, & non fumeuse, ou qui puisse eleuer des vapeurs au cœur pour faire la fieure, comme dit Gordon: & c'est la cause pourquoy ordinairement les ladres confirmez febricitent rarement.

Le douziemesme signé equiuoque regarde les meurs, lesquelles suyuent volontiers la temperature & composition du corps selon Galen, en vn liuret exprez & ailleurs. Or pour autant q l'humeur predominant vne atre bile, aduste, accompagnée de quelq ie male qualité virulète, est plus cachée & occulte q manifeste à nos sens, laquelle fut. e en la teste par son ebullition: de là vient que

*La cause pourquoy les Meurs sont liés & doux en leur cuir est comme oin et. sans fieure.*  
*Gale. lib. de atra bile. cels. li. 3. cap. 25. Note. Quelle est la putrefaction des humeurs; en lepre.*  
*Part. 5. c. 22.*  
*Falsus Tarentinus li. 7. cap. 12. Meurs. Que les meurs de l'esprit sont la temperature du corps.*

*Avec  
roes col.  
3. ca. 10.  
& 11.*

les songes des ladres, ne sont pas seulement paoureux & espouuantables (côme il sera dict) que mesmes toutes leurs actiôs (ou la plus-part) en veillât ne sont que ruses, tromperies, & desloyautez. Qui est causé que bien souuent ils se ruent malicieusement sur le peuple sain: tant afin que l'on estime qu'ils n'ayent aucune tache de ce mal sur eux, que par ceste mesme meschâceté qui les accompagne, par laquelle ils se pensent estre moins offensez & trauallez de leur mal, côme ils se communiquent avec les personnes saines, esquelles ils sement (à leur aduis) & despartent leur contagion venimeuse. Cepédant l'on ne laisse pas de voir autât d'habilités, perfidies, & desloyautés, voire plus grandes, en beaucoup d'autres personnes saines.

*Songes.*

Leurs songes (qui font le treizeisme signe equiuoque) sont tristes, melancholiques & fantastiques, & presque tousiours tels, plus ou moins, selon qu'il y a de l'effumation en la teste, par la presence de cest humeur aduste. Ainsi l'on voit que selon que le sang, le phlegme, la cholere, ou la melancholie predominant aux corps, les songes sont naturellemēt beaux, gracieux & plaisans: furieux, paoureux & tristes: mols, lasches ou froids: violents, chaleureux, ou secs. Surquoy s'arrestēt quelques fois les Philosophes pour la cognoissance de la Physionomie.

*Hippocr.  
de som  
niis.*

*Plutar-  
chus li de  
médasa-  
nitate.*

*Le Poulx.  
La diffi-  
culté de  
haleine  
familiere  
aux la-  
dres.*

*Actius  
lib. 13. c.  
120.*

Quant au Poulx debile ( qui fait le quatorzieime signe equiuoque, est à obseruer que ceux qui sont atteints de ladrerie, sont dès le commencement mesme du mal, subiects à la difficulté d'haleine: tant à cause de la constriction & secheresse des muscles de l'epigastre, de la poiëtri-

ne, de la canne du poulmon, ou trachee artere, & des autres membres de la respiration, à raison de l'humeur sec & aduste, qui nourrist & domine le corps, outre les vapeurs & exhalations seiches & erodantes qui procedēt d'elle : qu'aussi d'autāt que les pores du cuir estans bouchez, les gros excremens mesmes avec l'vrine sont retenus dans le corps, qui rendēt le patient eschauffē en soy, & pesant, comme s'il estoit couuert de plomb, ou de fer, & tous ses mouuemens en sont griefts & difficiles. Parquoy la chaleur estant tres-petite & presque esteincte aux ladres, ils serōt le plus souvent remarquez avec vn poulx debile, qui est cōmun à ceux qui sont de rare contexture, lasche, & delicate: ou qui se releuent de quelque grande & longue maladie, & à plusieurs autres aussi.

*Les ladres se sent pesans.*

Au quinziēme signe equiuoque est obseruēe la couleur & consistance du sang, lequel estant le siege des humeurs & des esprits, se represente tel que l'humeur est qui domine & seigneurie les autres humeurs : & ainsi que le sang subtil, citrin amer, & eschauffē, qui sort des veines par section d'icelles (que lon dict Phlebotomie en Grec) est signē de la cholere non naturelle dominante: pareillement lors que le sang est gros, noir, de couleur de plomb, cendré (qui sont les tesmoins de l'adustiō foible ou forte) graueleux & par flochōs, c'est vn vray signē que c'est atrē bile qui gōuerne aux corps. Or est ce signē d'vne telle importance, qu'il est vn des plus assurez, & pregnans en l'examen des lepreux, sçauoir est apres que l'on a lauē le sang, avec vrine, avec sel, & avec vinaigre, comme nous verrons en son lieu.

*sang.*

*Les signes du sang sont de grāde importance.*

Pour

Pour le 6. & dernier signe l'ô obseruera les vrines, quand elles seront liuides, blanches, & encendrées en leur residence, ou poudreuses & griffatres. Ce qui arriue volontiers aussi à ceux qui ont la fièvre quarte, qui ont la ratte grosse & grande, & en telles autres obstructions & oppilations des entrailles principales. Toutesfois d'autant que (auteur Galē) les vrines rapportent volontiers l'estat des humeurs qui sont aux vaisseaux, & aussi pour autât qu'aux ladres il y a grande perturbation d'humeurs depuis le commencement de la maladie, iusques à la fin de l'estat & de la declination (selon nostre maistre Guy) c'est pourquoy les vrines, apparoissent maintenant blanches, singulierement passes & tenues, pour signifier l'indigestion de l'estomach & imbecillité de concoction (laquelle se fait en espeussissant, & incrassant) attendu que la chaleur naturelle est alterée & la chaleur innate & influète est trespetite: d'où s'ensuyuent beaucoup de crudités, qui sont tesmoignees par la couleur liuide, blanche, ou passe & subtile des vrines: ioinct que la liuidité fait foy bien souuent de la mortification & extinction de la chaleur, presque totale és ladres confirmez. Tous lesquels signes equiuoques ne sont trouuez toujours és ladres, quelques confirmez qu'ils soyent: mais en aucuns l'on remarque trois, quatre, cinq, ou six de ces signes: en aucuns plus, és autres moins, selon la nature de l'humeur aduste conuertie en melancholie non naturelle, corrompue & bruslee. Quelques vns de ces signes sont veus au commencement de la lepre: les autres en l'augment, & les autres en l'e-

*libr. 1 de  
sanitate  
iueniā.*

*Vrines li-  
uides que  
signifient  
aux la-  
dres.*

*Not.*

stat & procedure du mal pretendu, lesquels ests en grand nombte, & bien accompagnez des vniuouques, ils establissent, iugent & condamnent le patient à lepre. Et bien souuent vn signe qui est fort de foy est plus fidelle en la cognoissance du mal, que lors que l'on en voit plusieurs debiles. Ce que Galen remonstre doctement, parlant des signes des temps des maladies.

*libr. 1. de  
crisib.*

*Des signes vniuouques de lepre.*

C H A P . X I .



**A** P R E S auoir parlé des equiuouques, il faut maintenant descrire les signes vniuouques, comme ceux qui tousiours signifient la lepre, & l'accompaignent proprement. Aussi sont ils prins de la mesme essence de la maladie, & sont tres-certains en declaration, desquels l'on prend la principale indication, coniecture & cognoissance. Les signes vniuouques sont en nombre de six, selon ce qu'en ont obseruè par escript, ceux qui ont parlé de ceste matiere: lesquels sont recueillis de la face selon Galen: à cause de sa disposition & structure. Car elle est fort rare, spongieuse, subtile & delicate, s'il y a mēbre en tout le corps, & auquel il y a plus de cauités manifestes, ou les humeurs superflues peuent faire leur arrest, notāment vers les yeux: desquels on retire les signes plus importans de la lepre nō seulement, mais aussi de la peripneumonie & autres maladies: de la mort ou de la vie des malades,

*Six vniuouques si  
rex. tous  
de la face.*

*lib. de cau  
sis morbo  
rum.*

*Pourquoy  
les signes  
des la-  
dres sont  
plus tost si  
rex. de la  
face.*

*Atq; pra  
notionum  
libr. 1. se-  
ctioe 9.*

Gal. li. 2. de leurs meurs & physiognomie. C'est en la face  
 de crisib. les humeurs se manifestent plus tost, en leur quantité,  
 li. de sym. ou en leur qualité. C'est le lieu encore, duquel,  
 ptomaciu. comme d'un miroir, l'on conçoit les pathemes &  
 causis. affections de l'ame, triste, joyeuse, courroucée,  
 libr. 1. ad. honteuse, ou de tel autre estat. Aussi vrayement  
 Glauco- la face n'est qu'une peau desliée, tirée, & polie  
 né, ca. 2. que nature a tendue sur des os subiacente, sans  
 La face autre plus grãde compositiõ de gresse, de chair, ou  
 qu'est ce. de mûsclcs gros, ou espais: où l'amour & la haine  
 Meæci- se logent ordinairement, qui seule de toutes les parties  
 ne science de mûsclcs gros, ou espais: où l'amour & la haine  
 coniectu- se logent ordinairement, qui seule de toutes les parties  
 ratiue. du corps fait differer vn homme de l'autre.  
 Galenus C'est la où la seule beauté reside, tout ainsi que la  
 in cõmen- mesme laideur. Bref c'est le coffre, l'estuy ou plu-  
 to Apho. tost le magazin, où habitent les plus grãdes per-  
 12. fections de l'homme, seul caractere de Dieu. Au-  
 li. 1. Gal. quel lieu (par malheur) la ladreterie a voulu plan-  
 libr. 1. de ter l'estendart de sa possession & seigneurie, en le  
 crisibus. desfigurant plus qu'autre partie de tout le corps.  
 cap. 9. Or pour-autant que la Medecine est vne science  
 Gal. li. 1. coniecturatiue, à cause de l'incertitude princi-  
 & 2. de palement & inconstance qui est au mouuement  
 locis affe- des humeurs du corps; c'est pourquoy nous ( qui  
 ctis. sommes iuges sensuels) iugeons, non seulement  
 Celsus in de la lepre, mais aussi de toutes les maladies par  
 princ. lib. les signes & coniectures qui se presentent à nos  
 1. & libr. sens. Surquoy est à obseruer que selon la delica-  
 2. c. 9. tesse ou force du visage, les signes de la lepre  
 Asclepia s'impriment bien auant, ou fort legerement, de  
 des apud tant qu'elle resiste plus ou moins à la corruption  
 Plinium de l'hu  
 lib. 26. s'iste plus ou moins aux impressions de la lepre.  
 Historia  
 naturalis  
 cap. 3. La face  
 forte ou  
 foible re-

de l'humeur qui la saisit ou à sa vapeur. D'où viét que volontiers il y a des ladres confirmez, singulierement és maladeries, esquels l'on trouuera la face peu ou point alterée ou changée : toutesfois en leurs extremités l'on descouurira vne deprauiation insigne de la forme des membres. Au contraire tels n'auront comme point de signe mauvais de lepre és mains & aux pieds, qui n'ont pourtant seront desfigurez horriblement de leur visage: ce que l'experience fera voir à ceux qui voudront esplucher l'affaire, comme il appartient, mesmes que la raison le dicte ainsi. Puis que l'impression de l'agent ne se fait d'vne esgalle puissance sur le corps patient, que suyuant la disposition qui est en luy forte ou foible: si est ce toutesfois que l'on ne peut vrayement dire vn homme ladre, que l'on n'aye recogneu des signes vniuouques en la face. Et selon qu'ils seront en nombre petits ou grands, foibles ou forts, l'on iugera la maladie confirmée ou commenceante.

Or sont ces signes six en nombre, qui sont prins des parties plus éminentes à la face : commençant és yeux (fenestres de l'ame) principaux de tous les sens extérieurs, esquels l'on obserue vne rondeur non naturelle, principalement vers le grand coing d'iceux. Car c'est l'endroit où gist la petite glande, sur le trou assez insigne & euident qui descend dedans les narines tant d'vn costé que d'autre : & ce afin qu'elle ferme le passage aux excremens du cerueau, lesquels distillans le long des narines, donneroyent autrement dans les yeux: & aussi ceste glande sert come d'esponge, laquelle imbuë des humidités superflues qui

*Aristoteles.*

*Gordanius cap. 22. Paris. 1. praesentibus.*

*des yeux.*

*Visités de la glande lacrymale.*

fluët és yeux, en s'exprimât les humecte & amoit doucemét : autrement ils se desseicheroyét par trop en se mouuant çà & là, si souuent comme ils font. Pour semblable vsage nature y a mis la graisse entre les muscles, qui est suffisante selô le lieu. Or l'intéperature seiche, terrestre dequalité aduste dominâte par toute l'habitude du corps, ne consume pas seulémét ceste gresse tant vtile, avec les glandules que l'on voit au grand canthé des yeux, ains que mesmes les muscles en sont desseichez, qui les meuuent, de maniere que par telle consommation & degastemét, les yeux qui sont naturellemét de figure Pyramidale (ayant leur base de figure demy platte au dehors, & leur poincte par dedans vers les nerfs optiques) se montrent rōds du tout: & encores rouges, eschauffez, escourchez ou vlceréz en aucús, à raison de l'acrimonie & adustion des humeurs, qui viennent à la partie pour la nourrir. En outre la tunique dicté cōionctiue ou adnata (qui viét du Pericrane) appert tenebreuse & grisastre aux ladres. Car tout ainsi qu'au icteriques, ou qui ont la iaunisse, la cōionctiue tunique est iaune & safranée, en tesmoignage de l'humeur cholérique non naturel, qui domine: aux phrenetiques ou qui ont inflammation aux mébranes du cerueau, & aux vrayes Ophthalmiques les cōionctiues sont rouges signifiâte la seigneurie du sang, pareillement aux ladres le s yeux avec ses membranes sont obscurs, sombres & de couleur tenebreuse, tout de mesmes que l'humeur abundant au corps est noir, crasse, cendré, ou grisastre suyuant le degré de son adustion diuerse, grâde ou petite. A ce signe premier s'en

*Figure  
des yeux  
naturelle  
quelle.*

*Les yeux  
raportés  
quelques  
fois l'humeur  
non  
naturel  
qui do-  
mine.*

*Des  
oreilles.*

fuyt la figure rōde obseruée aux oreilles, desquel-  
 les la rondeur procedé d'une mesme cause, à celle  
 qui rondist les yeux aux ladres, sçauoir est de la  
 seicheresse deprauée du nourrissement, à la diffé-  
 rence toutesfois des hectiques, tabides, & maras-  
 més, ausquels la nourriture defaut és mēbres. Or  
 bien que les oreilles soyent naturellemēt rondes  
 ou oblongues, si est ce que ces petits bouts, & ex-  
 tremités d'icelles (esquelles l'on fiche les bagues  
 & ioyaux, mesmemēt les femmes d'Afrique pour  
 vn plus grand fast & sumptuosité) estans dessei-  
 chées, retirées ou cōsommées, rēdent leur rōdeur  
 mieux formée & plus remarquable. De tant que  
 ce qui les fait plus longues, aux vns qu'aux au-  
 tres naturellement, c'est ceste pinne de chair qui  
 est la partie plus mollette de toute l'oreille. Mais  
 icy, il y a d'auantage outre la rōdeur vne espēseur  
 tubereuse & dure aux borts, & cernes des oreilles  
 des ladres : avec des escorcheures, esgraigneures,  
 ou rogneures qui apparoiſſent volontiers.

Le deuxiesme est prins de la grosseur des  
 sourcils avec vne cheute des poils, qui procede  
 d'une pareille cause & erreur de la faculté natu-  
 relle assimilatrice, laquelle ne peut faire son de-  
 uoir en matiere tant estrange & inutile ? tellemēt  
 que cest humeur attapy en cest endroit, rend le  
 lieu plus releué:encore que de son naturel, de tāt  
 que la quantité d'iceluy en est plus grande ou pe-  
 tit:mesmes que par son adustion, consume les  
 vapeurs auant qu'elles viennent aux pores du cuir,  
 pour estre reduictes en matiere de poil, par le mo-  
 yen de l'air exterieur.

Au troisieme signe vniuoquel on obserue la

*Hip. sect.  
 3. lib. 17.  
 epid.*

*Figure  
 naturelle  
 des ore-  
 illes.*

*Ioannes  
 Leo in hi.  
 Africa-  
 na.*

*Des sour-  
 ils.*

*Diverses  
 afflictiōs  
 d'une  
 mesme  
 matiere.*

largeur des narines exterieure, & l'estressissement interieur, qui semblent contraires dispositions en vne meisme partie, dependantes d'une occasion pareille. D'autant que la nature de l'humeur qui flue ou distille sur le dehors des narines crasse, grosse & terrestre, remplit, abbreue, & dilate les narines iusques à les renuerfer. Et le cartilage moitoyen, dict Crystallin (pour sa transparence & minceté comme de fueille de papier) qui tient le nés en sa figure droite, lisse, & vnie, estant consommé par l'acuité & acrimonie du mesme humeur aduste non naturel, rend le nés applaty, vlcéré ou escorché par dedans: d'où la figure naturelle se peruertit, & quelques fois le bout du nés avec les eslerons des costés se consume & ronge. Qui est chose treslaide & difforme à voir. Mais encores la deformité & laideur du visage n'accompagne pas seulement les ladres, que d'auantage ou la feteur qui s'exhale des nazeaux (tant à cause de l'oppilation qui est aux meats naturels & aux esgouts du cerueau, qu'aussi pour raison des vlcères virulents & corrosifs que l'on y voit) ils ont la voix Catuline, qu'ils tirent du nés pour la perte de cest osselet fresle & mince, qui s'est alteré & carié peu à peu par la fluxion des humeurs acres & adustes sur ceste partie. Ce qui veritablement sert de signe certain, notable, & fort vité pour couaincre vn hōme de ladrerie, quād avec ce il y en a d'autres vniuques. La voix donc leur deniēt enrouée estant la trenchee artere desseichée, faicte aspre & rude par la vapeur & par la fluxion de l'humeur chaud, bruslant & sec avec qualité venimeuse. Ils

*Gal. li. 2.  
de diff-  
rētis mor-  
borum.*

*Prilité du  
cartilage  
du milieu  
du nés.*

*De la  
voix.*

*Aristote-  
les in pro-  
blem.*

Parlent du gozier, & du nés, & si ont défaut de *Galenus*  
 uette (le plus souuent) & de la meilleure portion *li. de dif-*  
 de l'epiglot, qui sont des membres, qui seruent à *ferentis*  
 reboucher l'air en sa qualité nue & simple, telle *morb. &*  
 qu'elle est, pour luy donner vn tel son, qu'avec la *sympto-*  
 volonté aidée des susdicts instruments, & autres *matum.*  
 destinez à la reflexion de l'air, la voix s'en engen-  
 dre claire, pure & nette, suyuant la construction  
 & temperature desdictes parties.

Le 5. signe, est tiré de la puâteur de l'haleine, &  
 generalemēt de tout le corps, pour monstrier l'in-  
 signe corruptio d'humeurs, qui est dedās le corps  
 ou au centre d'iceluy, & à ses circonferances. Or *De l'ha-*  
 auons nous demonstré cy dessus, qu'il n'y a en- *leine.*  
 traile en tout le corps (horsmis le cœur, qui resiste  
 tant qu'il peut à telle infection, & auquel suruiēt  
 finalemēt la lesion pour donner vne derniere fin à  
 l'animal) qui ne soit atteinte & entachée de cest  
 horrible vice. Si que la chaleureuse vapeur qui  
 procede d'eux, rapporte le tesmoignage de leur  
 passion, par la feteur qui s'exhale, & s'euapore  
 hors, tout ainsi que l'odeur plaisante & douce  
 (telle qu'on dict auoir esté en la fragance d'Alex- *Plutar.*  
 andre) signifie la bonne habitude & constitution *in Alexã*  
 du corps, & la symmetrie ou commodation des *dri vita.*  
 humeurs. Car d'icelles viennent ces exhalations,  
 sueurs, & autres vapeurs subtiles ou espesses, selō  
 leurs qualités lesquelles viennent suaves & flai-  
 rantes, comme l'humeur est doux, bien temperé, *Les cap-*  
 & sanguin. Au contraire violantes, aigres ou for- *pots ont*  
 tes (que l'on dict) ingrates, puantes & insupport- *sous l'ha-*  
 tables, quand il y a vne tresgrande infection aux *leine pu-*  
 humeurs, & en toute l'habitude du corps. Ceste *ante.*

*Cappots.**In Tomo**r. operum**suorum, &**in com-**metarijs**in vnde-**cimū ca-**piti lib. 1.**natura-**lium fa-**cultatum**Galen.**De l'as-**pectu la**face Ari-**stot. li. 4.**de gener.**animal.**cap. 3.**Gal. lib.**de causis**morb. &**lib. 2. ad**glauconē.**Les ladres**cōparex**aux Sa-**tyres, &**pour-**quoy.**Philostr.**de Iconi.**In fineli-**bris de tu-**moribus**prater na-**turam.**lib. 4. de**gener. a-**nimal.**cap. 3.*

feteur d'haleine est aussi familiere aux Cappots, comme estant la seule des marques qui les rend differens d'avec les fains, laquelle procede de la pituite, qui est abondante en eux, qui se pourrit & s'altere facilement: d'où procede l'haleine puante de ces ladres (improprement) blancs, selon maistre Ioubert.

Le sixiesme & dernier des vniuouques est celuy qui conclud par l'accord & conferance de tous les signes susdicts la laideur & deformité, qui est au visage en general des Elephantiques. Ce que l'on tirera de tout l'aspect & regard horrible, farouche, & espouuantable. Qui a contrainct Galen de dire en somme, que leur visage consideré, il rapporte celuy des Satyres en figure. Et vrayement il auoit raison de paragonner les ladres aux Satyres, d'autāt qu'ils symbolisent fort ensemble, non seulement en l'horrible aspect, & forme de visage. Mais en outte (& qui plus est) en l'erection des parties genitales, & en la salacité & picquante ou paillarde chaleur, procedant d'humeur crud & flatulent qui chatouille & remplit les vases spermatiques par la vapeur, & les membres de la generation aux ladres. D'où le mesme Galen tesmoigne ceste maladie commenceante auoir esté appellée par aucuns Satyriasmē. Et Aristote a entendu aussi parler de la ladrerie sous ce nom de Satyriasis. Mais nous ne scaurions dire volontiers pour chose assuree quelle est la vraye figure des Satyres, veu que la plus part l'ont estimée fabuleuse, donnant peut estre plus de foy au dire des Poëtes, qu'il ne fait. Pline escript qu'aux Satyres il

n'y a rien qui rapporte les meurs des hommes qu'en la seule figure, laquelle on fainct estre semblable à celle de l'homme, quant à l'anterieur, & que le derriere est de cheual. Adioustant la cause en estre, par ce qu'ils ont esté les premiers qui ont apprins à dompter les cheuaux, & à cōbattre à cheual. Le mesme autheur dict, qu'ils habitent aux montagnes Orïetales des Indes, les estimans estre des animaux tresdangereux à la face humaine: si que par leur vistesse & agilité ils ne peuuent estre prins de personne, sinon qu'ils feulient tant vieux ou malades. Sainct Hierosme toutesfois qui est tresancien & tresfidele autheur, raconte auoir veu quelques fois, vn petit homme qui auoit les narines retroussées & le front cornu & aspre, duquel les extremités des pieds rapportoyent aux pieds de cheure. Avec ceste belle figure s'estant présenté à ce sainct homme, il l'interroge (ayant fait premierement le signe de la croix sur luy, pensant que ce fust vn malin esprit desguisé en ceste sorte) Qui es tu? Ce monstre luy respond, l'on m'appelle Antoine: au surplus ie suis homme mortel, & l'vn de ceux qui sont en cest hermitage, lesquels anciennemēt l'on appelloit Faunes, Satyres, & Incubes que les Gentils idolatres ont adorez comme Dieux. Ptolemée dict, que les Satyres ont trois lles contre les Indes, situées au delà le fleue de Ganges: & que ceux qui les habitent ont des queues telles qu'on les voit peindre communement aux Satyres. Les Grammairiens disent que ce mot de Centaure vient du mot Grec, ἀπὸ τοῦ κενταύρου τὸς ταύρους, par ce qu'ils picquoyent & blestoyent les Tau-

*li. quinto de hist. animal. cap. 2. libro sexto cap. 3. lib. 7. cap. 2. lib. 9. ca. 37. libr. 11. c. 72. Anton. fabelicus li. 3. An- neidos. Aliano diuersa- rum histo- rarum lib. 3. in vita Pauli s. eremita. Histoire li. 7. Geo- graphia.*

reaux avec leurs sagettes. Toutesfois Lucrece dict, qu'ils ne feurent iamais & ne peuuent estre veritablement paillards, qui est l'occasion pourquoy l'on les a nômez Satyres, du mot Grec *παρὰ τὴν ὀπίσθη* c'est à dire, membre viril & honteux, selon Acece. Si que tant pour la salacité & chatouillement lubrique, qui est és ladres, que parce qu'ils ont les narines torses, les leures grosses, & les oreilles rongées & rattées (que l'on dict communement) ils sont à bon droit comparez par Galen aux Satyres. Or les leures grossissent aux ladres pour trois raisons entre autres.

La premiere, à cause du mouvement d'icelles, d'où se fait vne attraction des humeurs & des vapeurs à la bouche. Ce qui se voit manifestement en ceux qui pour auoir parlé longuement avec contention & affection grande, les leures en deuiennent & grosses & fentillées.

La seconde est, que les leures sont colloquées sur le ventricule ou estomach, & sur les membres spirituels, & sont d'ailleurs couchez au dessous de la teste, à cause dequoy les humeurs & les vapeurs donnent facilement sur les leures.

La troisieme sera la mollesse de la partie, d'où elles sont plus disposées & propres à se laisser alterer volontiers, & à recevoir les fluxions. Ainsi les enfans sont subiects à plusieurs enflures, tumeurs, & fentes ou scissures en ces parties.

*Des signes particuliers à chasque espeece de*

*Lepre.*

CHAP. XII.

Iul



**L**V S Q V E S icy nous auons discouru des signes generaux tant vniuoques qu'equiuoques de ladrerie. Reste maintenant à traicter de ces signes speciaux, qui sont remar-

quez proprement à la ladrerie faicte de sang ; à celle qui est faicte de cholere : & ainsi consequemment des autres especes. Et bien que les humeurs se trouuent tellement meslez au corps, qu'il soit mal-aisé les separer & specifier à part celuy qui domine, que mesmes il ne se voye suyuy d'vn autre compaignon, ou predominant : toutesfois selon le sens & iugement exterieur que l'on en faict, tiré des cōiectures avec longues observations & experiences, l'on donnera des signes particuliers, signifians à peu pres la seigneurie de l'vn des humeurs : suyuant doncques ce qu'a esté dict cy dessus, nous auôs quatre especes de ladrerie, tout ainsi qu'il y a quatre humeurs au corps, lesquels peuuent receuoir alteration & adustion, ou en eux mesmes, ou par admixtion d'autre humeur. En sorte que l'Elephantiasé ( qui est ceste espece de la ladrerie faicte de la melancholie non naturelle aduste ) aura ses propres & peculiers signes, qui au moins le doiuent suyure naturellement & communement : lesquels nous colligerons le plus succinctemēt qu'il nous sera possible, de diuers & bons autheurs Medecins. Hippocrate & Galen n'ont gueres traicté de ceste maladie, non plus que de la verolle, que plusieurs ont comprinsé sous elle. Cest aussi aux Grecs que la gloire est deüe, d'auoir esté vne gent fort continente & sobre : ce qui peut auoir esté la

*Les humeurs s'ent meslez en nostre corps.*

*Galenus pluribus in locis.*

*Chaque espece de lepre a ses signes particuliers.*

*4. especes de ladrerie.*

*Hippocr. & Galen n'ont traicté expres de ce mal.*

cause, pourquoy leur siecle n'a point tels monstres des maux, desquels l'intemperance & l'incontinence est la mere nourrice le plus souuent. Nous prendrons donc nos signes du reste des bons autheurs Grecs ou Latins: cerchant principalement d'escrire plus à la verité du faict, qu'à l'appetit diuers des hommes trop curieux. Et commencerons par l'Elephantiafe comme l'espece plus commune, faicte de melancholie non naturelle aduste, qui est l'humeur en laquelle la lepre fait son principal siege: ioinct que le nom de la chose qui domine le plus, est aussi le plus visité & vulgaire.

*It. nō est  
dōnt font  
uent de la  
chose qui  
predo-  
mine.*

*signes  
propres de  
l'Elephā-  
tiafe.*

En l'Elephantiafe ces signes sont propres; la face est tumide, de couleur huide ou plombée: les yeux sont ronds & les veines de la tunique dicte cōionctiue noircissent: les sourcils sont raccourcis & cheent volontiers: les paupieres crespelues & retroussées: les narines se dessèchent & estroiffissent: le bout du nés s'ulcere: les veines dessous la langue sont enflées, & pleines d'vn sang graueleux, avec petits grains durs à l'entour: ils sont entouez, & ont la voix catuline, parlent du nés comme les petits chats: les muscles qui sont entre les deux doigts des mains, diēt *Pullex* & *Index* sont dessèchez & consummez: les bouts & extremités des doigts s'escartent & fendillent: le cuir de tout le corps est aspre, rude, inegal, & rabottéux, comme celuy de l'Elephant: que s'il est frotté rudement, il en sort d'escailles ressemblantes au son du froment: & le lieu frotté demeure par aptes liuide: il y a des tuberosités par tout le corps, dures, & attapies: l'on y voit aussi

des pannes ou taches noires avec crouste, dictes des Latins & Arabes, morphees noires: les os des iambes & des pieds deuiennent gros, tubereux, & emborés en vne part plus qu'en l'autre à quelques vns: à d'autres c'est également par les os. Aussi ont ils de gros absces ou apostemes dans la bource aux testicules: que les Latins disent *affum*, en Grec *seruton*: les os du reste du corps se gastent & carient: s'ils sont picqués d'une esguille en quelque endroit du corps, singulieremēt au talon ou aux fesses, ils ne sentent presque rien brief les extremités des vrayz elephatiques n'ont que peu ou point de sentiment. Le sang qui sort des veines est noir, feculent, terrestre, pouldreux, ou qui se reduit volontiers en poudre & cendre, & qui se caille soudain qu'il est hors des veines: que si on le laue il en deuiet d'autant plus sec & terrestre: apres l'auoir bien laué, & l'eau en estant toute escoulee, l'on y remarque au fond comme des fibres ou filandres des veines. En outre quand ils dorment, ils resuent volontiers, & ont des songes fantastiques & espouuantables, finalement ils sont stupides, melancholiques, & qui pensent plustost en mal qu'en bien.

Les signes speciaux & propres à l'Alopeciale, qui est vne espece de lepre faicte de sang non naturel, degeneré par son aduision en nature d'atre bile, sont ceux-cy. La face est enfle, rouge, tendante à couleur d'esmail rouge obscur, avec pustules que les Arabes appellent Bothores: les sourcils sont depillez, à raison dequoy ceste maladie est vulgairement appellée la Renardiete: les paupieres sont rouges, renuersees, grosses, & es-

signes

propres à  
l'Alopeciale.

Lepre Renardiere

cor

corchées : les yeux sont rouges & enflez, singulierement les veines aboutissent, rouges en ceste premiere tunique exterieure qui couure les yeux dicte conionctiue : les narines estroictes, desquelles sort quelque ordure, qui rapporte à la veure de chair : le nés leur saigne volontiers à la chaleur grande qu'ils sentent, ou au moindre effort qu'ils facent, ou à la plus petite compression ou escafchement qu'il y aye : les genciues sont rouges, entamées & virulentes : les membres de la respiration sont contraints, oppilez & ferrez : le surplus de leur habitude est sanguine aduste, qui se desseiche & fait aride en fin. Le corps est taché de pannes, mailles, ou enleueures rouges de grosseur de lentilles : les vrines sont rougeastres & grasses : le sang qui coule des veines ouuertes par phlebotomie appert gluant, espés & visqueux : estant laué il se noircist & espessist : ils sont finalement paillards au possible, cauts, rufés & fins comme Renards, qui ne se laissent persuader la verité mesmes, tant ils sont desfiens.

*signes de  
la lepre  
Leontiafe*

La troisieme espece de lepre, faicte de cholere non naturelle aduste, que l'on appelle Leontiafe ou Leonine, a tels signes propres à elle. La face est de couleur iaune paillé : le front devient lasche, embouty, & froncy côme ceux des Lyons d'Afrique : les sourcils pèlez & secs ou arides : les paupieres desseichets, esquelles on sent des piqueures ( comme aussi par toute la face ) iusqu'à dire que ce sont des espingles qui poignent, tant est acre l'humeur : les yeux sont ronds, eminens, fort remuans & brillans : les narines sont gresse

& s'estressissent : les genciues sont corrodées : les leures se fendillent en creuasses : la voix est gresse & enrouée : la poitrine s'estressit & se desseiche : le ventre est constupé & a de la peine d'asseller : les vrines sont claires, tenues, & en petite quantité : les extremités se font gresles & leiches. Il y a de dertres serpigineuses par le corps, qui laissent vne crouste iaune : en frottant le cuir l'on en leue des escailles, comme celles des poissons. Le sang que l'on tirera des veines ouuertes est subtil (à comparaisson du sang des autres especes) plus que gros, bouillant toutesfois. Estant separé on le voit estinceler, en le remuant dans son vaisseau : il tarde à s'espessir & si se dissoult dans l'eau bien tost. Au surplus ils sont affamez & alterez à merueilles : ils sont esueillez & ne peuent trouuer aucun bon sommeil à propos : que s'ils en recourent quelqu'un, c'est avec vne certaine furie qui les surprend & les esueille tout aussi tost. Ils sont prompts à se courroucer pour la moindre occasion, furieux comme lyons, & de tresmauuaises meurs. C'est en fin la pire de toutes les especes ou conditions de lepre, & qui vient rarement en son augmentation, à cause de sa ferocité, ou venin, qui tue bien tost son homme. *Note.*

La derniere espece de lepre (selon nostre ordre) est celle qui pour estre faicte de pituite naturelle degenerée en melancholie bruslée par son adustion, est la plus douce de toutes, eu esgard aux autres : laquelle est appellée Tyriase, du nom du serpent dict *tyriov* en Grec. Et bien que le phlegme soit froid & humide (qui sont qualités repugnantes à l'adustion) si ne laisse-il pourtât de se ren

*Les signes de la lepre Tyriasiqne.*

Le phleg-  
me par  
adustion  
se conuer-  
tit en de-  
lancholie.

se rendre quelquefois aduste & brulé, comme les autres humeurs, par ce que la frigidité & humidité ne sont point absolues qualités, chacune en son temperament. De maniere que l'humidité estant consommée & desseichée par adustion, le phlegme mesme se rend melancholie brulée en soy. Et encores beaucoup plus fort par admixtion d'autre humeur, chaud & aduste: comme de cholere brulée meslée avec luy, & par son exspirance alterant l'humeur proche. Or les signes de tels ladres sont ceux cy: la face est embouffie & descoloree: les sourcils sont releués: les yeux larmoyent: les narines sont estouppées: les genciues, & les leures sont tumifiées, ordes & sales: les mains & les pieds sont enflez & blancheastes: les ongles des doigts cheent, & renouellent grossés: ils sentent quelque grauité en la poitrine: le cuir du corps est blancheastre, & les poils qui tombent, renaissent assez tost, de couleur plustost blâchatre ou grisé que noire ou roufse: ils ont des escailles blanches beaucoup par sur le corps, lesquelles en les arrachant, laissent vne petite douleur, & chaleur au membre: s'ils sont picquez, au lieu de sang il en sort de l'eau, ou de la serosité: ils ont aussi bien des pustules blanches sur leur corps, avec crouste, que l'on nomme *morphees blanches*: au commencement ce sont de vessies pleines d'eau, que les Grecs nomment *psyracia* & les Arabes *saphab*: leur vrine est decoulourée & grassé: le sang tiré des veines se reduict bien tost en eau ou serosités: duquel la residence est blancheastre ou cendreuse: que tant plus on le laue, plus elle s'en-

durcit : les femmes entre autres sont plus subiectes a celle espee (si elles deuiennent ladres) que à tout autre, a raison de leur naturelle humidité. Reste que ceux là sont les meilleurs (entre les ladres) & les plus doux ou affables, & qui ont beaucoup plus de louables meurs : bien que le meilleur de tous ne vaille gueres en bonté de son mal.

Ce sont les signes tant vniuokes, qu'equiuokes que nous auons tiré deçà & delà, pour façonner & remontrer tout le train qui s'uyt ordinairement (ou doit s'uyre par la raison) ces quatre especes & differences de lepre : lesquels toutesfois se trouuent en plus grand nombre que aux autres selon la nature de leur humeur. Si est ce que la raison dicte, que tels signes doiuent accompagner ces especes particulieres, forts ou foibles : en grande quantité, ou petite : ayant esgard au sexe, à l'aage, à l'humeur predominant, & à la saison, avec telles autres indications, qui viennent en tres-grande consideration à celuy, qui d'ailleurs estant exercé aux principes de la medecine, & scachant ce qui est de son art, sera appellé à la visite de ceux qui seront atteints de ce mal. Au iugement duquel il faut apporter tant de bon & sain conseil, vsr de prudence, & sur tout d'une preud'homme digne d'un Chrestien, que sans doute les plus aduisez ont besoin de l'assistance de Dieu & de son saint Esprit, pour leur estre guide & lumiere parfaite.

*De*



**P** V I S que nous auons parlé de tous les signes, tant generaux que particuliers de lepre, il faut maintenant venir à la touche & examen, pour n'encourir le blafme d'auoir cotidanné vn homme de ladrerie qui ne l'est point: & pareillement d'auoir ( au contraire ) absous comme sain, celuy que l'art aura conuaincu de lepre. Or c'est la clef de tout ce discours, & le fondement de toute nostre besongne. Mais premierement il nous faut commencer par la visite de ce subiect sain ou malade, qui s'exhibera au Chirurgien ou Medecin, soit par grace de conseil, ou par autorité de Iustice ( qui est la chose plus frequente ) attendu l'importance du mal, dont est question, qui de soy espouuante ceux qui l'oyent seulement nommer, avec l'interest du commun peuple, avec lequel il hante: & pourtant nous en ferons deux stations, assiettes ou visites.

*La fin de  
ce dis-  
cours à  
quoy il  
tend.*

*Station premiere.*

**A** Y A N T doncques ceste crainte de Dieu, que tout homme de bien se doit proposer deuant les yeux en toutes ses actions, avec l'amour du prochain, l'on procedera à la visite avec toute modestie & compassion. Que si pour vn desastre arriué sur les biens terriens, ou de la fortune ( comme l'on dict ) l'on est marry & dolent: combien à plus forte raison sera l'homme Chrestien meu de pitié de l'indispositio & infirmité qu'il verra à son frere prochain,

*similitu-  
de.*

laquelle il ne s'est acquise de propos delibéré, ains par vne mauuaise habitude du corps inconsiderée, il se void pourrir & perdre ses membres l'un apres l'autte, sans aucun remede, priué au surplus, ô pitié grande ! de toute société humaine.

Le matin doncques le patiēt estât à ieun, sera consolé en nostre Seigneur Iesus Christ qui pour nos pechez fust tellement fustigé, battu & moqué, que (suyuant le dire du Prophete Esaye) sa face ressembloit presque celle d'un lepreux. Il sera requis de dire verité & respondre peremptoirement à tout ce qui luy sera demandé. D'autant que ceux qui sont actuellement lepreux, & de fait, sont subiects à ce vice familier, que d'estre malicieux, cauts & rusez : singulierement quand ils faignent la grandeur de leur mal, & veulent que l'on estime d'eux qu'ils sont plus sains, que la mesme santé. Ioinct qu'en termes de visite (soit par autorité de iustice ou autrement) ils sont coustumiers s'enquester de ceux qui scauent l'estat, & cours de ce mal par doctrine, soit Medecins, Chirurgiens, Apoticairez ou autres, & ce suyuant leurs facultés & moyēs, qu'est ce qu'on leur doit faire ou dire en les visitant, le tout pour s'apprester à mentir, ou à faindre & simuler le mal. C'est pourquoy on les doit trescurieusement & solennellement coniuurer à dire la verité par serment fait entre les mains du Magistrat (pour plus grande reuerence) qui assistera volontiers à l'authorisation de tels actes: ou à son défaut, entre les mains du plus ancien & honorable Medecin, auquel (comme au President)

*chap. 53.*

*Ruse des  
Lepres*

G

*Le lieu de  
la visite  
quel.*

*Le légis-  
lateur.*

*Le pays  
ou le lieu  
de sa nais-  
sance.*

*Hippo. li-  
bro de  
aere, lo-  
cu. & a-  
qui.  
cornel.  
els. li. 1.*

l'on doit le plus de respect, ou au Chirurgien plus sage & aduisé de la compagnie, en l'absence des Medecins. Lesquels ensemble doiuent se retirer seuls avec le subiect proposé dans vne chambre claire, haute, bien aérée & secrette, hors du bruit (s'il se peut faire) & rencontre des passans qui sont en la maison. Là estant, il sera interrogé, comme il s'appelle de son nom: affin qu'on l'entende parler, & que de là on prenne argument de sa voix & parole. Car si la voix est catulline, mal aisément prononcera il des noms propres qu'il y a, comme Arnaud, Antoine, Ierosme & tels autres. Et ce pendant l'on se prendra garde de son regard, en s'enquerant de luy, de quel pays il est, de quelle region, de quelle contrée, quels sont ses parens, quel estat ils font, quelle est leur disposition corporelle. Et suyuant les responces, il faudra que chacun des assistans espluche à part soy en son entendement ce qu'il en pense: conferans par apres leur commun aduis en la compagnie deputée à cest effect. Et premierement si le pays mentionné par le subiect, est soupçonné de ceste infection: car puisque ceste maladie est regionelle (comme il a esté dict cy dessus) l'on se doit bien informer du lieu de la naissance du pretendu patient, de ses parens, de leur qualité, & de leur habitation ordinaire. Or n'est ceste maladie que trop familiere en plusieurs contrées de nostre France, sans aller rechercher les autres nations estrangeres: & singulierement en quelques endroits elle y est plus frequente & habituée qu'aux autres. Comme aussi il y a des familles en des ressorts, villes, bourgs ou villages,

qui ont le bruit commun d'en estre pouldrez. Quant à particulariser les lieux, que l'on soupçonne de ceste tache, ce n'est icy le lieu d'en traicter: ioinct que cela ne pourroit seruir que de scandale à ceux qui le verroyent, plus qu'on n'en pourroit tirer d'édification, à raison des alliances & mariages, qui sont ja faicts, ou se pourroyent faire: du reproche entre les mariez & parëns: brief du diuorce & separation q̄ l'on voudroit rechercher par tout à ceste cause. Qui dōneroit en fin de la besongne au Magistrat, & assez dequoy s'occuper d'aduantage aux Medecins & Chirurgiens: lesquels ne peuuent euitier le reproche des vnes ou des autres parties, pour si sagement, qu'ils s'acquittēt de leurs charges. Il suffira doncques d'entendre l'estoc, & la source du vilté, & employer là dessus l'opinion qui courra de ses amis, proches parëns, voisins, ou autres ses cognoissans, touchant la santé ou indisposition de luy & de sa race: afin que ceste indication prinse du dehors serue de signification & plus certaine cognoissance du mal: ou au contraire du bien soupçonné, & non aueré. Dequoy on est releué quelquesfois, quād par verification & enquestes faictes par vn particulier, ou d'vn scindic au nom de plusieurs, il resulte, que tel patient a eu de parëns, qui ne sont pas esté seulement diuulgiez d'auoir ceste infection lepreuse, que mesmes ils en sont morts quelques vns honteusement dans vne maladerie, & hospital aux ladres. Car alors bien certainement ils ont grande part au gasteau, comme l'on dict. Là où encores il ne sera besoin de ce seruir de ce mot de disposition, à la

*En ceste  
visite l'on  
reproche  
tousiours  
faussement  
les Me-  
decins &  
Chirurgiens.*

*Les pa-  
rens.*

façon trop vulgaire & vſitée auourd'huy opiniaſtremment par pluſieurs qui font la Medecine & ſes parties : attendu que le leuain eſt deſia paſtry & fermenté en la premiere conformation & meſlange des ſemences, qui par leur rencontre & mixtion en la matiere compoſent l'homme. Bien eſt vray que la belle diſpoſition & temperature de l'vne ou l'autre des ſemences peut contemperer & reboucher le venin , pour ne s'apparoître, meſmes iamais ( ſelon la force & bonté correfpondante , voire predominant la qualité venimeuſe ladreſque ) ou de bien long temps apres, ſans vn tresgrand deſordre & intemperance.

*Hiſtoire.* Ainſi que l'experience l'enſeigne : & ie me ſouviens auoir veu en quelque bonne ville du Languedoc, vne famille honneſte & riche, où les fils beaux & adroits au poſſible , n'eurent tache de ce mal en leur vie ( que i'aye ſceu par la confeſſion d'eux meſmes & teſmoignage des voiſins gens d'honneur & de qualité ) les filles toutesfois à l'age de douze ou ſeize ans ſeulement, & lors preſque que les menſtruts leur doiuent arriuer, deuenir peu à peu, de belles & blanches qu'elles auoyent eſté iuſques adonc, tantost rouges extremement de leur viſage : puis apres pleines de bourgeons & taches dures avec tuberoſités au plus beau de leurs faces : brief eſtre tellement ataintes au deſcouuert, qu'elles ne s'ofoyent ſi volontiers ſe manifefter au public. Leur pere pourtant auoit finy ſes iours avec ſon ainſnée fille dans vne belle maiſon qu'il auoit aux champs, entre autre leur ayenl auoit eſté enſeuely dans vne maladie. Leur mere toutesfois eſtoit tres-

belle ( pour son aage ) sage & preude femme. Ce que i'ay mis en auant pour monſtrer que ſelon la grandeur de l'infection que les enfans apportent dès le ventre de leur mere : & la bonté de la compoſition du corps, ſa gaillardie ou imbecillité, ils tombent à tel inconueniét, bien toſt: ou ils y reſiſtent pour lóg temps, ou pour iamais. Veu que la ſemence ou le ſperme a toutes ces meſmes facultés en puiffance (que nos Medecins diſent en Latin, *potentiam*) leſquelles ſont, en ce-  
 luy qui engendre & qui l'exerce, *Actu*, ou en effect. Il faut aduoüer auſſi pour choſe treſcer-  
 taine, que ceux qui dès le berceau avec telle ta-  
 che de generation ſeront gouuernez prudément,  
 tant en la façon de viure, meurs & actions, qu'és  
 autres choſes neceſſaires & ineuitables (que l'on  
 diét non naturelles) ſe pourront rédre maîtres de  
 l'ennemy qui logeoit chez eux, iuſqu'à l'eſtouffer  
 & ſuffoquer entierement, & toutes ſes depen-  
 dances. Ils ſont toutesfois fort rares en nombre  
 ceux qui ſont ſi bien pour eux, & pour leur poſte-  
 rité. Mais quoy ? Ils s'en trouueront & nous en  
 voyons aſſez ſouuent, qui ſe ſont (à leur aduis)  
 tresbien garantis durant leur vie, vſans du bon  
 conſeil & aduis de pluſieurs Medecins, avec fre-  
 quentes & bonnes purgations : mais les enfans  
 plus intemperants que leurs peres, ou plus imbecil-  
 les en leurs complexions, ont eſté finalement  
 entachez de ce mal : & partant l'on y doit ſage-  
 ment aduiſer. Tandis que l'on procedera aux  
 demandes particulieres l'on obſeruera les traits  
 & proportions du viſage, la façon du regard, en  
 le contemplant entre les deux yeux, comme l'on

*effects du  
ſperme.*

*Vide Iou-  
bertum in  
tractatu  
de ruin.  
ſcolopeto-  
rii. par. 3.  
prob. 10.*

dict : & se souuenir de la source des parens, de la qualité de l'air du pays, & de la vacation tant de luy que de ses parens. Car ceux qui ont quelque tache de la generation, se commettent & s'exercēt en des mestiers, qui eschauffent & desseichent, comme d'orfeures, forgerōs, serruriers, cuisiniers & de telle autre semblable vacation, où l'on s'approche & traicte le feu, ils sont en estat de paruenir du tout au plus fort d'iceluy mal. A ceste cause disoit bien à propos Galen, & apres luy Maistre Guy de Cauliac : que ceux qui sont chands, choleres & violēts en leurs actions, doiuent choisir vne habitation plus froide que chaude, & s'exercer en estats ou mestiers (selon leurs qualités, & moyens de fortune, ou estoce des maisons) qui temperent & rebouchent ceste fureur, qui est au corps trop grande : comme par exemple, les riches s'exerceront familièrement à la nage, & s'esbattront le long des riuieres, & vseront des viandes de telle qualité : le reste des hommes choisiront l'estat de marinier, de pescheur, de marchand, & tels autres estats, offices, ou mestiers, qui n'eschauffent ni desseichent le corps que peu ou point : au contraire les phlegmatiques, segnitieux, lasches, & trop humides en leurs complexions naturelles, practiqueront la chasse du lieure, du sanglier & semblable : s'esliront vn art laborieux qui exerce le corps, & le desseiche doucement : sauteront, courront, luicteront, suyuront la route d'vne Cour d'vn Roy, Prince, ou grand Seigneur : poursuyuront l'expedition de quelque bon procès : & ainsi consecutiuelement des autres complexions, & temperatures. Et

quelques  
mestiers  
sont  
à perfe  
tion de la  
suro.

Hipp. lib.  
de aere,  
aquis &  
locis.

In com-  
mēto Ap.  
2. lib. 1.

Hipp.

Gal. li. 5.  
de sani-  
tate tuen-  
da.

Exercices  
diuers se-  
lon les  
tempera-  
tures.

pourtant si avec ces conditions dispositiues, il y a eu familiere conuersation, & accointance du patient, avec quelques vns tachez de ladrerie: ayant beu & mangé avec eux; couché pres d'eux en mesmes linges: hanté impudiquement quelque lepreuse, & couché souuent avec elle: singulierement aussi, si la femme qu'il a espousée, est soupçonnée de ladrerie, ou d'auoir eu des parens lepreux en son lignage, ou si la femme, que l'on visite a prins son mary d'une race suspecte en ce fait, l'on pourra se douter pour lors, à bon droit, de quelque conclusion fascheuse pour luy & honteuse.

*Les com-  
pagnies  
& frequē  
tations.*

En apres l'homme sera interrogué, combien de fois il a esté malade en sa vie, dès sa naissance & souuenance, quelles maladies ce sont esté: s'il a eu les fieures quartes, qui luy ayēt duré long temps: s'il a eu ou s'il a presentement des Hemorrhoides, & si elles fluent abondamment. De mesme sera examinée la femme subiecte à visite, sur les purgations mensales, en remarquāt leur qualité, quantité, & couleur, selon que sa responce vraye, ou mensongere, entiere ou manque, le pourra permettre. A laquelle toutesfois il ne faut donner tant de foy, qu'on ne s'enqueste aussi de tous ces menus poincts, tant avec les voisins du subiect (s'ils sont du mesme lieu où se fait la visite, ou d'aupres) qu'avec ceux qui les auront hantez & frequentez. D'ailleurs l'on doit sçauoir de luy, s'il repose la nuit: & si en dormant il songe fort: puis encores de quelle nature sont les songes qu'il fait: d'autant que suyuant la condition de l'humeur qui domine au corps les songes (nata-

*Les ma-  
ladies.*

*Les mes-  
mes.*

*Les son-  
ges.*

rels, & non vains ou fatals) seront tous tels en figures & representations. Comme par exemple si c'est le sang qui domine les autres humeurs au corps d'un homme, il songera de choses gaillardes, & ioyeuses, des dances, des banquets, festes, & esbats: si c'est la pituite, l'on songera que l'on naige sur la mer: dans les riuieres ou fleuues: ou qu'il pleut fort sur nous ou pres de nous: que l'on voit des petits enfans ou des grenouilles qui nagent en l'eau: si c'est la bile, qui est la maistrisse sur les autres humeurs, l'on songe des guerres, debats, querelles, procès, & l'on voit souuent du feu, ou des choses qui brulent. Mais si c'est le melancholique humeur qui abonde, l'on a de songes tristes, paoureux, horribles, espouuantes, fantastiques, & furieux: singulierement lors que ceste melancholie se rend non naturelle, & se brusle de plus en plus. A cest effect faut encores demander s'ils s'aiment seuls, & sans compagnie: si mesmes en veillant ils rauassent & se despitent d'ennuy. S'ils aiment mieux les estages basses & obscures, que les hautes & claires pour leur habitation & loge. En outre doit-on scauoir, si en mangeant ils vident plus de la chair de bœuf, de pourceau, d'oye & de telle autre viande grossiere, que d'autre meilleure & plus delicate: si encores ils ont plus d'appetit en ceste viande là toute contraire & mauuaise. Au contraire s'ils hayent les potages, le boire de l'eau, & l'usage des viandes humides & lasches. Et d'autant qu'en hyuer & en esté cest humeur corrompu & aduste, à raison de la seicheresse, & nature terrestre, ne peut volontiers penetrer les

*Hipp. lib.  
de som-  
niu.*

*Auerr.  
lib. 3 col-  
lect. c. 3.*

*Le logis.*

*Le man-  
ger.*

pores du cuir: si qu'il s'arreste & se fige aux orifices des veines, d'où s'ensuyt vn prurit en aucuns, ou vne picqueure generale par le cuir à d'autres, selon la nature de l'humeur adulte, qui abonde & domine. Il sera bon qu'on les interroque pour la derniere fois, s'ils sentent aucunes poinçonades au cuir, comme si c'estoyent des espingles, ou des orties fresches qui piquassent la peau. Ce que l'on obserue toutesfois pour vn signe propre à ceux qui sont entachez de ceste espece de lepre, dicté Leontiafe: à cause de l'a-cuité & tenuité de l'humeur qui fait ce mal, comme a esté dict cy dessus: lequel signe (comme quelques autres aussi) se peut estendre au general: l'on pourra aussi sçauoir d'eux, s'ils sentent douleur à la region de la ratte, ou du foye, soit en les pressant en endroits propres: ou en tirant leur souffle & haleine: en courant ou en allant à cheual. Et si autresfois ces parties leur ont fait mal. Si en outre le ventre est constupé, & s'ils le vont assez souuent & librement delcharger. Et telles autres questions qui sont dignes de cest affaire, la particularité desquelles est encores remise à la prudence & doctrine de ceux qui feront tels examens. Ce sont en somme les interrogats que l'on doit faire methodiquement à ceux qui s'exhiberont pour estre examinez & visitez, tant hommes que femmes, vieux ou ieunes, de quel age, condition, estat ou qualité qu'ils soyent, lesquels par leurs responces categoriques feront cognoistre, quelques parties de la nature de leur mal, si tant est que l'on n'en puisse tirer vne cognoissance entiere & parfaicte. De sorte que soit dextrement

*Les pi-  
queures  
du cuir.*

*Chap. 12.*

*Douleur  
d'entrail-  
les.*

l'on fera vne obseruation secrette & à part soy, de tous ses faicts & dictz pour en dresser vn epi-logue en son entendement, & en fin l'explicquer selon les conclusions que l'on aura tirées d'une si longue & curieuse recherche ou visite. Puis encores le faisant approcher, l'on viendra des paroles aux mains (comme l'on dict) en luy tastant le poulx assez lóg temps, pour remarquer les intermissions, ou frequences du mouuement de dilatation & cōstriction (en Grec *Diastole* & *Systole*) des arteres. Je dy (assez long temps) par ce que tels subiects ne se presentent iamais pour estre visitez, quelle assurance qu'il y aye en eux, que ce ne soit avec vne crainte honteuse, attendu la grauité du faict, dont il est question: ou c'est avec vne dissimulation & ruse accompagnée de certaine esmotion & changement non accoustumé.

*Le poulx* Qui fait que leur poulx est tantost debile & languoureux, tel qu'a accoustumé d'estre celuy des timides & paoureux: ou il sera esleué & incōstant, comme celuy des temeraires, hazardeux, & faiseurs de bonne mine. Galen dit toutesfois que le poulx des Elephantiques est petit, languissant, petit & espés. De maniere que l'incertitude n'en est pas petite: puis que l'esgalité ou inegalité d'iceluy, depend plus en ce faict icy, des affections de l'ame, à raison desquelles ils sont agitez & esmeus diuersement, que de l'habitude du corps.

*Lib. 4. de pulsuum causis.* Aussi ne s'y doit-on arrester trop curieusement. Mais l'on recourra à la cognoissance interne, depuis que les meurs, qualités, ou conditions de l'esprit seront cogneuës, pour seruir de quelque seure coindicacion. Le faisant donc asseoir en vn

*Le iugement du poulx des lepreux est fallacieux. Phlebotomie.*

siège assez bas & large (afin que le corps n'y soit pressé, contrainct, & eschauffé) l'on le mettra devant le feu commodément, si c'est en hyuer: l'ayant fait au parauant pour mener quelque tour par la chambre, pour eschauffer le sang & toute la masse d'iceluy, qui outre sa grossiere nature pourroit volontiers s'estre perturbé d'honte, ou retiré dans le centre du corps, à cause de la crainte qui auroit surpris le patient durant les demandes prealleguées. Ioinct que ce pourmener là luy seruira, à répredre ses esprits & son haleine, pour auec patience pouuoir attendre le surplus de la visite & examen. D'aduantage ce petit mouuement luy dilatera les veines exterieures (qui le plus souuent sont gressles & exiles en la plus part d'eux) affin qu'il en soit saigné mieux à propos. Au contraire, quand la saison sera chaudeuse, l'on n'aura befoing de feu, ni d'autre mouuement calefactif, sinon que le patient fust foible, & timide d'ailleurs, qui apprehendat la saignée future: où lors luy conuient laisser prendre vn peu d'air frais en se promenant doucement: mesmes l'on luy donnera vne bouchée de pain, trempée en vin, qu'il auuera, s'il estoit trop foible & debile, ou l'atiendra en la bouche durant la Phlebotomie, la iettant apres. Ou si par aduenture il beuuoit de l'eau, l'on luy baillera vne cueillerée de la confiserie de Roses, avec vn peu d'eau de buglose, borrhache, ou au defaut de ces eaux artificielles, on dissoudra la confiserie avec de l'eau pure, comme le plus vulgaire & domestique. Estant donc le bras droict (à cause de la rectitude du foye) despouillé & frotté doucement par le

En hy  
ver.

En est.

Chi

*En fai-  
gnant les  
l'adres l'õ  
ne doit  
faire la li-  
gature  
forte &  
doloreu-  
se.  
libr. 2.  
ad Glau-  
conem.  
Veines cõ-  
munes.*

Chirurgien ordonné à la visite, la ligature sera  
 faite à l'endroict supérieur de la veine que l'on  
 doit saigner, non doloieuse, afin que l'on ne face  
 attraction aucune de plus de sang, que de celui  
 qui est dans la veine, & de l'autre qui succedera  
 au premier voidé. Et d'autant qu'entre toutes  
 les veines que Galen appelle communes (parce  
 qu'elles contiennent vn sang qui n'est determiné  
 encores à la nourriture d'aucune particule, mais  
 commun à toutes, ou certes à la plus part: à la  
 difference des veines particulieres & propres, qui  
 seruent à porter la nourriture d'une partie seule,  
 comme la veine du front, du temple, de la langue,  
 & semblables) celles qui sont és bras dictes Ce-  
 phalique, Basilique & Mediane, sont les plus pro-  
 pres & commodés aux Phlebotomies, il sera tres-  
 bon, en choisissant la plus apparente de ces trois,  
 prendre la Basilique, cõme celle qui est appelée  
 ainsi, à cause qu'elle est plus grande ordinairement  
 que ne sont tous les autres deux rameaux en-  
 semble: & pourtant elle contient plus grande  
 quantité de sang bon, si la masse sanguinaire est  
 bonne: mauuais, si au contraire elle est corrup-  
 tuelle & mauuaise. Dans laquelle le Chirurgien  
 avec sa lancette large aucunement de poincte,  
 fera vne incision oblique, sans profonder gueres  
 auant, de peur de toucher l'artere qui est au des-  
 sous: mais en esleuant doucement fera vne ou-  
 uerture assez large, afin que le sang qui y est con-  
 tenu, sorte librement avec ses parties, crasses &  
 subtiles. L'on recueillira le sang qui sortira vn peu  
 apres les premieres gouttes dans vne pallete ou  
 escuelle d'estaing, de terre ou de semblable ma-

*Veine Ba-  
silique.*

*Incision  
oblique.*

tiere. Et ayant versé quelque once ou deux de sang, l'on posera le doigt sur l'ouerture, afin d'appeller le sang du plus profond : & aussi pour empêcher la resolution des esprits, qui seroit facile à celuy qui seroit saigné, s'il estoit ladre de fait: apres l'on tirera dans vn autre vaisseau quelque autre petite quantité de sang, pour obseruer seulement le changement d'iceluy, en le conferant avec le premier: que s'il est tout semblable en couleur, & en consistance, l'on n'en tirera gueres d'auantage. Mais l'on se contentera de quelque demie once en fin, que l'on laissera à part apres l'auoir marquée.

La couleur du sang qui sort de la veine, tout chaud (autant que le temperament du saigné bon ou mauuais le porte) sera remarquée avec vne piece de linge ou de drap blanc & net, mise contre le sang qui flue de la veine ouverte dans l'escuëlle: & sera bien considéré tant audict linge ou drap, que dans les vaisseaux où le sang tiré sera contenu, en conferant l'vn avec l'autre: que s'il est veu de couleur noire, cendrée, ou grisastre, grômeleux, trombeux, ou à flochons, au reste caillé & prins contre son vaisseau, c'est vn mauuais signe pour le subiect: singulierement quand le fonds du sang (où s'arreste par sa pesanteur la partie plus crasse & terrestre d'iceluy, tout ainsi que la lie & le marc du vin s'arreste au fonds & parois du vaisseau où il a bouilly) sera graueleux, & de couleur cendrée, qui est signe & tesmoing d'vne grande assation és humeurs, non toutesfois cōmune & presente à tous ladres, si ce n'est à ceux qui n'ont point d'humeurs naturels en leur

*couleur  
du sang.*

en leur corps, que le nom: mais selon la petite ou grande aduſtion qui eſt en eux le ſang eſt noir, obscur, plombé, grifafre, ou cendré du tout: en outre tandis qu'il conle tout chaud de la veine, ſi on le paſſe & tranſcoule par vn tamis de ſoye, ou par autre fort delié & prin, & qu'il s'arreſte deſſus, & ne peut paſſer outre, à cauſe de ſon eſpeſſeur, craſſitie ou grumofité. Or en ces trois eſcuelles, où le ſang de la veine a eſté conſerué, il faudra, pour vne plus grande certitude & aſſurance du faiſt, dont il eſt queſtion, & par grace de ceremonie ( ou pour la decoration de l'art de la Medecine, laquelle n'eſt iamais aſſez honorée, priſée & recogneue en ſa valeur & merite ) que l'on mette dans la premiere eſcuelle ( la ſerofité du ſang eſtant premierement oſtée, ſi point en y auoit) fix ou ſept grains de gros ſel, & qui ſoit bien ſec: puis apres ayant couuerte l'eſcuelle l'on la tiendra à part pour la viſiter à ſon tour. En la ſeconde, l'on fera piſſer ſur le ſang quelque ieune homme ou enfant. En la troiſieme eſcuelle, l'on mettra du bon vinaigre dedans, du plus fort & picquant. Ainſi eſtant remiſes les eſcuelles chacune à ſa place, l'on verra l'operation qu'aura faiſt le ſel ietté en la premiere. Car ſi le ſel ſ'y fond, c'eſt vn argument, qu'il y a encores des humidités au ſang, & qu'il n'eſt pas fort eſchauffé: au contraire, tant plus le ſel demeurera ſur le ſang ſans receuoir aucune diſſolution, ce ſera vn grand teſmoignage de l'aduſtion & ſeicheſſe du ſang, qui eſt priué de toute humidité naturelle ou acquiſe. Car comme le ſec ſ'aſſemble & ſ'vnt par le chaud & le ſec (ſelon Ariſtote) ainſi le froid

*couler le  
ſang par  
vn tamis.*

*Preuve 1.  
du ſang.*

*lib. 4. Me  
teor.*

& l'humide le dissout & liquefie. En la seconde *Preuve 2.*  
 escuelle vient à s'observer l'operation de l'urine: *du sang.*  
 de tant que sa tenuité des parties la fait pene-  
 trer parmy le sang, en le dissoluant & se mellant  
 avec luy, quand il est accompagné de son hu-  
 midité sereuse. Mais si elle ne se melle, aucu-  
 nement avec le sang tiré, ains nage au dessus, &  
 mesmes prend quelque corps onctueux, c'est vn  
 fort mauvais signe. Or y a il tresgrande affinité  
 du sang avec l'urine, comme il y a du petit lait  
 que les Latins appellent *serum*, avec le lait mes-  
 me. En la derniere l'on aduifera, si le vinaigre a  
 dissout le sang. Que s'il ne l'a destrempé & ren- *Preuve 3.*  
 du liquide, c'est signe d'une tresgrande seicheresse *du sang.*  
 & nature terrestre, laquelle sera iugée plus gran-  
 de, de tant plus que l'on verra bouillir le vinaigre  
 sur le sang manifestement, comme s'il estoit sur  
 le thuille, ou sur le carreau. Tellement que le vin-  
 aigre prendra vne couleur grisastre, & comme *Autre*  
 bleüe en son ebullition. Cela faict & sagemēt ob- *Preuve.*  
 serué, encore l'on pourra prendre le plus entier  
 de tous ces sangs, & le ietter dans vn bassin, ou  
 dās quelque autre vaisseau creux: dans lequel il y  
 aura de l'eau nette & claire. Et s'aduifera si le  
 sang ietté & dissout, s'en descend au fonds du  
 vaisseau en forme de farine, ou de la cendre blan-  
 che. Car cela montre vne seicheresse grande du-  
 dict sang: & selon que sera grande la quantité de  
 ceste cendre, qui viendra au fonds (ayant esgard  
 au sang que l'on y aura versé) ou petite, l'on iu-  
 gera de la grande ou petite adustion des humeurs  
 au corps. Ce qui se voit seulement au sang de ceux *Autre*  
 qui sont ladies bien auant. Semblablement si le *Preuve.*  
 sang

fang qui flue de la veine, nage par sus l'eau claire & nette que l'on aura mis dans le vaisseau vn peu large au lieu de se dissoudre parmy l'eau, c'est vn mauvais signe : d'autant qu'il represente vne nature onctueuse, seiche, & sans humidité. D'auantage l'on coulera l'eau du vaisseau, & l'on versera ceste residence qui estoit au fonds, dessus vne seruiette, ou autre linge blanc & delié. Et l'on tastera avec les doigts, si ceste residence est aspre, inegalle & rude entre les doigts, comme si c'estoyt des grains de millet ou d'autre chose dure. Toutes ces experiences avec telles autres que la raison ordonnera, & que l'usage vieil pourra auoir apprins, seront practiquées alors sagement, pour venir plus seurement à la plus parfaicte connoissance du mal. Et cependant l'on renuoyera le patient au lendemain matin, en l'aduissant de retenir son vrine, pour la rendre à son retour prochain, dans la chambre, lors que la visite se fera: mesme que (s'il peut) il n'en face autre, depuis son coucher iusques au matin, que celle là: ce qui se doit faire pour euitier la ruse du malade, lequel pourroit volontiers supposer l'vrine de quelque homme sain, au lieu de la sienne. En fin prenant modestement congé de luy, sans l'estonner autrement, on l'exhortera d'auoir courage, & de n'apprehender plus fort l'affaire, veu qu'il aura souffert desia le plus de mal & recherche que l'on doit faire. Notamment, qu'il prie Dieu luy estre aidant en ce faict là tant important: car c'est pour son grād bien que toute ceste procedure se faict. Et lors remarquera l'on encore vne fois tout son regard, pour s'asseurer mieux de ce que desia l'on

Autre  
preuve.

Vrine.

Recapi-  
tulation  
assignes.

aura conceu en son entendement. Ioinct que la malice pourroit estre si grande, qu'au lendemain il auroit fainct la couleur de son visage par industrie, selon qu'il auroit peu remarquer, qu'en l'interrogeant l'on s'auiloit, & s'arrestoit sur les yeux, tantost sur le nés, ou sur quelque autre partie de la face. Mesmes que venant le lendemain matin tout à ieun la face en pourroit ressembler plus passe & deffaicte; ou d'autre forme que n'estoit le iour precedent. Ainsi l'on les congédiera pour le premier iour. Par apres l'on recueillira dans vn papier par vn bon accord des iuges presens, Medecins & Chirurgiens, ce que l'on aura obserué de mauuais & soupçonneux au patient, affin que ces breuets rapportez entré eux, l'on forme par apres vn arrest, qui conclud au bien ou mal du subiect: le tout selon le deuoir du Chrestien.

*Seconde statin de la visite.*

**F** O R T sagement a dict maistre Guy de Caulliac, que là où il appert vn plus grand peril & danger, c'est là qu'il faut ouurer plus sagement, & plus longuement. Car id vous prie? Si ceux qui donnent de l'argent en payement, ou qui le reçoient, sont costumiers de le compter & recompter trois ou quatre fois, afin qu'il n'aye mesconte; ou que les pieces que l'on baille ne soyent par apres trouuées faulces & de mauuais alloy: combien plus dextrement se doit l'on gouverner en chose tant serieuse, que la visite & iugement d'vn lepreux? Ce ne fera donc point

*Ca. r. doc. 2. tracta.*

*similitude.*

H

chose superstitieuse ou inutile & vaine de remettre la visite d'une personne preuenue de ladrerie à trois ou quatre fois differentes : pour ne laisser aucun regret au patient, qui iugeroit autrement vn tel affaire auoir esté sommairement decisi & conclu en brief temps, auquel les iugeans ne peuuent auoir eu du temps allez pour rechercher toutes les primeurs requises à vn fait si difficile & obscur, où il faut breueter tant de pieces, comme l'on dict des procès. Et partant c'est tres bien fait pour la descharge des consciences, & pour honorer la science de la Medecine; de plus en plus, en suyuant l'ordre ceremonieux de nos ancestres, renuoyer bien à poinct celuy que l'on visite, à plusieurs fois. Attendu que d'un trait d'œil mal assis, ou d'une haleine infecte mise hors du corps, doiuent s'en assembler, & se resoudre d'ou peut proceder ce signe, ou autre tel. Au lendemain luy venu & présenté deuant l'assemblée, l'on luy dira qu'il face son eau dans vn verre bien net, destiné à cest effect, qui soit large du

*L'vrine.* haut & estroit au fonds : son vrine sera prinse & de main en main sagement considerée, en sa couleur, substance, quantité & en l'hypostase. Car entre toutes les excretions naturelles du corps c'est elle qui tesmoigne bien ordinairement de la disposition bonne ou mauuaise du foye & des membres nutritifs: mesmes puis que ceste maladie a son siege au foye. Je laisse tout expres les quatre regions que les Medecins vont considerans aux vrines, parce que ce sont choses plus imaginaires que veritables : lesquelles toutesfois sont obseruées par eux souuent avec primeur. Or si la cou-

*couleur.*

leur de l'urine est blanche, avec tenuité ou subtilité, c'est signe que la digestion se perd, & qu'il y a en ce corps des crudités bien grandes: d'autant que la nature est tant debile, qu'elle n'a peu mesler quelque chose avec l'urine pour luy donner couleur & corps. Par ainsi ceste blancheur (improprement dicte toutesfois, ou par cōparaison) ordinaire, & tenuité d'urine tesmoigne qu'il ne se fait aucune digestion bonne au corps du subiect, duquel il est question. La quantité est aucunesfois grande, autresfois petite. La grande quantité d'urine qui avec cela est onctueuse, montre qu'il y a au corps grande chaleur assidue, qui liquifie les humeurs & les collique. Quand il y a petite quantité, c'est un tesmoignage, qu'il y a fort peu de chaleur, avec quelques oppilations aux meats vrinaires. Partant la quantité d'urine, qui est grande ou petite, accompagnée d'une couleur blanche ou aigueuse, & d'une substance tenue, sont un mauvais signe. Singulierement quand la residue, ou hypostase rapporte aux escailles ou son de froment haché menu: ou si elle est cendreuse, qui sont signes d'une aduision insigne des humeurs. Il y en a qui ont fait une bonne preuve de ce mal, comme trescertaine & veritable, en mettant dans le verre, où l'urine du malade est, des cendres de plomb brulé. Que si elles vont au fonds du vaisseau & s'allèblent là toutes, c'est un vray signe de la santé du corps, lequel est exempt de ceste tache & contagion. Mais si elles nagent au dessus de l'urine & s'arrestent es bords du vaisseau, l'on doit iuger pour ladre celui à qui est telle urine, parce que cela montre la crassité des hu-

*Urine  
blanche ou  
claire.*

*Quantité.*

*Levinus  
Léonius de  
miraculis  
nature  
& secretis  
lib. 2.*

meurs, & l'adustion de la melancholie espartse par tout le corps generalement. Cela fait lon le fera aiseoir au milieu de la cōpagnie, où chacun s'aduisera au plus pres de ce qu'il pourra obseruer en la face. Attendu que par sa rarité, delicatellē, & espongiosité l'on liēt & marque en elle les signes plus importants de lepre, auteur Galen. La où l'on practiquera les signes vniuoques predicts & propres, avec vne partie des equiuoques. En arrachant du poil de la teste par derriere ou par deuant. Ce qui seruira à deux choses: l'vne pour entendre du presenté, de quel lieu il estime qu'on luy aye arraché le poil. Que s'il ne le dit comme il est, son sentiment est obtus. Secondement, quand à la racine des poils arrachez l'on verra de la chair ioincte, avec vne humidité rougeastre (qui est vn vice familier aux pourceaux ladres selon Aristote & Rondelet) c'est vn signe grand de la corruption d'icelle, par l'erreur de la faculté assimilatrice de la partie, à laquelle on rapporte, comme à la cause immediate de la lepre, tout le surplus de tels effects. L'on verra aussi serieusement les sourcils, desquels l'on pourra arracher quelque poil, comme l'on a fait à la teste, pour mesmes fins, & pour remarquer s'ils sont gros, durs, tubereux, & releuez. L'on contempera les yeux, s'ils sont rouges, & obscurs, ou tenebreux, en leur tunique cōionctiue: s'ils sont remuans, fixes: d'vn regard torue & despiteux, ou plaisant. En outre si leur figure est bien ronde, ou s'ils sont longs & applatis. Au nés l'on verra s'il est camus, escaché, tords, debiffé, ou manque par dehors ou par dedans: en s'enquerāt

*La face.**Lib. 5. de  
sympto-  
marū cau-  
sis cap. 2.**Obseux.**Lib. 8. de  
Histo. ani-  
mal. cap.  
21.**libr. 1. de  
pisci. cap.  
51.**Les yeux.  
Nés.*

de luy, s'il l'a tel, ou tel naturellement : ou si ceste figure ou autre telle est procédée de quelque accident extérieur: ou de quelque fluxion d'humeur acre, poignât, intérieur, qui l'a offensé ainsi. Apres faudra voir dans le nez, s'il y a des escorcheures, croustes ou vlcères, & telle autre ordure puante, & infecte. De là l'on contempera les narines dedans & dehors, si elles serot entamées & vlcérées: si le petit os trauesier (comme vn mur moitoyen) dict Chrystalin, est consumé, carié, & rongé du tout ou en partie. Apres l'on aduifera les leures, si elles sont fentillées, crauassées, ou vlcérées: si elles rendent de l'ordure sanieuse, ou virulente. Sa langue aussi sera visitée, si elle est aspre, seiche, ridée, ou fronsée: si elle est grosse & espee, dure, & de couleur grisastre ou brune: si les veines rariques ou noires sont fort apparentes, & le sang qu'elles contiennét, gros & graueleux: & s'il y a de petits grains durs, tant là dessous, qu'au fonds & racine de la lague, ensemble aux costés. Quoy faisant l'on se prendra garde si l'haleine qu'il tire est forte, acre, puante, & s'il a peine à respirer: consécutiuemét l'on maniera les oreilles, si elles sont dures, lizes toutesfois & oincteuses (comme est la face des lepreux le plus souuent) rondes, & courbes, ayans le pertuis obstruict & presque bouché. Bref il faudra souuent contempler la face, s'il a le regard asseuré, fixe, farouché, & horrible. A quoy finalement faudra ioindre le iugement & considération prinse de la voix, en le faisant chanter quelque peu, voire pronocer quelques lignes du premier liure (s'il scait lire) qui se presentera, à haute voix, ce qui seruira à deux

*Narines.**Leures.**Langue.**Haleine.**Oreilles.**Voix.*

fin: l'vne s'il a sa voix enrouée, & catuline accidentalement ou naturellement, & si en chantant il semble que la voix luy forte par les narines: l'autre fin sera pour aduifer de l'haleine courte, & contraincte, iusqu'à ne pouuoit faire vne tirade de voix ou d'air longue, sans la reprédre souuent. Ce sont les signes plus indicatifs de ladrerie, & aufquels entre autres notes & marques generales ou speciales, l'on se doit le plus arrester selon Galen; Paul, Aëce, Celse, Auicenne, Auenzoar, Rhafis, & autres tant Grecs, Latins, Arabes que François y comme estans tirées de la face des lepreux.

De la face sont tirés les plus propres signes de la lepre.

Après cela, l'on luy prendra les mains, l'on les maniera, & tastera par dedans & par dehors, pour remarquer si elles sont seiches, aspres ou rudes: carées ou comme oincteuses. Si tous les doigts sont entiers & les ioinctes aussi: s'il y a des vlcères, ou des cicatrices successiues ( que nous disons ) d'apostemes, ou des vieux vlcères, mesmes avec carie & perte d'os. Si les ongles sont rudes, scabreuses, raboteuses, fentillées, ou du tout perdues. Si les mains & les bras sont glabres & sans poil. D'aduantage faut obseruer, si entre le poulce & le doigt qui luyt, nommé *index*, l'on void les muscles qui font ceste montagnette interne ( bien apparente aux personnes saines ) estre cōsomméz, seés, & flestris: ce qui se peut mieux iuger en approchant le *pollex* de l'*index*. Cela fait l'on le fera honnestement despouiller à costé du lieu de la visite, pour s'exhiber nud deuât la cōpagnie: ayât vn linge au deuât de ses parties hôteuses. Mais d'autât que la denudation des mēbres ne se peut faire

Mains.

Mains.

La nudité est vne

(mesme entre les Chrestiens) sans quelque honte, singulierement si le suspect est homme de quelque respect, & qualité: ou si c'est vne femme, laquelle le voyant ainsi deuant des hommes, ne peut qu'elle n'aye honte grande (tesmoin l'exemple des filles Milesiennes descript par Plutarque) on l'exhortera ne trouuer mauuais, qu'elle en vienne là, puis que d'un tel exploit ne peut sortir que son grand honneur (peut estre) & profit: ioinct que ce n'est chose honteuse (disoit ce grand Fabius dans Plutarque) laquelle se fait par la loy de force ou par nécessité. Apres cela l'on luy couurira (pour le mieux) les yeux d'un bandeau espés assez, afin qu'il ne puisse voir ce que lon doit faire autour de luy: ou l'on le tiendra amusé en propos avec quelqu'un de la compagnie, & tandis l'un deux prendra vne longue espingle ou esguille, telle que les Chirurgiens ont pour coudre leur bádage: & en donnera vne poinçonnade prompte au gras des fesses, & au derriere des cuisses, & au derriere du talon. En luy demandant en quel des endroits de son corps il a esté picqué, & avec quoy il pense que ce soit esté fait. Sur quoy l'on peut obseruer, si de telles picqueutes fortira point ou prou de sang, ou autre humeur. Car (comme l'a tesmoigné Auicenne qui l'a emprunté d'Egypte) si de telles picqueures faictes au cuir seulement, il sort du sang, le mal est guerissable, veu que ce n'est que Guada (dict Auicenne en ces termes) ou Alguada, c'est à dire, vne morphée: que s'il en sort de l'humeur ou du lait, ou de l'eau serense & non du sang, ceste affection est incurable & s'appelle Barratz ou Albazzats, en Arabe,

*chose honteuse. de puis le peché d'Adam.*

*Plutarque in vita Catonis Censorii. Libro de Anima.*

*Piquer ou poindre.*

*Capit. 9. tract. 2. fen. 7. li. 5. lib. 4. capit. 5.*

& c'est la vraye lepre : s'il n'en sort du tout rien c'est vne certaine marq̄ue d'vne lepre enuieillie & deplorée. L'on luy fera aussi des scarifications legèrement profondes, sur les espauls, fesses, & sur le gras des iambgs. Que s'il ne seait aussi monst̄er iustement l'endroit qui a esté poinct ou scarifié, le iugement en sera pauure pour luy en fin: d'aduantage l'on le fera marcher pied sec, sur le paué de la chambre, en le conduisant par la main sur les endroits de la chambre, où l'on aura jetté quantité de sel broyé grossièrement. Que s'il ne sent sur quoy il marche, & ne se plainct d'vn si aspre chemin, il se trouuera quelque mauuaise chose en son fait. Viendra soudain vn autre de la troupp̄e qui apportera de l'eau tiede, si c'est en hyuer: ou fresche, si c'est en esté, & luy versera doucement entre les deux espauls, vers les cuiſſes, & sur les bras. En quoy l'on cognoistra, si yn tel homme sentira la qualité de l'eau versée sur luy. Et en outre verra l'on si l'eau s'arreste aucunement sur la peau. Car s'il ne seait iuger de la chaleur ou froideur de l'eau: & qu'elle coule laschement sur le cuir: comme si c'estoit de l'huyle, cela va mal pour luy. Semblablement l'on peut synapiser du sel pilé, sur la peau du corps, comme sur les espauls, pour voir s'il s'y arreste, ou s'il coule: en apres l'on verra exactement la couleur du cuir de tout le corps, si elle est noire, tenebreuse, obscure, liuide & de couleur plombée ou azurée: s'il ya faute de poil au deuant de la poitrine, sous les aisselles, & s' membres honteux, & en tels autres endroits, où le poil se void assez (naturellement) espés. S'il y a du poil follet (que l'on

dié) cōme l'on void aux petits pigeons. S'il y a de la rōgne par sus la peau, detres, vlcères, tuberositez, ou chairs glanduleuses, en diuers endroits du corps, spécialement es bras & iābes. Si encores il y a des sur-ōs, gōmōstrez, & durtés en ces parties, & au surplus si le cuir apparoist crespé, frōncy, & qui estant frotré semble auoir du son de froment brisé sur luy. D'aduātage l'on remarquera la naturelle grosseur, qui doit estre en chāsque membre suynāt sa proportion: si le corps est desseiché vers les fesses, au gras des iābes, des bras, des espauls, & aux palmes des mains. Ceste visite faicte. l'on le fera couurir, apres luy auoir desbandé ses yeux. Lors vestu qu'il soit, faudra le faire asseoir deuant le lieu, ou l'endroit le plus clair de la chambre, ou la compagnie, qui s'est desta resolué des signes vniuersels & certains qu'on a obserués en la premiere visite, pour l'asseurer d'autant plus, se remettra à esplucher par le menu en la face, tout ce qui sera du deuoir. Comme l'on prendra de la Rue fresche dans le poingt bien clos, & l'ouurant subtilement par le trauers des doigts, on la luy présentera à sentir au nés, en demandant s'il scauroit dire que c'est: ainsi du musc, du saffran, des aulx, ou de telle autre chose douce & plaisante en odeur, ou forte, aigre, & penetrante. L'on fera aussi vn parfum, avec de l'eau Naphte & quelque peu de Myrthe, ou de l'eau rose avec de storax trempé dedans & brisé sur les charbons dans vn rechauf: apres parmy ces odeurs souefues l'on mellerā vn autre parfum contraire au premier: scauoir est, avec choses puantes, comme Galbanum, Assa fetida,

*Chair.**Odeur.**Parfum.*

H. c.

& semblables, afin d'entendre s'il sçait discerner les odeurs, la douce, la souëfue & agreable, avec la forte, puante & ingrante. L'on luy parlera aussi à costé de l'oreille, tout coyément, & verra l'on s'il n'ouit rien, ou bien peu. Pareillement l'on luy dónera à mascher de la poyurette, de la rocquette, du cost, du pyrette, & telles herbes fortes au goust. Que s'il ne peut remarquer l'acrimonie ou acuité desdictes plantes, il dónera vn tresgrád tesmoignage de son goust mauuais, à sçauoir, crasse & elpés. L'on fera ainsi consecutiuelement vne bonne cõclusion des autres sens exterieurs, de l'ouye, de l'odorat, de l'atrouchement, qui est commun à tout le cuir exterieur, duquel nous auons parlé cy dessus. En remettant le surplus de telles exactes recherches à la preud'homme & doctrine des Medecins & Chirurgiens à ce appelez: cecy est an assez suffisant pour l'instruction & adresse du vulgaire.

Ce sont en somme les preuues generales & speciales, que l'on doit faire, à l'endroiçt des personnes preuenues & suspectes d'un tel mal. Suyuant lesquelles, bien & sagement considerées, l'on procedera au iugement d'iceux avec toute prudence & honnesteté.

*Des iugemens que l'on doit faire de ceux qui sont suspects de laderie.*

CHAP. XI.V.



YANT faict vne deüe resolution, verification & cõclusion, de ce que l'on aura descouuert en la presuppõsée personne, l'on doit venir aux arrests & iugemens derniers du

faict: lesquels sont de quatre especes, ainsi que l'ont apprins de maistre Guy de Cauliac, tous ceux qui apres luy ont descrit la visite de tels malades: sçauoir est, comminatif ou admonitif, sequestratif, associatif, & absolutif. Lesquelles differences on prend du diuers estat de ceux qui de leur gré, ou par autorité de iustice, s'exhibent pour estre visitez & acertenez de ce doubte. De sorte qu'ainsi qu'ils seront veus, plus ou moins ladres, ou rien du tout, on les menacera, sequestrera, associera, ou l'on les absouldra côme sains. Et c'est la clef de tout ce discours passé, qui aptes plusieurs curieuses recherches de ce mal, doit finir par l'vn de ces quatre arrests, ou iugemens; ausquels le plus souuent les Iuges & Magistrats sont contraints s'arrester, & selon iceux declarer leur puissance & effect à ceux qui pour ces fins ont recours à leur iustice.

*4. Differences de Iugement.*

Or donc si celuy qui est visité, se trouue auoir quelques impressions de ladrerie dedâs & dehors le corps, tant par les signes precedens le mal (que l'on dict, choses dispositiues tant exterieures que interieures) que par ceux qui l'accompagnent, necessaires ou vniuoques, & non necessaires ou equiuoques, lesquelles n'ont prins encor longues racines (comme l'on dict des plâtes ieunes) estans en petit nombre. Et qui peuuent receuoir quelque palliation, la compagnie des Medecins & Chirurgiens, assemblée à cest effect, doit le menacer en luy representant le danger de son mal, s'il ne prend mieux garde à soy: affin qu'il se delibere d'oresenauât de tenir vn bon regime: qu'il se purge souuent, qu'il tienne son ventre lasche:

*Premier ordre des admonitiuis.*

& qu'il

& qu'il se gouuerne totalement par l'aduis des Medecins qu'il appellera à cest effect. Affin que venant son mal à croistre, il ne se descouure si apertement qu'il falle le priuer par force de la société commune des hommes. Et ceux là doiuent estre dictz & declarez à la iustice ( si par son autorité l'on procedoit à la visite ) estre en voye de lepreux, non toutesfois tels, que leur compagnie & fréquentation puisse encores apporter infection notable & dōmageable, veu l'estat auquel ils sont alors : pourueu aussi qu'ils vsent dextrement de l'aduis des Medecins.

*second  
ordre des  
sequestra  
tifs.*

Le second ordre sera de ceux, qui estans bien visitez, seront trouuez pourueus des signes propres à la lepre, lesquels ont desia tant gaigné sur le corps du subiect, qu'il n'y a aucune excuse de se confiner volōtairement & de bon gré, ou sous l'arrest, iugement, & determination des Medecins & Chirurgiens dans vn lieu sequestré & separé du commun des hommes: où estans ils practiqueront tout l'aduis & conseil, que sur ce l'on leur pourra dōner selon l'art de Medecine. A celle fin qu'à leur pouuoir ils prolongent leurs iours: ou qu'ils ne passent ce peu qu'ils auront à viure, avec vne telle misere ordinaire. Auquel rang doiuent estre reduicts ceux qui ont des biens de fortune pour les employer honnestement ( tant que ce mal le permet ) à l'entretien de leurs personnes, & de ceux qu'ils esiront pour les seruir en tel estat. C'est ainsi que se sont retirez ceux qui se sont veus attainctz & conuaincus de ce mal, pour viure hors de la commune société des hommes, loing d'vn soupçon & scandale. Comme

firent le Roy Ozias: Froila second fils du Roy Alphonse le grand: l'Empereur Constantin, dict La-pronymus: Andragaline la vierge: Medeus, qui fust l'un de ceux qui condamnerent à estre bruslée la pucelle Jeanne (laquelle chassa & vainquit les Anglois en France en l'année 1429.) & tels autres qui sont morts en solitude & loin des lieux frequentez.

*Parali-  
pom. 2.  
Volatcr-  
raus.*

Le troisieme ordre sera de ceux, qui sont ladres à plein, avec plusieurs signes equivoques & vniuouques qui ne peuuent recevoir aucune palliation faincte, ni maquée, qu'en fin ils ne soyent honteusement descouverts & reprochez.

*Troisief-  
me ordre  
de: associ-  
atifs.*

Partât apres vne cōsolation digne du personnage l'on les doit enuoyer aux maladeries pour y tenir compagnie à ceux, qui pour vne mesme occasion sont esté releguez là: & notamment par faute de maison escartée, on se pouuoit tenir es champs. A ceste cause cest ordre est dict associatif, d'autant que la liberté de telles gens, n'est autre que de se ioindre avec les autres malades de mesme espeece de mal, en ces lieux destinez à cest effect: où ils sont patiemment attendans le dernier periode de leur estat miserable. D'ou aussi il ne leur est permis sortir, qu'avec vne guide ou garde, & encores c'est avec ceste condition de s'elgarer du rencontre des hommes sains, par le bruit que rendront les cliquailles de bois, qu'ils doiuent tousiours porter quand & eux. Tels lisons nous auoir esté ces dix ladres, qui pour demander guerison à nostre Seigneur Iesus, se mirent à costé du chemin & hors de la voye. Or estoit-ce vne coustume ancienne en nostre France, que lors que par l'ad-

*Sanctus  
Augusti-  
nus in ser-  
mone 32.  
ad fratres  
in Eremo.*

*S. Luca  
Cap. 27.*

nis des Medecins & Chirurgiens, quelqu'un estoit  
attainct & condamné de lepre confirmée, les ma-  
*Note.* lades des plus prochaines ladreries en estoient  
amplement aduisez, affin qu'ils vissent vendi-  
quer leur compagnon & le retirer avec eux,  
s'il n'auoit (comme il a esté dict) bons moyens,  
pour de son reuenu viure aux champs, séparé du  
reste des hommes. De sorte que sçachant où ils  
deuoient aller le chercher & prendre, avec deüe  
verification de son nom, & l'attestatoire en son  
original, ou son extrait, relation ou arrest des  
Medecins & Chirurgiens, ils s'en venoyent au  
lieu destiné, les plus habiles de leur miserable  
troupe, chacun en bon equippage, leur iouët de  
bois és mains, menàs grande feste. Et ayant salué  
leur nouveau compagnon, la lecture faicte deuant  
luy de la relation susdicte, ils le mettoient au mi-  
lieu d'eux monté sur quelque beste: & luy ayant  
mis és mains ses cliquailles, ils le promenoient  
quelque tour par le lieu, d'où ils l'auoyent retiré,  
& l'en emmenoyent gaillardement en leur logis,  
pour y resider le surplus de ses iours. Pareille ce-  
remonie se practiquoit aussi en ceste ville touchât  
les filles perdues, qui auoyent faict banqueroute  
de leur honneur dans quelques maisons priuées  
où elles seruoient: dans lesquelles les bonnes  
femmes du chasteau verd (que l'on nomoit pour  
lors) les venoyent querir avec grand triomphe  
& feste, ayant chacune son esguillette rouge sur  
l'espaule droicte, pour marque de leur incon-  
tinance impudique. L'ayant retirée, & luy estant  
mise l'enseigne de la liurée des autres, par l'Ab-  
beïe & maistresse entre elles, on la mettoit & en-

registroit au roolle des filles perdues, apres auoir fait la petite ronde par la ville : ce qui ne se faisoit pas sans retirer ( en passant ) quelque piece d'argent des mauuais garimms, comme elles, qui toutesfois se disoyent estre du nôbre des bons garçons. Mais quoy ! le scandale & l'abus qui se commettoit & en l'vn & en l'autre acte, par apres fust l'occasion iuste de faire perdre telles mauuaises coustumes, Dieu est nt griefuement offensé & le prochain scandalizé, en l'vn & en l'autre exemple : singulierement que par inimitié, vègèce ou faux rapport de quelqu'vn l'on faisoit receüoir vergongne & iniure ( comme l'on a veu quelquesfois ) à vn hôme, femme ou fille de bien, le tout encores au grand regret de ceux à qui tels appartenoyent. Iustemét donc tout cela est maintenant aboly. Or là chose qui plus traueille l'esprit de tels miserables patiés, est la sequestration, laquelle est aussi bien propre à ceux du dernier ordre, comme aux precedens autres : n'estans differens en autre chose qu'au nombre moindre des signes principaux & propres : & en la forme du separer. D'autant que les Medecins & Chirurgiens seroyent marris de condamner vn homme de credit, de valeur, & de grands moyens en vne maladerie ( encores que le deuoir le commande ) sans auoir acception des personnes, entre lesquelles toutesfois par la corruption de nostre siecle les pauures sont plustost sequestrez estans ladres, que les riches pour y tenir compagnie à des pauures gens ( comme ils le sont la plus-part ) & augmenter les douleurs en vn si maigre logis. Le ne dy pas que par autorité de iustice l'on n'en vienne

vienne là quelquesfois, que de visiter de bien grāds seigneurs, lesquels sont subiects à la mesme rigueur de la sentence qu'on leur donne. Si est-ce pourtant qu'on ne les releguera pas dans vne maladerie, ou dans vn hospital, comme l'on faict le commun des hommes, qui ont le foye & la bourse ladres de pauvreté & maladie? Mais l'on leur enioinct vne vie solitaire, escartée & distraicte de l'apport des hommes sains, dans quelqu'une de leurs maisons ou metairies aux champs. Auquel lieu ils vseront du conseil des Medecins avec vne manière de viure curieuse: non que ce soit pour les guerir (car ils ne sçauoyent) mais pour pallier la ferocité de ce ladre venin, affin qu'il ne rauage si fort les entrailles & autres membres du corps. Que s'ils estoyēt confinez aux maladeries, ils seroyēt priuez de ce benefice en hantāt volontiers des plus malades que soy, qui fait accroistre le mal, au lieu de l'addoucir. Si ce n'est pour ceste commune raison que disoit Ciceron en quelque lieu, outre plusieurs Antheurs graues, sçauoit est: que

*D'auoir vn compaignon en peine insupportable*  
*C'est vn soulagement au pauvre miserable.*

Cependant c'est avec defence sur grands peines q̄ la iustice luy fait, de ne se bouger de ce lieu destiné à ces fins, durant leur vie: qui est à vray dire vn espee d'exil ou bannissement, voire plus grand que celuy que les anciens Romains & nos François ordonnoyent à quelque crimineux ou malfacteur. Car l'exil n'est qu'un changement du pays naturel, en autre estrange: durant lequel l'on frequente au moins la communauté

*Cic. Epi.  
 Sol. fa-  
 mil.  
 lib. 11.*

*Plutar-  
 chus lib.  
 de exilio.*

des hommes qui l'habitent:icy au contraire il faut  
 viure seul ou avec fort petite compagnie: quel  
 air, quel deduict, quel soulas & recreation que  
 puisse apporter le lieu où l'on se retire. Les Iurif-  
 consultes appellent l'exil, vne mort ciuile, car  
 c'est l'vne des deux sortes que l'homme a de mou-  
 rir, c'est à scauoir retenant la vie en la perdant, à  
 cause de la priuation, que l'on a de sa propre &  
 naturelle patrie, de ses chers parens, amis, do-  
 mestiques & voisins, & de l'interdiction d'aucun  
 acte publique, de l'honneur & du peu de repu-  
 tation que l'on s'estoit acquise parmy les hom-  
 mes, qui s'estouffe du tout alors. Mais helas! com-  
 bié plustost merite le nom de mort cruelle ceste  
 dure separation, où le fils sain est contrainct fuir  
 la compagnie de son pere ladre: le pere, le fils:  
 l'oncle, le nepueu: & qui plus est le mary sa che-  
 reesponse, ou au cōtraire: & ainsi consequēment  
 selon le diuers estat de leur santé bonne ou mau-  
 uaise: Ceste separation a esté allouée de Paul Ægi-  
 nete, Auicenne & autres bons autheurs, laquel-  
 le doit tousiours estre accompagnée d'vne gran-  
 de prudence, humanité & compassion. La sen-  
 tence d'Æginete est digne de louange, à ce pro-  
 pos, quand il dict: Par ce que ceste maladie n'est  
 de moindre danger que la mesme peste, ceux  
 qui se trouueront infects de ladrerie, ne doiuent  
 pas seulement estre separez des hommes sains:  
 qu'encores l'on les doit faire tenir fort loing des  
 bonnes villes, c'est à scauoir vers la region froide  
 & humide hors la compagnie & frequence des  
 hommes. C'est pourquoy ce grand Tamburlan  
 estoit si cruel à l'endroit de tous les ladres, qu'il

*Philo Iu-  
 deus in l-  
 bro A-  
 braham.*

*Li. 4. c. 1  
 lib. 13. c  
 120. locc  
 praalle-  
 gato.*

*Tāburā  
 enemy*

des la- n'en laissoit pas vn en vie par tout où il passoit, disant qu'il n'estoit raisonnable, de laisser entre les  
dres. humains vne telle sorte de gés qui n'estoit qu'une  
chancon- peste des hommes, & qui viuoyét avec tant d'an-  
d'ylus lib. goisse & de martyre. En l'ancien testament Moyse  
3. de hist. Turcarü. ordonna que non seulement les ladres feussent  
releguez au sceu de tout le peuple Israëlitique,  
In Nu- que mesmes il falloit que les prestres les decla-  
meric 5. raissent & manifestassent au peuple : affin que de  
In Leui- ce temps en hors il se gardat d'approcher telles  
sic. c. 13. personnes infectes. Et de fait en plusieurs lieux  
de l'Euangile où il est parlé des lepreux, gueris  
par nostre Seigneur Iesus Christ, il leur estoit en-  
s. Mar- joint de se môstrer aux prestres, lesquels voyäs leur  
thaus. 8. entiere guerison, deuoyent alors les promulguer  
s. Mar- & manifester fains au peuple : tout ainsi que c'e-  
cus cap. 1. stoit à eux de les publier malades & ladres. Car  
s. Lucas cap. 5. anciennement apres auoir examiné & approuué  
vn homme lepreux, l'on bailloit vn certain cartel  
ou billet aux Sacrificateurs que l'on nommoit  
Sacerdotes : pour declarer au peuple qu'il eut à se  
garder de la compagnie de tel ou tel. Que s'il ar-  
riuoit qu'un de ceux là recourast guerison, il  
estoit tenu se presenter aux Sacrificateurs susdicts,  
& leur monstrent les cicatrices de la lepre curée:  
à celle fin qu'ils publiassét sa santé presente, pour-  
quoy il ne falloit plus craindre sa conuersation,  
luy declarât au surplus l'entrée libre dans la ville  
& par tous les lieux publics.

Recapi- Ce sont en somme les trois estats & conditions  
tulation des 3. or- de ceux qui sont atteints de ceste meschante in-  
dres. fection, selon le plus ou le moins. Qui toutesfois  
peuuent estre reduits bien à point à deux ordres

principaux : ſçavoir eſt de ceux qui peuuent recevoir quelque eſpece de palliation & amandement en leur mal, qu'avec tous les auteurs ſuſnommez, & toute l'eſchole de Medecine, auons appellez comminatifs. Et l'autre ſera de ceux qui ſont ſi tres-ſort ladres, qu'il n'y a ordre, methode ni practique qui les gueriffe, moins pallie : ains doiuent eſtre releguez aux champs. A cauſe dequoy ils ſont dictz ſequeſtratifs. Mais pourautant que le terme de ſequeſtration eſt particulièrement propre à ceux qui ont quelques moyens, pour de leur reuenir paſſer le reſte de leur vie en quelque lieu eſcarté, choiſy, aéré & plaiſant, comme eſtant accompagné de beaux vergers, de claires fontaines, même qu'il ſoit voiſin de quelque riuere, ou autre plaiſant ruiſſeau, & de tels autres deduits des champs, c'eſt pourquoy (à mon aduis) les auteurs l'ont voulu ſeparer & diſtinguer d'avec ceux de ce troiſieſme rang, leſquels iouiſſent pauvrement d'une plus grande compagnie, dans les hospitaux & maladeries: à raiſon dequoy l'on les ſurnomme, ladres aſſociatifs. N'ayant entendu pourtant que la ladrerie ſoit moindre aux ſequeſtratifs qu'aux aſſociatifs, ou à ceux cy plus qu'à ceux là. Mais pour la raiſon ſuſdicte cela ſemble deuoir eſtre dict: ainſi que plus clairement le pourront voir ceux, qui par quelque hōneſte curioſité, voudront entrer priuément en la diſtinction de ces ordres ſuſdicts.

Venant au dernier deſquels & quatrieſme en nombre, que l'on dict, abſolutif, ou de ceux que l'on doit abſoudre: nous entendrons ceux cy n'a-  
*Quatrieſme or-*

dre des ab  
solutifs.

preux, attendu qu'ils n'en ont tasche, ne participent en l'acte, ni en la disposition. Toutesfois en ce discours nostre, nous ferons mention d'eux, puisque nostre intétion est de parler de tous ceux qui estans exhibez de leur gré, ou par iustice, pour estre visitez & esprouuez en ceste pretendue maladie, de laquelle ils sont accusez, par deuant Medecins & Chirurgiens, demeurent finalement conuaincus de mal, ou absouls de la calomnie & accusation, & ce par leur bône & saine disposition. En quoy leur doit seruir l'attestatoire & rapport desdicts sieurs, affin qu'ayant esté trouuez sains, ils s'en aillent trouuer le Recteur, Curé ou Vicaire de leur lieu & paroisse, qui (à l'exemple des Prestres de l'ancienne loy) publie & lise hautement en son profne son entiere absolution, faiçte par les susdicts Medecins & Chirurgiens: affin que sans aucune crainte & doute, il luy soit permis d'hanter & practiquer sans exception la societé des hommes sains; frequenter les Eglises, lieux d'assemblées, & iouir de tous les priuileges d'un homme qui est trouué sain & net en toute sa personne,

*Sans Deo Opt. Max.*



TABLE DES CHOSES  
PLVS REMARQVABLES  
EN CE LIVRE.

A

<b>A</b> Absolutifs ladres quels, & comment faits tels.	131
Acte de lepre quel il est.	53
Acte & disposition en quoy different ils.	54
Admonitifs ladres quels ils sont.	123
Alboraath en langue Arabique, c'est ladrerie.	14
Alexandrins subiects à estre ladres.	28
Alopeciasis, est la lepre que l'on dict Renardiere.	40
signes propres d'Alopeciasis.	91
Andragasine pucelle lepreuse.	20
Aphricains bien policez touchant leurs ladres.	18
Associatifs ladres quels ils sont.	125
Arabes & Grecs Medecins sont d'accord es causes de la lepre.	23
Atra bilis, qu'est-ce.	33-36
Utilité de l'Atra bile.	36-37
Augment de lepre quel il est.	60

B

**B** Ut principal des Medecins est de prenoir &  
cognoistre les maladies. 11

## TABLE.

## C

<b>C</b> Appots où Cagots ne sont vrais ladres.	17
Cappots ont l'haleine puante.	18.85
Carboncles sont frequens en Languedoc.	28
Cause immediate de lepre quelle elle est.	33
Chancre est vne maladie particuliere.	23.33
Chair des Animaux est telle que leur nourriture est.	63
Cliquailles de bois pourquoy données aux ladres.	18
Couleur des animaux est souvent telle qu'est leur nourriture.	63
Commencement de lepre quel il est.	60
Conseruer soy. mesme est chose commune à tous animaux.	6

## D

<b>D</b> Eclination en lepre est quand les malades meurent.	59
Declination de lepre est prinse improprement dans M. Gui de Cauliac.	59
Declination és maladies est double selon Auicëne.	59
Dieu est la premiere cause de toutes choses.	8
Diocles Carystien fust apres Hippocrate quelque temps.	10
Disposition de maladie qu'est-ce.	50
Disposition en lepre n'est sans effect.	45
Disposition vraye de lepre quelle est.	53
Dragõ peinct au temple d'Esculape, & pourquoy.	11

## E

<b>E</b> Aux des puits & cyternes empoisonnées par les ladres.	31
Elephans	

T A B L E.

<i>Elephans rougeastres.</i>	41
<i>Elephantiaſe eſt la plus grande eſpece de lepre.</i>	43
<i>Elephantiaſe a ſes ſignes propres.</i>	90
<i>ladres comparez aux Elephans.</i>	43
<i>Egyptiens ſubieſts à ladverie.</i>	28
<i>Eſcrovelles frequentes aux Eſpagnes, &amp; aux Alpes.</i>	28
<i>l'Eſtat de lepre quel il eſt.</i>	60
<i>l'Eſtat, Meſtier ou entretien des hommes faiſt beaucoup à la cauſe &amp; entretien des maladies.</i>	102
<i>Exercices diuers ſelon les diuerſes complexions.</i>	102

E

<b>F</b> <i>A Face ſelon qu'elle eſt forte ou foible reſiſte aux maladies.</i>	80
<i>M. Ferrier medecin Tholoſain treſdoctte.</i>	17

G

<b>G</b> <i>Alen n'a traitté expres de la lepre.</i>	89
<i>Giezi ſeruiteur d'Elifée deuient lepreux.</i>	26
<i>Glande lacrymale &amp; ſon uſage.</i>	81
<i>M. Gui de Cauliac a tresbien eſcript de la lepre.</i>	25.44
<i>Goutte grampe d'où procede.</i>	68
<i>la Goutte eſtoit frequente en Athenes.</i>	28
<i>Grains ſous la langue des ladres, &amp; pourquoy.</i>	72
<i>Gutta Roſacea.</i>	71

H

<b>H</b> <i>Aleine des ladres contagieufe.</i>	19
<i>Haleine courte aux ladres.</i>	76

## TABLE.

<i>Hemorrhoides supprimées disposent à lepre.</i>	32
<i>Hippocrates adoré, pour auoir preueu la peste aux Atheniens.</i>	12
<i>Hippocrate n'a fait aucun discours particulier de lepre.</i>	89
<i>Histoire d'un Bachelier en Medecine.</i>	34
<i>Histoire de Saint Hierosme.</i>	87
<i>Histoire de quelque famille.</i>	100
<i>L'Homme est composé de deux parties principales.</i>	6
<i>Humeur melancholique naturel quel il est.</i>	36

## I

<b>L</b> <i>É hon Medecin comparé au Jardinier.</i>	55
<i>Impetigo des Grecs λευκή.</i>	71
<i>Indications principales curatiues d'où prises.</i>	71
<i>Interrogats diuers faitts aux ladres.</i>	97
<i>quatre Ingemens generaux des ladres.</i>	123
<i>Iuifs s'abstiennent de la chair de porc, &amp; pourquoy.</i>	30

## L

<b>L</b> <i>Ladriere &amp; peste sont deux tresgrandes maladies.</i>	11
<i>la Ladriere est plus difficile à cognoistre qu'autres maladies, &amp; pourquoy.</i>	12
<i>Ladriere actuelle est incurable.</i>	55
<i>Ladriere &amp; Verolle sont maladies de tresmauuaise experience.</i>	13
<i>Le mal Saint Lazare est la ladriere.</i>	14
<i>Le langaige des ladres est à considerer.</i>	84.98
<i>Leures grosses aux ladres, &amp; pourquoy.</i>	88
<i>Leone</i>	

TABLE.

Leontiasse espece de lepre.	25
signes de la lepre Leontiasse.	41.92
Lepre commenceante qu'est 6 <sup>e</sup> .	49
Lepre est maladie regionelle.	28.98
Lepre des enfans d'Israël quelle estoit.	17
Lepre des Hebreux & des Grecs differente.	22
Lepre premierement maladie de la chair, secon- dement du cuir.	22.51
Lepre est maladie hereditaire.	29
Lepre est maladie consimblable, organique & com- mune.	19
Lepre a deux causes.	35
etymologie de Lepre.	21
Lepre & Elephantiasse sont prins quelquesfois pour genre, quelquesfois pour espece.	43
Lepre qu'estice par sa definition.	23
Lepre est maladie quelquesfois, autresfois est acci- dent.	24
Lychen a esté cogneue d'Hippocrate, & de Dioscori- de.	47

M

<b>M</b> Aladeries, sont hospitaux à ladres.	18
Maladies diuerses engendrees de mesme ma- tiere.	42
les Maladies prennent le nom de la chose predomi- nante quelques fois.	43
Marie seur de Moysse deuient ladre.	26
Marques & enseignes portées par les ladres ancien- nement.	15
la Medecine apprend deux choses principalement.	10
la Medecine art coniecturatif.	80

T A B L E.

<i>Melancholie simplement dicte, qu'est ce</i>	36
<i>Melancholie naturelle est double.</i>	37
<i>Mentagre est vne espece de lepre.</i>	46
<i>le Mouuement demeure plus entier aux ladres que le sentiment.</i>	69
<i>les Muscles sont grands, petits ou moyens.</i>	67

N

<b>L</b> <i>E Nom est volontiers donné aux maladies selon la chose qui predomine.</i>	43
<i>les Noms ne guerissent pas les Maladies.</i>	22
<i>la Nudité du corps est vne chose honteuse.</i>	119

O

<b>N</b> <i>Aturelle figure des Oreilles.</i>	83
<i>remede d'Oziandre Theologien contre l'infec<sup>ti</sup>on des ladres.</i>	19
<i>Ozias Roy de Iuda lepreux.</i>	20.27

P

<b>P</b> <i>Apon en ses Arrests parle de la verole.</i>	47
<i>Parents des ladres sont à considerer.</i>	29
<i>le Pays des ladres est à considerer.</i>	29
<i>Peau des Mores lisse pourquoy</i>	74
<i>Peau des ladres quelquefois lisse, quelquefois aspre.</i>	74
<i>Pesanteur de tout le corps familiere aux ladres.</i>	77
<i>Phlebotomant les ladres ne faut faire forte ligature.</i>	108
<i>les maladies du corps sont comme les Plantes en vn iardin.</i>	57

T O T U M

T A B L E.

<i>Portugois subiects à estre Phytiques.</i>	28
<i>Pourceaux subiects à ladreia, &amp; pourquoy.</i>	39
<i>Precepteurs premiers de la Religion &amp; de la santé.</i>	7
<i>Privileges beaux donnez aux Medecins par Julian l'Empereur.</i>	8
<i>Prophylactice partie excellente de la Medecine.</i>	10
<i>Purgations menstruales des femmes estans retenues disposent à lepre.</i>	32
<i>Putrefaction des humeurs, quelle est en lepre.</i>	75

R

<b>L</b> <i>Es Regions fort chaudes &amp; fort froides subiectes à lepre.</i>	29
<i>le Regime mauuais est cause de lepre.</i>	34
<i>Ruse familiere aux ladres.</i>	76

S

<b>L</b> <i>Aloy des Samaritains touchant les ladres.</i>	14
<i>diuerses preuues du Sang des ladres.</i>	109
<i>plusieurs ont mis leur Souuerain bien en la Santé.</i>	9
<i>les ladres comparez aux Satyres, &amp; pourquoy.</i>	86
<i>Satyriase, qu'est ce proprement.</i>	25
<i>Sauoyards subiects aux gros gesiers.</i>	28
<i>effets de la Semence.</i>	29
<i>Sequestratifs ladres quels ils sont.</i>	124
<i>la chair des Serpens mangée chasse les poux.</i>	65
<i>Serubach en Hebrien, c'est la lepre.</i>	14
<i>Signes des maladies sont accidens aux malades.</i>	62
<i>Signes equiuoques de lepre.</i>	62
<i>Signes prins du sang des ladres sont fort importants.</i>	77

*Signes*

## T A B L E.

Signes uniuoques prins de la face, & pourquoy.	79
Signes particuliers à chasque espece de lepre.	89
Simeotique partie de Medecine.	10
Sylla consul Romain mourut de Phtyriase.	41
la grandeur des Symptomes monstre la grandeur du mal.	61

## T

T Amburlan ennemy Capital des ladres.	130
quatre Temps des maladies ou sont ils obserués.	57.58
Tenar muscle interieur de la main.	65
Tyrion est un serpent venimeux.	41
Tyriase est vne espece de lepre.	41
signes de la lepre Tyriasiqne.	94

## V

V Eines carotides derriere les oreilles.	72
Veines Ranines ou Grenouilleres.	72
Veines communes quelles.	108
la Verolle familiere aux Indes.	28
Verolle pourquoy ainsi dite.	48
la Verolle & la lepre symbolisent en signes.	48
Verolle mesprisée degene en lepre quelquesfois.	48
les Verollez par negligence deuiennent hydropicques.	48
Viandes qui disposent à la lepre.	28.29
principaux biens de la Vie humaine, quels.	9
de Vigo a traité fort bien de la Verolle.	46
Visite premiere des ladres.	97
Visite seconde des ladres.	113
	lien

T A B L E.

<i>lieu de la Visite quel doit estre choisy.</i>	98
<i>ces Visites ne se peuent faire sans reproche.</i>	99
<i>Uiriligo.</i>	17,63
<i>Voix catuline que signifie aux ladres.</i>	84,98
<i>Urines linides à quelques ladres.</i>	78
<i>preunes diuerses des Vrines des ladres.</i>	78

γ

<i>figure des Yeux des ladres.</i>	81
------------------------------------	----

Fin de l'Indice.